

# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE

N° 13239 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- SAMEDI 22 AOUT 1987

## Bras de fer au Tchad

Les communi-  
qués de victoire publiés par les  
Tchadiens après l'échec d'une  
nouvelle offensive libyenne pour  
la reconquête d'Aozou sont  
confirmés de source française.  
On estime à Paris que les com-  
bats ont été très violents,  
comme le donne à penser la ré-  
cente déclaration des Tchadiens sur  
leurs pertes, mais le président  
Hassane Habré garde la situation  
en main après avoir pris le risque  
de porter la guerre au-delà du  
Tibesti, dans cette région qu'il  
considère comme partie inté-  
grante de son pays.

Tout avait été fait pour dis-  
suaider le chef de l'Etat tchadien  
de se lancer dans cette aventure,  
lors de sa visite officielle à Paris  
en juillet, assure-t-on. Néan-  
moins, son initiative n'a nulle-  
ment remis en question l'enga-  
gement de la France à ses côtés  
pour faire face à la menace  
libyenne. La minuscule incident  
protocolaire entre M. Mitterrand  
et M. Giscard d'Estaing lors de leur  
visite, mercredi, à la base aérienne  
d'Orly, ne doit pas masquer  
l'essentiel : quand le chef de  
l'Etat déclare qu'il ne faut plus  
tenir le 16<sup>e</sup> parallèle comme  
une donnée militaire, mais  
comme une donnée géographique,  
il est en complète identité  
de vues avec Mitterrand.

En clair, la France fournit une  
aide logistique au Tchad au-delà  
de l'ancienne « ligne rouge »,  
considérée comme la limite de  
la zone d'intervention du dispositif  
« Epervier ». Fays-Largue a été  
utilisée pour l'acheminement de  
cette aide : rien n'interdit de  
penser que Bardai, près de la  
bande d'Aozou, deviendra une  
place importante et le conflit doit  
se prolonger dans la région.

Pour le moment,  
les seules frictions entre Paris et  
N'Djamena sont dues à la lenteur  
avec laquelle sont examinées les  
demandes de matériel antichar,  
notamment de missiles Milan. On  
considère en France que les  
allées tchadiennes font un usage  
parfois abusif de ce coûteux  
engin, et l'on entend ajuster le  
volume des dons aux besoins  
réels. Ce marchandage est  
assorti parfois de petites  
phrases amères sur les diffi-  
cultés de la cohabitation pronon-  
cées par des Tchadiens habiles à  
faire monter les enchères. Il ne  
convient pas une nouvelle fois  
de se laisser entraîner à la  
reconquête d'Aozou.

Si la situation actuelle est  
assez claire, on peut se deman-  
der ce qu'il adviendrait au cas où  
M. Hassane Habré, confronté à  
une offensive massive dans le  
territoire du nord, consentirait  
un repli sur des effectifs psychologiques  
catastrophiques et essaierait de forcer  
la main de la France pour se main-  
tenir.

Ce problème de crédibilité  
personnelle est déjà posé au  
colonel Kadafi depuis sa défaite  
le 8 août. Aidé peut-être par des  
techniciens soviétiques dans la  
base de Tanouss, sur la frontière,  
il a essayé de modifier sa straté-  
gie en utilisant moins de chars  
lourds et plus de véhicules  
légers, appropriés au combat  
imposé par les Tchadiens.  
L'échec de ses contre-offensives  
pour le conduire à quelque initiative  
désespérée, à moins que ses  
troupes soient trop démoralisées  
pour le laisser jouer son va-tout.

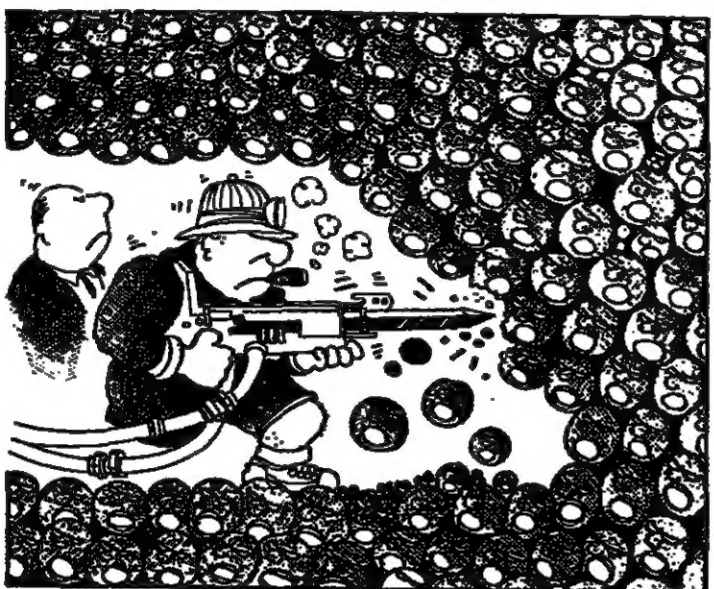
Le colonel vient  
de menacer la France et les  
Etats-Unis de « développements  
intendus » en Afrique. Il pré-  
sente le Tchad comme « un ins-  
trument pour la réalisation des  
objectifs impérialistes contre la  
révolution libyenne et contre le  
monde arabe ». Dans la mesure  
où elle peut mettre en question  
la capacité du président libyen à  
se maintenir au pouvoir après  
tant d'échecs, la guerre du  
Tchad a pris une nouvelle dimen-  
sion.

(Lire nos informations page 4.)

## Durcissement des sociétés minières

### Des milliers de grévistes licenciés en Afrique du Sud

Alors que le mouvement en est à son onzième jour, les  
sociétés minières en Afrique du Sud durcissent nettement  
leur attitude à l'égard des grévistes. La plus importante  
d'entre elles, l'Anglo-American, a licencié, le vendredi  
21 août, quelque 5 000 personnes. Des ultimatums ont été  
lancés par les groupes GENCOR et JCI (Johannesburg  
Consolidated Investments). Au total, 34 000 mineurs  
risquent, dans un premier temps, de faire les frais de ce  
raidissement, les sociétés commençant à s'inquiéter des  
conséquences économiques de la grève.



Lire page 4 l'article de MICHEL BOLE-RICHARD

## Pouvoir d'achat, mauvais temps, visas...

### Les professionnels du tourisme mécontents de la saison

Le bilan de la saison touristique estivale s'annonce  
très médiocre. Le secrétaire d'Etat, M. Descamps, présen-  
tera, le 3 septembre, un premier bilan statistique mais,  
sans attendre, les professionnels font état d'une activité  
ralentie, venant après l'année 1986, déjà peu brillante.  
Plusieurs causes expliquent cette situation : le mauvais  
temps, l'instauration des visas pour les étrangers non  
membres de la CEE et des tarifs trop élevés. Il semble  
aussi que certaines catastrophes de l'été (Le Grand-  
Bornand notamment) aient eu un effet dissuasif.

En déclarant, le mercredi  
19 août à Auch, que le bilan tou-  
ristique 1987 sera « un peu meil-  
leur qu'en 1986 », M. Jean-  
Jacques Descamps n'a pas pris un  
gros risque : 1986 a été une très  
mauvaise année (1). Mais, même  
en émettant un pronostic appa-  
remment facile, le secrétaire  
d'Etat chargé du tourisme n'est  
pas certain d'avoir vu juste : inter-  
rogé le même jour à TFI, M. Pol  
Casta, président de la Fédération  
nationale des offices de tourisme  
et syndicats d'initiative  
(FNOSTI), s'est montré, lui, par-  
ticulièrement pessimiste en assu-  
rant que les professionnels étaient  
« proches du mur des larmes ».

Directeur de l'industrie tou-  
ristique, M. Francesco Frangilli  
indique, pour sa part, que M. Des-  
camps, qui a déjà visité soixante-  
dix départements, ne se fonde  
pour l'instant que sur « une série  
d'impressions subjectives, plutôt  
recueillies au sud de la Loire ».

que les principales données statis-  
tiques de l'été sont en train d'être  
centralisées et que le secrétaire  
d'Etat en donnera la quintessence  
lors de sa conférence de presse du  
3 septembre.

A la FNOSTI - qui regroupe  
2 838 établissements - on est  
moins laconique : pourquoi le  
cachet, dit-on rue Linois, 1987  
sera encore une année médiocre,  
voire très médiocre, tourisme  
étranger en France et tourisme  
national confondus. Et les expli-  
cations ne manquent pas.

Tous les effets provoqués par la  
crise du tourisme ne se sont pas  
dissipés.

MICHEL CASTAING.  
(Lire la suite et l'article  
de ROGER CANS page 9.)

(1) En 1986, le solde positif de la  
balance touristique a été de 21 milliards  
de francs contre 30 milliards de francs  
en 1985. C'est la première fois depuis  
1968 qu'une diminution des recettes est  
enregistrée d'une année sur l'autre.

## L'ambassade d'Iran sous haute surveillance

### Le siège de l'avenue d'Iéna

L'Iran et la France n'en finis-  
sent plus de rompre leurs rela-  
tions diplomatiques depuis le  
17 juillet. A Paris, le juge d'in-  
struction Gilles Boulogne,  
attend toujours que M. Wahid  
Gordji, traducteur à l'ambas-  
sade d'Iran, se rende dans son  
cabinet. En représailles, les  
autorités iraniennes continuent  
d'accuser M. Paul Torri, pre-  
mier secrétaire de l'ambassade  
de France à Téhéran, d'espion-  
nage.

« La guerre des ambassades »  
entre Paris et Téhéran semble  
devenue une guerre mûlle dont  
plus personne ne sait trop com-  
ment on se sortira.

La police et la gendarmerie, à  
tout hasard, ont opté pour une  
guerre de tranchées. L'avenue  
d'Iéna, sur plus de 300 mètres, est  
interdite à la circulation, de  
même qu'une partie de la rue  
Fresnel. Si ce n'est pas un état de  
siège, cela y ressemble fort. Tout  
ce périmètre, abondamment pro-  
téger par des barrières métalli-  
ques, est surveillé en permanence  
par une centaine de CRS en  
armes, des tireurs sur les toits, un  
groupe de gendarmes mobiles et  
des policiers en civil. De part et  
d'autre de l'avenue, des cars de  
CRS gardés côte à côte sont censés  
faire barrage à d'éventuelles « vo-  
itures suicide ». Bref, personne ne  
peut passer sans les riverains, munis de  
coupe-fil.

La mobilisation est sans pré-  
cédent : la surveillance stricte,  
totale. Plusieurs fois par jour, des  
égoutiers s'assurent que les dispo-  
sitions, prises « tiennent bon » et  
qu'aucun des diplomates et fonc-  
tionnaires iraniens n'a tenté de  
s'échapper par les réseaux sous-  
terrains de la Ville de Paris... Vieux  
réflexe de la préfecture de police.  
Le soir venu, de puissants projec-  
teurs, braqués sur la façade de  
l'hôtel particulier, permettent aux  
policiers en faction de contrôler  
que rien ne bouge. A tour de rôle,  
nuit et jour, des policiers juchés  
sur une caisse métallique, obser-  
vent par-dessus une haute grille  
métallique les moindres allées et  
venues dans la cour de l'ambas-  
sade.

Ce huis clos supporte tout de  
même quelques exceptions. Le  
chargé d'affaires iranien et son  
chauffeur ont l'autorisation  
d'habiter dans leur résidence,  
laquelle bénéficie des mêmes pri-  
vilèges d'extraterritorialité que  
l'ambassade. Le scénario est  
immuable : tous les matins, vers  
9 h 30, la Mercedes de M. Golan  
Reza Hadadi, encadrée par des  
motards, se présente devant un  
premier barrage de sécurité, ave-  
nue d'Iéna. Après plusieurs  
contrôles, le chauffeur range la  
voiture devant l'hôtel particulier  
et sort immédiatement pour  
ouvrir la grille de l'ambassade.

LAURENT GRELSAMER.  
(Lire la suite page 3.)

## Changements technologiques et changements du travail

### De la peine à la panne

par Yves Lasfargue  
Directeur d'IFG-Technologies

Vingt mille pots de yaourt  
perdus en moins de dix minutes !  
C'est la conséquence possible d'un  
simple incident de fabrication  
dans la toute nouvelle usine BSN,  
inaugurée en juin 1987 à Saint-  
Just-Chaleyssin. En effet, avec  
des vitesses de production de trois  
ou quatre millions de produits par  
jour obtenues grâce à l'automati-  
sation, tout arrêt, même très  
court, prend des allures de cata-  
strophe. A Sochaux, chez Peugeot,  
une heure de panne du système  
informatisé correspondrait à la  
perte de cent voitures (4 millions  
de francs).

Emervillés par les possibilités  
des « nouvelles technologies »,  
nous n'en voyons pas toujours la  
fragilité. En effet, nous sommes  
tous sensibilisés par les risques  
technologiques spectaculaires  
mais assez rares : catastrophes  
dans les usines chimiques,  
grandes pannes de réseaux élec-  
triques ou téléphoniques, explosion  
de fusées, risques nucléaires, mais  
nous avons tendance à sous-  
estimer les micro-pannes quoti-  
diennes des systèmes utilisant des  
technologies avancées.

Chacun connaît aujourd'hui les  
limites des systèmes automatisés :  
plus ils sont récents, plus ils sont  
intégrés, c'est-à-dire que les  
machines dépendent de plus en  
plus les unes des autres. Les sys-  
tèmes « hautement intégrés »,  
sans atelier robotisé ou réseau de  
communication, sont fragiles,  
délicats et présentent des risques  
de pannes non négligeables du fait  
des inter-relations entre chaque  
composant : en général, quand ils  
sont bien conçus, ces systèmes  
connaissent peu de pannes très  
importantes, mais, par contre,  
subissent des avaries fréquentes et de  
nombreuses micro-pannes. Par  
exemple : défaillance dans l'alimen-  
tation en pièces à usiner, change-  
ments d'outil, réglage, poussière,  
erreur de logiciel... C'est ainsi que, après la grande  
panne du réseau Transpac  
(réseau des Minitel entre autres)  
en juin 1985, la vérification  
immédiate de l'ensemble des

énormes programmes a permis de  
découvrir une vingtaine d'erreurs  
de logiciels qui pouvaient toutes  
provoquer des arrêts ultérieurs.

Cela ne doit pas nous surpren-  
dre, car il est impossible de contrô-  
ler à 100 % la qualité des  
programmes informatiques très  
complexes, base des systèmes  
automatisés. La conquête spatiale  
(intervention permanente des  
astronautes et des techniciens au  
sol) et la vie quotidienne (distrib-  
uteurs de billets, guichets auto-  
matiques de banques) nous mon-  
trant les limites des systèmes  
automatisés : à la fois ils sont très  
efficaces et permettent des augmen-  
tations notables de producti-  
vité, à la fois ils demandent des  
dépannages continus, souvent  
très courts. Il suffit de visiter le  
très moderne Musée des sciences  
et techniques de La Villette pour  
constater que 30 % à 40 % des  
équipements automatisés (jeux et  
audiovisuels interactifs) sont en  
permanence « hors service » et en  
attente de réparation.

L'intervention humaine, per-  
manente et immédiate, est néces-  
saire si l'on veut éviter que la  
répétition de ces micro-pannes ne  
provoque un arrêt total de ces sys-  
tèmes. C'est pourquoi les travaux  
à effectuer dans les entreprises  
sont en train de changer de  
nature : on passera, dans les pro-  
chaines années, de la civilisation  
de la panne (travaux physiques à  
effectuer) à la civilisation de la  
panne, où les travaux principaux  
sont des travaux de surveillance,  
de maintenance, de diagnostic, et  
de dépannage.

(Lire la suite page 21.)

## Le Monde

SANS VISA

■ La Chine sur un carnet de  
croquis. ■ Gastronomie.  
■ Escapes. ■ Jeux.

Pages 11 à 14

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 525 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$ ; Côte d'Ivoire, 215 F CFA ; Danemark, 9 kr. ; Espagne, 145 pes. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 140 dr. ; Irlande, 66 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 9 400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 10,50 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 11,50 sh. ; Suisse, 1,50 S. ; USA, 1,50 \$ ; USA (West Coast), 1,75 \$.







La guerre du Golfe et la tension entre l'Iran et les pays occidentaux

L'Iran reconnaît avoir mouillé des mines dans ses eaux territoriales

Téhéran a reconnu pour la première fois, le jeudi 20 août, avoir mouillé des mines dans le Golfe, mais pour préciser que celles-ci ne l'avaient été que dans les eaux territoriales iraniennes à des fins défensives et n'ont pas été déposées dans les eaux internationales. Un porte-parole militaire iranien a ainsi estimé « tout naturel » que l'Iran ait recours aux mines pour interdire les voies d'accès à ses installations. Parallèlement, Téhéran a affirmé que, après avoir déminé le détroit d'Ormuz et y avoir fait exploser quatre mines, ses unités navales allaient poursuivre leur mission dans le sud du Golfe.

Le convoi de trois pétroliers koweïtiens réaménagés aux États-Unis et son escorte américaine, qui avaient traversé le détroit d'Ormuz dans la nuit de mardi à mercredi, ont dû, de leur côté, interrompre leur voyage vers Koweït jeudi et marquer une pause dans le centre du Golfe en raison des mauvais temps qui rendaient les opérations de déminage sur sa route.

Sur le terrain diplomatique, le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Pérez de Cuellar, a

reçu du Conseil de sécurité les directives nécessaires à sa mission dans le conflit irano-irakien, à quelques jours des entretiens qu'il doit avoir avec le vice-ministre iranien des affaires étrangères, M. Mohammad Larjani.

A La Haye, les représentants des sept pays membres de l'Union de l'Europe occidentale (UEO), qui ont tenu jeudi une réunion extraordinaire sur le Golfe, se sont déclarés d'accord pour reconnaître que « les intérêts vitaux de l'Europe » exigent une garantie permanente de liberté de navigation dans le Golfe, tout en évitant soigneusement de décider une quelconque mesure concrète. La question de l'envoi éventuel de dragueurs de mines n'a pas été évoquée, ont indiqué des officiels de l'UEO. Si la France et la Grande-Bretagne ont envoyé de tels navires dans le Golfe, d'autres pays, comme les Pays-Bas, ont clairement fait savoir qu'ils n'envisageraient une semblable initiative que dans le cadre d'une force multilatérale, ce à quoi se refusent Londres et Paris. — (AFP, Reuter.)

Le dragage : les limites de la technologie

Munis des équipements — français — les plus perfectionnés, les sept dragueurs-chasseurs de mines britanniques et français qui ont quitté lundi 17 août leurs ports d'attache européens pour rejoindre les eaux minées de la région du Golfe risquent, en fin de compte, de devoir se fier plus souvent à la bonne vue de leur vigie qu'à la haute technologie dont ils sont abondamment pourvus.

Il semble en effet que, jusqu'à présent, la plupart des mines mouillées dans le Golfe et, plus récemment, en mer d'Oman — engins qui ont endommagé six navires marchands et en ont détruit un septième en trois mois — soient des mines des plus archaïques, repérables à vue, car flottant à la surface de l'eau.

Or les « yeux » des chasseurs de mines français et britanniques, qui utilisent des systèmes identiques, se trouvent sous leur coque. Il s'agit de sonars de plus en plus perfectionnés permettant de fournir une image précise des objets sous-marins à partir de faisceaux de sons projetés sous la mer. Un système semblable à celui qui équipe le sonar acoustique remorqué (SAR) du navire océanographique Suroit et qui, pouvant descendre jusqu'à 8 000 mètres de profondeur, a dressé une image complète de l'épave du Titanic.

Une fois la mine détectée sous l'eau à l'aide d'un sonar fixé à la coque ou remorqué — ce qui permet de la fouiller — plus profond, l'équipage d'un dragueur a

alors la possibilité d'envoyer soit des plongeurs, soit un poison auto-propulsé (PAP), sorte de robot télécommandé doté de caméras de télévision.

« Si ce sont des mines à orbes flottant entre deux eaux au bout d'un câble relié à un lest, on coupe le câble et on tire sur la mine une fois celle-ci en surface, ou le PAP déposera une charge à côté de la mine de fond pour la faire sauter », explique un spécialiste des sonars chez Thomson-CSF-Cintrat activités sous-marines, M. Claude Michel, cité par l'AFP. Cette société est l'un des principaux fournisseurs en sonars des marines de guerre dans le monde entier et a équipé, précise M. Michel, « quatre-vingt chasseurs de mines, à raison de 15 à 50 millions de francs par équipement, selon leurs capacités techniques ».

Des engins rudimentaires

Les mines profondes, activées magnéto-ou par le bruit ou encore par les différences de pression, créées par le déplacement d'eau que produit le passage d'un navire, ont toutes les chances de ne pas former l'essentiel de ce à quoi seront confrontés les dragueurs dans le Golfe, de l'avis d'experts militaires.

Les marines française et britannique ont d'abord principalement à traiter des engins flottants rudimentaires, explosant au contact. Ces mines, héritées de

petites antennes, dont la technologie date pratiquement de la première guerre mondiale, ont prouvé au cours des derniers mois leur efficacité meurtrière. Elles ont, récemment encore, coûté la vie à six marins en mer d'Oman ainsi qu'à un officier saoudien dans le Golfe, tué alors qu'il tentait d'en neutraliser une d'un peu trop près.

Toutefois, les unités iraniennes d'armement produisent actuellement des mines acoustiques et magnétiques, ajoutant aux traditionnelles mines de contact, selon l'hébdomadaire britannique Jane's Weekly, spécialisées dans les questions d'armement.

Le Jane's écrit que de telles mines viennent d'être découvertes dans les eaux du Golfe et attribue leur fabrication à l'Iran.

Actuellement, on attend l'arrivée des navires français et britanniques, qui ont à parcourir quelque 8 000 milles marins à une vitesse d'environ 12 nœuds (22 km/h), les seuls chasseurs de mines en fonction dans le Golfe — outre des unités iraniennes reconstruites, dont Téhéran a affirmé qu'elles avaient pour mission de nettoyer les eaux de la région — sont les hélicoptères américains du Guadalupe.

Dans leur cas, point de poison autopropulsé, mais un râteau par les câbles traînant dans l'eau et permettant une détection par sonar, puis une destruction éventuelle des mines par l'envoi d'ondes acoustiques ou magnétiques les faisant exploser avant le passage des navires.

Washington rejette l'offre de Téhéran portant sur un échange des otages occidentaux contre des chiites détenus

Les États-Unis ont catégoriquement rejeté, le jeudi 20 août, l'offre du président du Parlement iranien, M. Hashemi Rafsanjani, d'intervenir auprès des revendeurs des otages occidentaux au Liban afin d'obtenir un échange entre ces derniers et les chiites détenus en Israël, au Liban du sud et au Koweït. Écartant toute possibilité de « transaction » à propos des otages, les États-Unis ont exclu toute « pression » sur leurs alliés. Les dirigeants israéliens se sont, quant à eux, montrés plus réservés, affirmant leur intention d'étudier la proposition iranienne.

JÉRUSALEM de notre correspondant

« Nous n'avons pas l'habitude de commenter publiquement le sort des otages. » Les officiels israéliens n'ont pas été loquaces après les déclarations du président du Parlement iranien, M. Hashemi Rafsanjani, proposant un échange des otages occidentaux contre des chiites détenus au Liban du sud. Mais cette discrétion ne signifie pas que les Israéliens n'accordent aucun intérêt aux propos du président du Parlement iranien. Interrogé à ce sujet à son retour de Roumanie, le premier ministre, M. Itzhak Shamir, a en effet indiqué : « Nous étudierons cette proposition. Israël n'a pas de politique définie en ce qui concerne les échanges de prisonniers. Nous considérons chaque affaire comme un cas d'espèce. »

En fait, les Israéliens peuvent d'autant moins se désintéresser des propos de M. Rafsanjani qu'ils cherchent depuis des mois à parvenir à un accord avec les organisations chiites au Liban dans l'espoir de récupérer trois soldats prisonniers. Il s'agit du navigateur de l'avion qui a été abattu dans la région de Tyr en octobre dernier, qui serait entre les mains du mouvement Amal, et des deux soldats disparus l'année dernière au Liban du sud, qui, eux, seraient détenus par les ezbolahs.

A la fin du mois dernier, des informations en provenance du Liban avaient fait état de pressions exercées par Israël pour convaincre les dirigeants chiites d'accepter un marché. Ces pressions auraient pris la forme d'un blocus partiel des ports qui servent de voies d'approvisionnement à la population chiite du Liban. Selon la presse de Beyrouth, l'officier de liaison de Tsaï et de l'ALP (l'armée du Liban sud), le général David Agmon, aurait rendu visite au village d'Alnata, dans la zone de sécurité, aux membres de la famille du cheikh Fadallah, un des chefs spirituels des ezbolahs. Il aurait proposé de relâcher deux cent-cinquante chiites libanais détenus par l'ALP en échange des trois soldats israéliens détenus par les organisations chiites. L'information n'avait pas été confirmée à Jérusalem, mais elle n'avait pas non plus été démentie. En réalité, rien ne prouve que les Israéliens soient prêts à un marchandage international sur un échange de prisonniers. Il n'empêche que après les propos du président du Parlement iranien, M. Rafsanjani,

une source militaire a tenu à faire savoir que « ceux qui veulent parvenir à un échange de prisonniers avec Israël savent qu'ils doivent nécessairement négocier avec Israël. » (Interim.)

Le siège de l'avenue d'Iéna

(Suite de la première page.)

M. Hadadi peut alors descendre du véhicule, bien droit, et se diriger vers l'entrée de la mission, sans un regard pour l'environnement. Tous les soirs, vers 18 heures, le même petit cérémonial a lieu en sens inverse.

Le chauffeur de l'ambassade apporte une bouffée d'air frais à ses camarades en leur livrant un jeu des quotidiens nationaux. C'est presque tout même si, de temps à autre, sous le regard soupçonneux de la police française, il décharge du coffre de la voiture

Comme rien n'est simple, cette restauration, agrémentée de yaourts, de fruits, de confiture et de toutes sortes de boissons non alcoolisées, a été l'occasion d'un léger contentieux financier, dont seul le Quai d'Orsay connaît toutes les données, et d'une petite énigme.

Fin juillet, la Maison de l'Iran a adressé aux services du protocole du ministère des affaires étrangères une facture de 55 427 francs en règlement des repas et petits déjeuners livrés à l'ambassade, du 17 au 23 juillet. On se contente de faire observer,

sade de France à Téhéran et qu'une plaque indique, en italien et en persan, « ambassade d'Italie — section des intérêts français ». le drapeau iranien, en berne en raison des événements qui ont eu lieu à La Mecque, n'a toujours pas été amené au profit des couloirs pakistanais. « La situation est extraordinairement floue », résume un diplomate. On ne saurait mieux dire.

Depuis la mi-juillet, l'ambassade vit reclus à l'abri de volets clos. Après qu'une équipe de télévision a réussi à filmer plusieurs diplomates, dont M. Wahid Gerdji, au cours d'une promenade dans le parc de l'ambassade, ce dernier semble même avoir renoncé à ces quelques pas à l'air libre. Au téléphone, le personnel diplomatique se refuse à toute conversation et se borne à préciser que « l'ambassade est officiellement fermée » et que « non, malheureusement », on ne peut entrer en contact avec M. Gerdji.

Cette inertie n'a finalement été rompue que par l'irruption sur la scène médiatique, les 14 et 15 août, de M. Jacques Vergès, assurant avoir « été contacté par des amis de M. Gerdji ». Le message de l'avocat, à défaut d'être juridiquement limpide, est simple : selon lui, M. Gerdji bénéficierait de privilèges et immunités diplomatiques et n'a aucune raison d'accepter d'être interrogé par M. Gilles Bouloque, juge d'instruction chargé des dossiers de différents attentats commis dans la région parisienne en 1986. Est-ce un signe de Téhéran ? La réaffirmation de la position iranienne ? Ou une tentative solitaire ? Le Quai d'Orsay, en tout cas, a pris garde de ne pas répondre directement à M. Vergès, en se contentant de rappeler les termes de ses déclarations antérieures.

L'intermédiaire a tourné court. Rien n'a changé. La France et l'Iran n'arrivent pas à rompre leurs relations diplomatiques. Comme s'il était difficile, voire impossible, de trancher des liens, quand bien même ils sont on ne peut plus convenus. Il est rare, très rare, que la France décide de rompre ses relations diplomatiques avec un pays. Mais il est encore plus rare que l'Iran s'y résolve. C'est affaire de tradition, de culture.

Téhéran et Bagdad peuvent bien s'entre-déchirer devant Basorah, comptabiliser leurs martyrs, ourdir des rancunes et des haines éternelles : leurs ambassadeurs restent en poste, lettres de créance en poche. Rompre ne se fait pas, vraisemblablement pour nourrir cette illusion que l'on a toujours quelque chose à se dire.

Paris et Téhéran, aujourd'hui, en sont donc à discuter lentement — par le truchement respectif de Rome et d'Islamabad — de la « normalisation » de leur rupture...

LAURENT GRELSAMER.



des articles, comme plusieurs dizaines de rouleaux de papier, genre essuie-tout.

Pour le reste, un troisième Iranien, faisant fonction de portier, assure la liaison minimum avec l'extérieur. L'enlèvement des ordures relève ainsi d'une autorisation spéciale. Toutes les semaines, les services de propreté de la Ville de Paris envoient un camion à proximité de l'ambassade. Le chargement des sacs poubelle est alors soigneusement surveillé et ledit chargement aussitôt convoyé dans Paris par des policiers en civil, et probablement examiné dans un endroit calme.

Une énigme au menu

Les repas fournis, deux fois par jour, par le restaurant de la Maison de l'Iran à l'ambassade — en accord avec les autorités françaises — n'échappent pas au contrôle de la police. Deux fonctionnaires de la Direction de la surveillance du territoire (DST) observent la confection des plats chez ce traiteur, avenue des Champs-Élysées, afin de s'assurer qu'il ne s'y glisse aucun message. Une fois cuits, les shalokabab burg (brochette de bœuf) et autres djoudjeh kabab (brochettes de poulet) sont enfilés dans une petite camionnette et transportés rapidement avenue d'Iéna, sous escorte.

au Quai d'Orsay, que cette facture, si elle est bien parvenue aux services du protocole, n'y est pas restée. De fait, après négociation, l'ambassade d'Iran a finalement remis à son traiteur un chèque d'un montant de 80 000 francs, le 30 juillet, couvrant les frais de restauration du 17 au 30 juillet.

L'énigme, elle, demeure. L'ambassade se fait systématiquement livrer quarante-cinq repas pour quarante personnes. De mauvais esprits pensent que les Iraniens cherchent ainsi à induire en erreur les autorités françaises sur leur nombre réel à l'intérieur de la mission diplomatique. Mais l'argument semble spécieux. Paris et Téhéran se sont mis d'accord afin de permettre à toutes les femmes de quitter l'ambassade dont les locaux seraient, entre parenthèses, « écoutés » par une équipe de spécialistes installés dans l'immeuble résidentiel voisin.

Drapeau en berne

Il reste que l'enlèvement est patent et que M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étrangères, pourrait répéter aujourd'hui ce qu'il disait le 24 juillet : « La normalisation avec l'Iran est en léthargie. » Alors que, depuis début août, le drapeau iranien flotte sur l'ambas-

Prix RTL Grand Public 87

Jacqueline Sènès est un écrivain doué de vie. Une grande histoire de famille, dominée par un beau personnage de femme.

Pierrette-Rosset ELLE





## Asie

Les Philippines et le remboursement de la dette extérieure

## L'intransigeance d'une banque américaine a suscité la colère de la classe politique

MANILLE  
de notre correspondant

A l'origine de la remise en cause, par le gouvernement philippin, de l'ensemble du rachat de la dette extérieure du pays (28,5 milliards de dollars), il y avait un petit conflit entre l'Etat et cinq banques étrangères (1) portant sur la garantie d'une dette de 30 millions de dollars. Erreurs et malentendus ont provoqué la crise.

Au début, c'était comme disent les Anglais, « une enquête dans une tasse de thé ». Une suite de malentendus ont débouché sur un véritable cyclone. A vrai dire, avant que l'affaire ne devienne publique, on s'empoignait dans les couloirs depuis longtemps.

Depuis le 18 mai 1985, plus précisément, jour où l'ancien premier ministre César Virata a signé un document (« Letter of Undertaking ») par lequel le gouvernement philippin s'engageait à « maintenir en vie » l'organisme contrôlant le monopole de la production, commerce et distribution d'engrais chimiques, la Philippine Planters Incorporated (PPI). Cet organisme,

qui donnait déjà de la bande de façon inquiétante et menaçait de sombrer irrémédiablement, était étrangement bâtarde.

Parti d'une initiative privée, œuvre de M. Alfredo Montelibano SR, « Crony » de l'ancien président Marcos, et à laquelle le consortium étranger avait participé à raison de 56,6 millions de dollars, la PPI avait été reprise par une « fondation publique », en conséquence de quoi l'ensemble de son conseil d'administration avait été nommé par le gouvernement du président déchu. Déjà donc, la frontière entre « dette publique » et « dette privée » était devenue floue, mais les banques créditrices étaient néanmoins, disent-elles, satisfaites du sérieux de M. Virata qui garantissait au nom du gouvernement ce portefeuille en danger.

Restructuration  
démocratique

La « révolution de février 1986 » a chamboulé les prévisions de plus d'un mois, dans le cas précis, la position de la PPI, en première ligne dans le colimateur de la nouvelle administration, a été affaiblie encore plus lorsque M. Aquino annonça une plus grande libéralisation des importations.

L'organisme se retrouva tout simplement en position de cessation de

paiements et les banques, il va sans dire, s'inquiétèrent. Au terme d'un plan de refinancement particulièrement compliqué, le gouvernement philippin se contenta de garantir le remboursement de 30 millions des 56,6 millions « engouffrés ».

« C'était mieux que de tout perdre », se consola un banquier.

En juillet, à quelques jours de la fin du « régime provisoire » sous lequel vivaient les Philippines avant l'ouverture du nouveau Parlement, le ministre des finances de M. Aquino, M. Jaime Ongpin, prit sur lui de faire signer par le président un décret déboulonnant un « paiement de compromis » de 620 millions de pesos (un peso = 0,30 FF). L'affaire semblait résolue.

C'était compter sans l'intransigeance de la Manufactures Hanover Trust (Mantrust) américaine qui, minoritaire dans la PPI, n'est restée plus moins chef de file des quelque quatre cent quatre-vingt-trois banques étrangères créditrices de l'ensemble de la dette commerciale de l'archipel. Pour cette dernière en effet, la signature présidentielle au bas d'un tel décret n'était pas suffisante. Mantrust arguait qu'un décret pouvait être abrogé par les nouveaux parlementaires. Ces derniers se promettaient en effet de prendre très au sérieux leurs devoirs, afin de faire honneur à la restructuration démocratique. (Mantrust et compagnie tentèrent le « forcing » et insistèrent pour que le gouvernement philippin s'engage par écrit et de façon irrévocable sur le respect de la dette PPI. Faute de quoi les banques s'abstiendraient de signer l'accord de réajustement de la dette générale en novembre et traitèrent jusqu'à priver la République de M. Aquino de son accès aux crédits commerciaux, cruciaux pour la survie économique de son pays.

Naïveté,  
hypocrisie...

Arriva ce qui devait arriver. M. Aquino vit « chantage et insulte » là où effectivement « chantage et injure » (en privé, les banques l'admettent) il y avait. Le 27 juillet, jour de l'inauguration du nouveau Parlement, le président délivra un discours incendiaire à l'égard des « nobles de la finance étrangère ».

Le discours présidentiel ouvrit toutes les vannes des flots d'un

nationalisme à demi retenu. Saisissant la balle au bond, les parlementaires entamèrent un processus au bout duquel certains entrevoient soit une réputation sélective de la dette, soit un « plafond type Pérou » (remboursements liés en pourcentage aux exportations), sur le service de la dette. Toutes les autres priorités du pays, comme la réforme agraire, sont passées au second plan. Aujourd'hui, les deux Chambres du Parlement philippin convoquent témoins à charge et parcourent des montagnes de dossiers que beaucoup auraient préféré voir oubliés.

Entre-temps, selon le milieu bancaire, la Mantrust serait revenue, unilatéralement sur sa position. Ainsi les autres banques du consortium PPI, dont la britannique Barclays — chef de file dans le cas PPI — se retrouvent-elles seules face à la colère philippine.

En marge des tentatives de négociations parlementaires, le travail de « lobbying » a repris dans les couloirs. Si les banques espèrent que le pire pourra être évité, on ne cache pas une irritation d'autant plus vive que les établissements bancaires sont normalement formés de gens habitués à la discrétion. Ainsi la déposition de M. Virata, lundi 17 juillet, devant la Chambre basse, aurait été le summum d'un mélange de naïveté, d'hypocrisie et d'inconscience.

Les créditrices des Philippines se déclarent particulièrement outrées que « Cory attise le feu (du nationalisme) et rejette le blâme (pour la dette) sur le dos des banques étrangères ». En attendant le retour souhaité de la sérénité, les débats parlementaires promettent quelques beaux feux d'artifice.

M. Virata, aujourd'hui conseiller auprès de la Banque mondiale, n'a pas hésité à dénoncer à la fois ces banques qui seraient intervenues aux Philippines « avec les mains sales (de pots-de-vin) » et ces politiciens proches de M. Aquino assis sur les bancs de ses accusateurs qui auraient nagé eux aussi dans des fonds dans les coffres publics, et auraient depuis « omis de rembourser ».

KIM GORDON BATES.

(1) Manufactures Hanover Trust, Citibank, Lloyd's, Barclays, Société générale.

## A TRAVERS LE MONDE

## Sri-Lanka

Neuf ministres  
dénoncent

## « l'accord de paix »

Colombo. — Le premier ministre, M. Ranasinghe Premadasa, et huit ministres ont, le mercredi 19 août, en conseil des ministres, remis au président Junius Jayawardene un document exposant leur opposition à l'accord signé avec l'Inde le 29 juillet dernier visant à mettre fin à la rébellion tamoule.

Le premier ministre s'est expliqué jeudi devant le Parlement, qui a prolongé d'urgence, sur les raisons pour lesquelles il a boycotté la visite du premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, venu à Colombo pour signer cet accord. Le premier ministre a précisé qu'il entendait protester contre la violation par New-Delhi de l'espace aérien de Sri-Lanka, en faisant référence aux parachutages par l'Inde d'une aide alimentaire aux Tamouls de la presqu'île de Jaffna.

M. Premadasa a une nouvelle fois accusé l'Inde de soutenir les guérilleros tamouls. « Nous devons nous demander si les terroristes rendent les armes à ceux-là mêmes qui les leur avaient données au départ », a-t-il dit. — (AFP.)

## Soudan

Khartoum dément  
tout massacre à Wau

Le gouvernement soudanais a démenti, le jeudi 20 août, les informations selon lesquelles plusieurs centaines de civils avaient été massacrés par l'armée soudanaise à Wau, dans le sud du pays (Le Monde du 21 août). Ce massacre avait été annoncé mercredi par le radio de l'armée populaire de libération du Soudan, selon laquelle la tuerie avait fait, les 11 et 12 août, six cents morts.

Le porte-parole d'une agence de secours internationale avait, à Khartoum, confirmé le massacre, précisant toutefois que selon ses propres estimations, le nombre de victimes se situait autour de deux cent cinquante. — (Reuters.)

## Côte d'Ivoire

Le ministre enlevé  
a été retrouvé  
sain et sauf

Abidjan. — Le ministre ivoirien des transports et des travaux publics, M. Aoussou Koffi, enlevé dimanche, a été retrouvé « sain et sauf », a annoncé, le vendredi 21 août, le chef de l'Etat, M. Félix Houphouët-Boigny. Deux Français, MM. André Raymond Parales et Alain Claustra, anciens associés de M. Koffi dans la Côte d'Ivoire, ont été retrouvés à Abidjan, faisant signe de plusieurs suspects dans cette affaire. Un mandat de recherche international avait été lancé à leur encontre. — (AFP.)

## Liban

Une « chaîne humaine »  
contre la guerre

Beyrouth. — Main dans la main, tout habillés de blanc, des centaines de Libanais, chrétiens et musulmans, ont dit « non », le jeudi 20 août, à la guerre et à la ligne de démarcation, qui, depuis douze ans, coupe Beyrouth en deux.

Ils ont formé une chaîne humaine de 2 kilomètres sur la terre ocre du passage du Musée, la seule voie qui relie encore les deux secteurs de la capitale libanaise.

Ces hommes et ces femmes, tenant à bout de bras leurs enfants, ont gravé le remblai de terre qui court tout au long de la « ligne verte », un « no man's land » d'imposante dévotion de fortifications et de végétation sauvage, et miné à certains endroits.

Cette chaîne de paix — sur le modèle de la chaîne contre la faim, qui a rassemblé six millions de personnes aux Etats-Unis — s'est formée à l'appel du comité Liban-Amour. — (AFP.)

## Afrique

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE : le conflit minier

## L'ultimatum de Vaal Reefs

VAAL-REEFS  
de notre envoyé spécial

Les grandes roues des cages d'ascenseurs du puits numéro 6 sont immobiles. A l'intérieur d'un véhicule blindé anti-fusilles d'un vert olive brillant, les agents de sécurité contrôlent le va-et-vient et surveillent la grille d'entrée. Fusil à la main, d'autres hommes observent les groupes de grévistes qui discutent à l'extérieur. Tout est calme.

L'ultimatum de l'Anglo American, cana à l'extrême. Les deux mille employés doivent désormais choisir : ou accepter l'augmentation proposée et reprendre le travail, ou quitter les lieux car le puits sera fermé. La direction les a informés dans la matinée des deux seules solutions possibles. Les hostels (baraquements) ont été évacués, les cuisines fermées, et chaque employé a été instantanément pris de se rendre au stade Harry Oppenheimer pour recevoir sa paye et approuver son refus de l'augmentation refusée par la NUM (National Union of Mineworkers).

Des autobus sont à la disposition des grévistes. Certains y montent avec tout leur barda, empli dans un caddy ou entassé dans une couverture. L'humeur est plutôt détendue. Des poings se lèvent à travers les fenêtres ouvertes. On échange des interjections amicales avec ceux qui refusent d'obéir à l'ultimatum. Ils attendent, inquiets de l'évaluation de la situation.

Frans Moiketsi travaille depuis vingt-quatre ans au puits numéro 6. Mais il ne peut plus rentrer dans « sa » mine, à moins d'être muni d'un papier délivré au stade où il refuse de se rendre, car c'est pour lui synonyme d'une capitulation. Alors, il attend, assis sur un tuyau face aux gardes de sécurité qui parquent à l'entrée dans leur véhicule.

Frans Moiketsi, cinquante et un ans, n'est pas révolté, pas amer. Il s'inquiète seulement pour les mineurs venus des homeland, la grande majorité : « S'ils refusent, nos frères vont être obligés de passer la nuit dehors. Et il faut encore

froid le soir. » Lui, il peut rentrer dans sa township toute proche. S'il perd son travail, il ne sait pas ce qu'il va faire. Il a toute confiance dans le syndicat auquel la très grande majorité des employés appartient. « C'est très conquis, dit-il, les mineurs ne savent pas quoi faire. » C'est la première fois qu'il voit un tel déploiement de gardes de sécurité, et il craint qu'il n'y ait du grabuge.

Francis Moyo, en revanche, préfère partir. Après dix années de travail, il estime que les salaires sont trop bas et que 25 rands par jour (1 rand = 3 FF) n'est pas suffisant. Il exhibe sa dernière feuille de paye, ne comprenant pas le pourquoi de telle ou telle retenue. Francis Moyo a refusé de se plier au diktat de la compagnie. Il en a assez et s'en va sans avoir la moindre idée de ce qu'il va bien pouvoir faire.

L'un de ses voisins, Sonny Boy, s'insurge contre les pressions de l'Anglo American qu'il juge « inadmissibles », lui reprochant de vouloir à tout prix imposer sa loi, alors que la grève est légale. Pour ce jeune mineur, la menace de fermer le puits pour cause de non-rentabilité, si les grévistes ne redescendent pas, est un prétexte. « La preuve », s'exclame un autre, « ça continuera à tourner si nous recommandons ».

L'emploi de deux mille mineurs est en jeu dans l'immense complexe minier de Vaal-Reefs, deuxième mine d'or du pays d'or, chaque année, 80 tonnes environ de métal précieux sont extraites. Au onzième jour du conflit, cette multinationale a estimé que cela suffisait. Mais que se passe-t-il ailleurs, dans les huit autres puits ? Pour toute information, la direction locale recommande de s'adresser au siège à Johannesburg. L'accès du stade où s'opèrent les licenciements est interdit à la presse. Ceux-ci se déroulent sous la surveillance de chiens policiers et de gardes armés. La grève est à un tournant. La méthode coercitive a prévalu.

MICHEL BOLE-RICHARD.

## TCHAD : violents combats

N'Djamena annonce  
qu'une nouvelle offensive libyenne  
à Aozou a été repoussée

Une nouvelle offensive libyenne à Aozou a été repoussée, le 19 août, ont annoncé jeudi les autorités tchadiennes. Selon un communiqué de l'ambassade du Tchad en France, l'armée du colonel Kadhafi a attaqué à quatre reprises entre 8 heures et 18 heures, par voie aérienne et terrestre.

Selon l'ambassade, les combats ont été violents et l'armée libyenne, dont chaque colonne serait de mille hommes, refluerait en désordre. Deux officiers, le chef du secteur, le colonel Abdelmalik Atwil et le capitaine Abdelhadi, pleins d'un Mig-23 abattu, auraient été faits prisonniers.

Un communiqué militaire publié jeudi à N'Djamena précise que le second Mig a été abattu « par la DCA tchadienne » au-dessus de Bardai, au Tibesti. Le communiqué indique aussi que l'armée tchadienne a tué deux cent quatre-vingt-trois Libyens et en a capturé trente-neuf, lors de la première des quatre attaques successives de mercredi. Les pertes tchadiennes sont officiellement de quinze morts et vingt et un blessés.

Les responsables tchadiens appellent à l'union sacrée. Toutefois, treize militaires de l'armée gouver-

nementale tchadienne appartenant à l'ethnie badjaral ont déserté et sont arrivés à Aozou le 19 août, ont annoncé les autorités libyennes. Ils ont demandé à bénéficier du statut de réfugiés, indique l'AFP.

Onze des treize déserteurs ont été interpellés près de Garoua (nord du pays) par la police camerounaise, qui cherche à élucider les véritables raisons de leur exil. Ils ont en effet été relâchés par le gouvernement tchadien, qui les accuse de détournements de fonds.

Selon leur témoignage, les badjarais, tribu du centre du Tchad, longtemps alliée au président Hissène Habré, sont l'objet depuis le mois de mai d'une « répression » marquée par des arrestations et des révolutions de fonctionnaires. Amnesty International avait fait état le mois dernier de la détention de plusieurs membres de cette ethnie, et notamment, de celle du journaliste Salah Gaba, ancien correspondant de plusieurs agences occidentales. Il a été arrêté par les services de sécurité tchadiens, en raison de son opposition au gouvernement de M. Hissène Habré « pour des raisons tribalistes », selon N'Djamena.

Nouvelle manifestation islamiste  
dans le centre de TunisTUNIS  
De notre correspondant

Le Mouvement de la tendance islamique (MTI) s'est manifesté, le jeudi 20 août, dans le centre de Tunis où quelques centaines de jeunes gens ont tenté de défilé en distribuant des tracts, et en scandant des slogans hostiles au régime.

Quelques instants avant qu'elle ne débute, un correspondant se réjouissant du MTI avait informé par téléphone des journalistes, leur expliquant que la manifestation était organisée en signe de protestation contre les médias locaux qui attribuent les attentats du 2 août dans les hôtels de Sousse et de Monastir au mouvement, alors que celui-ci s'en est déclaré à deux reprises.

La manifestation s'est déroulée selon un scénario désormais bien établi en milieu de journée, à l'heure de la sortie des bureaux et des administrations, où la circulation est la plus dense : rassemblement en un point donné au cri de « Allah akbar » (« Dieu est le plus grand »), début de la marche jusqu'à l'arrivée des forces de l'ordre bombardées de pierres en riposte à leurs jets de gaz lacrymogènes, dispersion dans les rues avoisinantes où des voitures en stationnement sont

déplacées au milieu de la chaussée pour gêner la progression des véhicules de police, regroupement un peu plus loin, etc.

Les affrontements, qui ont semblé moins violents que lors des précédents désordres (Le Monde du 18 juillet), n'ont pas duré plus d'une heure. On ignore s'il y a eu des blessés, mais des arrestations ont été opérées, et on a pu remarquer la présence sur les lieux d'un grand nombre de civils aux côtés des policiers en uniforme. Certains d'entre eux, généralement jeunes et montrant quelque nervosité, n'appartenaient apparemment pas aux forces de sécurité. Il s'agissait sans doute des membres des comités de vigilance mis sur pied ces dernières semaines par le Parti socialiste destitué.

D'ailleurs, un communiqué a annoncé jeudi que le président Bourguiba avait nommé M. Mahjoub Ben Ali, directeur adjoint du parti « chargé de la vigilance ». Vieux militant, M. Mahjoub Ben Ali avait été l'un des chefs de la lutte armée dans les années précédant l'autonomie interne en 1954, puis avait dirigé la garde personnelle du président Bourguiba avant d'occuper divers postes à caractère politique et administratif.

NICHEL DEURÉ.

## Eu

## ITALIE

Les autorités sont dé  
devant l'afflux de réfugiés

Les autorités italiennes sont désemparées devant l'afflux de réfugiés. Les centres de rétention sont saturés, les camps de transit sont surpeuplés. Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Les autorités ont tenté de faire passer les réfugiés vers les îles, mais les bateaux sont souvent bloqués par les pêcheurs locaux. Les réfugiés sont souvent maltraités et vivent dans des conditions de misère.

Satisfaction à Pékin et à Moscou  
à l'issue de la deuxième session  
des pourparlers frontaliersPÉKIN  
de notre correspondant

Chinois et Soviétiques sont satisfaits du déroulement de la seconde session des pourparlers frontaliers qui vient de s'achever à Pékin. Reprises au début de l'année, après neuf ans d'interruption, ces conversations entre les vice-ministres des affaires étrangères, M. Qian Qichen et M. Rogatchev, ont permis de résoudre les « problèmes de principe ». Un groupe d'experts se réunira d'ici à la prochaine session, dont la date n'a pas été fixée, pour parer à une conception commune du tracé de la frontière. C'est ce qu'ont déclaré les deux négociateurs avant le retour à Moscou, le vendredi 21 août, de M. Rogatchev. Ce dernier avait auparavant été reçu par M. Wu Xueqian, le chef de la diplomatie chinoise. On vient par ailleurs d'apprendre que l'ambassadeur chinois au Kremlin, M. Li Zewang,

en poste depuis février 1985, va être remplacé par M. Yu Hongliang. Spécialiste d'Europe de l'Est, M. Yu a été ambassadeur à Varsovie et à Bucarest. (Nos dernières éditions.)

A Vladivostok, il y a un an, M. Gorbatchev avait accepté le principe du tracé de la frontière au milieu du chenal principal des fleuves séparant les deux pays, l'Amour et l'Oural. La frontière terrestre devait être délimitée en suivant les traits existants, Pékin reconnaissant ainsi « de facto » les « traités inégaux » dénoncés par Mao Zedong. La principale pierre d'achoppement demeure le secteur de Khabarovsk, où les Soviétiques ont un temps refusé de reconnaître que le chenal principal passait devant la ville. C'est à propos du tracé de cette frontière fluviale que Chinois et Soviétiques avaient failli entrer en guerre en 1969.

P. de B.

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 450772 F  
Télécopieur : (1) 45-23-06-81  
Tél. : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Fontaine,

directeur de la publication

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Faiver (1969-1982)

André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter

du 10 décembre 1944.

Capital social :

620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les Rédacteurs du Monde »

Société anonyme

des lecteurs du Monde.

Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant,

et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :

Bernard Waut.

Rédacteur en chef :

Daniel Verdet.

Correspondant en chef :

Claude Sales.

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Tél. MONDIPUB 206 136 F

## ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messenger)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE

584 F 972 F 1 404 F 1 880 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs en

provision : nos abonnés sont invités à

formuler leur demande deux semaines

avant leur départ. Joindre la dernière

bande d'envoi à tous correspondants.

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire

tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

## Le Monde

TÉLÉPHONE

Composés 36-15 - Types LEMONDE

Imprimé

à Paris

7, rue de la Harpe

PARIS-12

Reproduction interdite de tous articles



# Afrique

## RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

### L'ultimatum de Vaal Reefs

**VAAL REEFS**  
de notre correspondant spécial

Les grandes forces du pays d'apartheid ont décidé de ne pas accepter l'ultimatum de Vaal Reefs. Les dirigeants du parti nationaliste ont refusé de signer le document qui leur était présenté. Ils ont déclaré que ce document était une trahison et qu'ils ne le signeront pas. Ils ont également déclaré qu'ils ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs. Ils ont déclaré qu'ils ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs. Ils ont déclaré qu'ils ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs.

## TCAD: violents affrontements

### N'Djamena annonce qu'une nouvelle offensive libyenne à Aozou a été repoussée

N'Djamena, 21 août. Les affrontements entre les forces libyennes et les forces tchadiennes se poursuivent dans la région d'Aozou. Les forces libyennes ont lancé une nouvelle offensive, mais elle a été repoussée par les forces tchadiennes. Les forces libyennes ont déclaré qu'elles ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs. Elles ont déclaré qu'elles ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs. Elles ont déclaré qu'elles ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs.

## Nouvelle manifestation islamiste dans le centre de Tunis

Tunis, 21 août. Une nouvelle manifestation islamiste a eu lieu dans le centre de Tunis. Les manifestants ont défilé avec des drapeaux et des banderoles. Ils ont déclaré qu'ils ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs. Ils ont déclaré qu'ils ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs. Ils ont déclaré qu'ils ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs.

# Europe

## ITALIE

### Les autorités sont débordées devant l'afflux de réfugiés polonais

ROME  
de notre correspondant

Les autorités italiennes refusent de prendre en charge plusieurs centaines de réfugiés polonais. Les autorités polonaises ont déclaré qu'elles ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs. Elles ont déclaré qu'elles ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs. Elles ont déclaré qu'elles ne se rendent pas à l'ultimatum de Vaal Reefs.

(120 F) par jour et par réfugié, soit quelque 50 milliards de francs (240 millions de F) par an selon les prévisions pour 1987 - parle explicitement de la protection des réfugiés politiques. Presque tous les Polonais, assure-t-on au ministère de l'Intérieur, reconnaissent qu'ils sont des migrants économiques et qu'ils cherchent à s'insérer dans une société plus riche.

Tel semble être également l'avis de Jean-Paul II. Dans un discours sévère adressé le 23 décembre dernier aux Polonais de Rome, le pape leur avait dit, sans ambages que l'émigration était « une perte du point de vue du bien de la nation. Les gens qui partent pourraient - et même devraient - apporter leur contribution au bien commun. Des gens souvent bien préparés, hautement qualifiés ».

#### Une « réserve géographique »

L'opinion du pape n'a pas varié depuis. Le curé de Latina a reçu la semaine dernière un appel d'un des secrétaires du souverain pontife. Le prélat a exprimé sa solidarité, tout en estimant que les Polonais « auraient mieux fait de rester chez eux ».

Après un moment de flottement, les autorités de l'Eglise se sont malgré tout manifestées. Le Caritas du diocèse de Rome a envoyé des couvertures, et près de deux cents personnes ont pu être placées dans un couvent de banlieue.

Les autorités, poussées par la presse, ont fini par chercher des solutions d'urgence. La Croix-Rouge

italienne a emmené mardi dernier deux cent cinquante personnes dans une colonie de vacances de Levico près de Trente, dans le Nord. Mais le même jour, soixante et onze nouveaux réfugiés ont frappé à la porte de l'église de Don Giuseppe, celle du camp restant toujours officiellement fermée.

A Levico même, des hôteliers et des commerçants ont fait circuler une pétition pour mettre en garde contre le « déséquilibre social » que risque de provoquer selon eux l'arrivée de deux cent cinquante étrangers dans une localité de deux mille habitants. Le ton de la lettre était modéré, mais il a rappelé un débat public aux relents de racisme qui s'était déroulé début juillet à Ladispoli. Cette petite station balnéaire en déclin du littoral romain accueille notamment plusieurs centaines de juifs soviétiques en transit vers les Etats-Unis, dont le statut est particulièrement précaire.

L'enregistrement des réfugiés « reprendra dès la fin de la "crise" que personne ne pouvait prévoir », affirme un responsable au ministère de l'Intérieur. Aucune mesure limitant le nombre des visas italiens délivrés à Varsovie n'a été prise, souligne-t-on au ministère des affaires étrangères. Toutefois, certains fonctionnaires ne sont pas mécontents de la publicité que la presse officielle polonaise a donnée à l'affaire de Latina, et en comptent un effet dissuasif.

(Interim).

## Grève de la faim à Paris par solidarité avec les détenus politiques de Turquie

Tandis que plusieurs centaines de détenus politiques poursuivent en Turquie une grève de la faim qui a débuté pour certains d'entre eux il y a plus de six semaines, une trentaine de Turcs ont commencé à jeûner, par solidarité avec ce mouvement, le jeudi 20 août à Paris.

Ils se recommandent du « comité de soutien aux grèves de la faim et aux jeûnes jusqu'à la mort dans les prisons de Turquie et du Kurdistan de Turquie », qui regroupe des représentants de différentes organisations turques en France. Ils entendent sensibiliser l'opinion française aux revendications des détenus politiques en Turquie, c'est-à-dire notamment la suppression de l'uniforme carcéral, des menottes et des chaînes utilisées dans certaines prisons, la fin des mauvais traitements et l'amélioration des conditions de détention (le Monde du 18 août).

Ces revendications trouvent actuellement un large écho dans l'opinion turque. Plusieurs intellectuels se sont associés aux manifestations organisées par l'association des familles de prisonniers, dont la presse rend compte régulièrement. Y compris un journal conservateur comme *Tercuman*, qui consacrait encore, dans son édition de mercredi, un article au « ras-le-bol » dans les prisons.

Le comité de soutien constitué à Paris s'en prend d'autre part, dans le texte qu'il distribue, au régime d'Ankara : « La démocratie actuelle n'est qu'une caricature civile de la junte ». Il affirme encore : « L'état de la résistance est levé dans les prisons en Turquie et au Kurdistan de Turquie. Depuis le coup d'Etat militaire et fasciste du 12 septembre 1980, les guerriers qui combattent pour la liberté et l'indépendance et qui ont enlevé la lutte contre la cruauté et la terreur n'ont pas laissé leur honneur s'écarter sous les boîtes ».

Ce sont là une tonalité et un vocabulaire étrangers au mouvement d'opinion qui a pris corps en Turquie même et qui se vent - c'est la nouveauté - essentiellement préoccupé par le respect des droits de la personne.

C.T.

# Diplomatie

## NATIONS UNIES : devant la sous-commission des droits de l'homme

### Le délégué soviétique s'est exposé à l'accusation d'antisémitisme

GENÈVE  
de notre correspondant

La manifestation de l'ONU la plus importante dans le domaine des droits de l'homme est sans doute la session annuelle de sa sous-commission ad hoc composée d'experts indépendants et de représentants d'organisations non gouvernementales (ONG) telles qu'Amnesty International ou la Fédération internationale des droits de l'homme. La réunion, qui s'est ouverte le 10 août, a été marquée tout d'abord par la « disparition » de l'expert roumain Dimitrie Mazilu et de son suppléant, Mircea Nicolae (le Monde du 15 août).

#### Expulsions croisées entre Moscou et Tokyo

L'Union soviétique a annoncé, le jeudi 20 août, l'expulsion de deux citoyens japonais. L'attaché naval de l'ambassade du Japon, M. Nobuhiko Takeshima, et un homme d'affaires, M. Takao Omi, sont accusés d'espionnage et devront quitter Moscou dans un délai qui n'a pas été précisé.

Le même jour, le ministre japonais des affaires étrangères annonçait qu'une mesure d'expulsion avait été décidée contre un membre de la mission commerciale soviétique à Tokyo, M. Iouri Polkovnikov, impliqué dans une affaire d'espionnage aéronautique.

Ces expulsions interviennent alors que les relations soviéto-japonaises traversent une phase difficile. Depuis le printemps dernier, Japonais et Soviétiques s'accusent réciproquement d'activités d'espionnage, et plusieurs affaires se sont traduites par des interpellations à Tokyo, tandis que l'URSS se plaint de la poursuite d'activités hostiles à l'encontre de ses représentants.

Le numéro un soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev, avait déclaré le 22 juillet qu'il désirait personnellement se rendre au Japon, mais que les négociations sur cette visite étaient suspendues « en raison de certaines forces au Japon ».

La Roumanie a d'ailleurs été, à plusieurs reprises, mise sur la sellette à la présente session, tant pour ses violations répétées des droits de l'homme qu'en raison de la séquestration à Bucarest de M. Liviu Bota, directeur général de l'Institut des Nations unies pour la recherche sur le désarmement (le Monde du 26 mars).

Le 19 août, les participants ont connu à nouveau une émotion avec l'intrusion de l'antisémitisme dans l'examen de la sous-commission. L'expert soviétique, M. Vsevolod Sofitsky, visiblement irrité par les précisions fournies sur le sort des juifs en URSS par le représentant de l'Union mondiale pour le judaïsme libéral, M. David Littman, s'est lancé dans une diatribe acerbe, non seulement contre ce dernier, mais aussi contre toutes les organisations juives représentées à la réunion et a estimé qu'elles n'y avaient pas leur place, en raison notamment de leur « caractère intrinsèquement chauvin, raciste ou nationaliste ».

M. Whitaker, l'expert britannique, s'est vigoureusement élevé contre de tels propos, qu'il n'a pas hésité à adresser à ceux qui l'ont entendus sous le régime du nazisme.

Pour sa part, l'expert français, M. Louis Joinet, a relevé que le statut consultatif de toutes les organisations présentes leur était accordé par le Conseil économique et social des Nations unies, seul compétent en la matière, et qu'il n'appartient pas à un membre de la sous-commission d'intervenir sur ce point. D'autres ont protesté contre la menace soviétique d'exclusion de certaines ONG parce que juives et, plus généralement, contre ce qui a été considéré comme une intimidation d'ordre gouvernemental.

#### Réquisitoire contre les pays arabes

Une autre intervention a surpris dans une assemblée où les cibles sont presque toujours les mêmes : celle du bâtonnier Abderrahman Youssoufi, secrétaire général adjoint de l'Union des avocats arabes. Ce juriste renommé a dressé un réquisitoire de la plus grande sévérité contre la plupart des pays arabes où

notamment « la liberté de constituer des syndicats est inexistant » et où, surtout, « les violations commencent au niveau constitutionnel et législatif ».

Il a estimé que « les pays du Golfe interdisent en général la constitution d'organisations politiques et sociales, limitent les activités culturelles, contrôlent la condition de la femme, prennent des mesures discriminatoires à l'égard des travailleurs migrants arabes », que la Syrie et l'Irak ont en commun leur pratique de détention sans jugement, de la torture et des condamnations à la peine capitale par des tribunaux d'exception, tandis que « dans le reste des Etats arabes du Moyen-Orient le phénomène dominant est l'absence d'organisations politiques ». Dévoquant les exactions perpétrées dans les pays de la région, il a également évoqué « la pratique de la torture, des disparitions, des exécutions sommaires ».

Le Maroc, patrie de M. Youssoufi, ne fut pas épargné dans un exposé rappelant entre autres le sort des prisonniers politiques dans ce pays et la « lamentable et douloureuse affaire de la séquestration des enfants innocents » du général Oufkir.

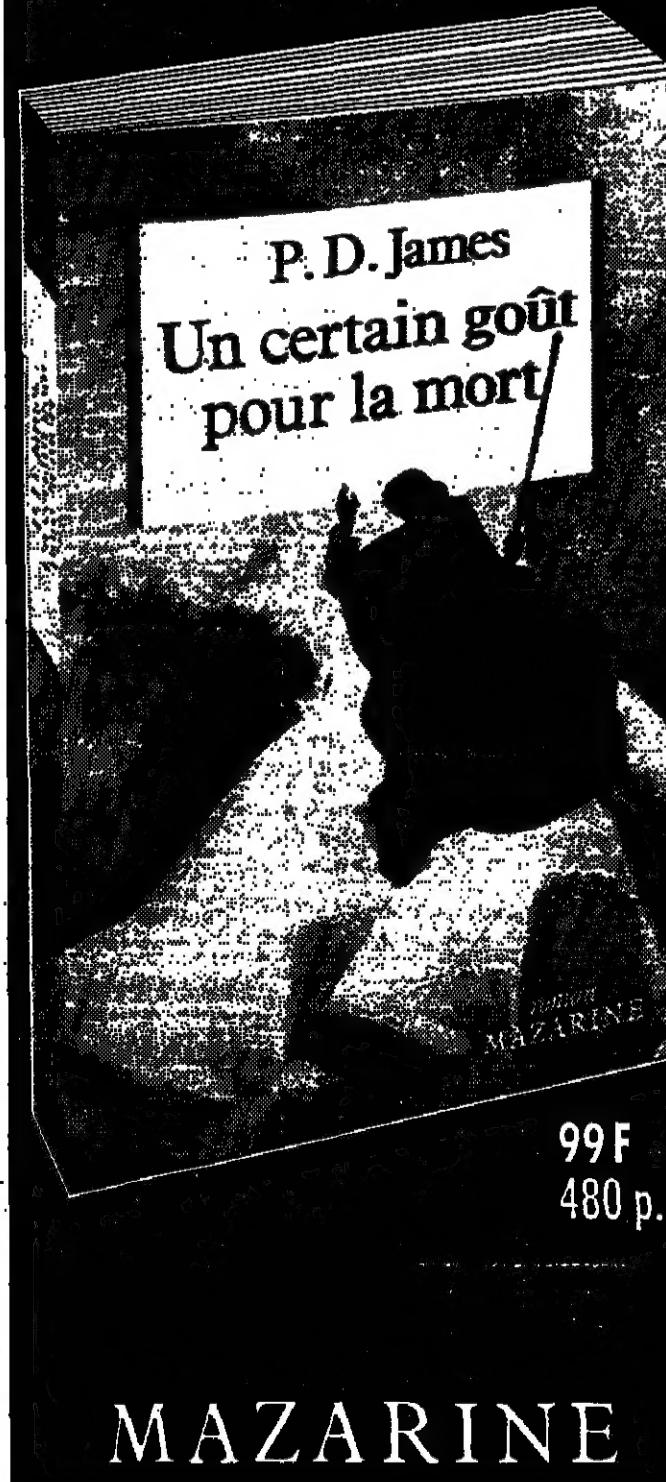
ISABELLE VICHNIAC.

■ Pas de sommet occidental en préparation, selon Washington. Le M. Reagan a déclaré, le jeudi 20 août, qu'il ne préparait pas un sommet des dirigeants occidentaux sur le désarmement (le Monde du 20 août). « Nous ne sommes pas en train de préparer un quelconque sommet de ce type », a déclaré le porte-parole de la Maison Blanche, M. Martin Fitzwater, à Santa Barbara, où le président Ronald Reagan est en vacances.

Selon des sources gouvernementales japonaises, M. Reagan avait proposé un sommet extraordinaire pour discuter d'un projet d'accord de démantèlement des forces nucléaires à portée intermédiaire, qu'il espère conclure avec l'URSS. Le gouvernement ouest-allemand, selon une source diplomatique à Bonn, aurait aussi été contacté de façon informelle par Washington pour examiner cette idée. — (AFP).

# P.D. JAMES

## La nouvelle Agatha Christie a écrit le plus formidable roman policier de ces dernières années ! Un triomphe dans le monde entier.



99 F  
480 p.

MAZARINE



## Amériques

ÉTATS-UNIS : le conflit du Nicaragua

## M. Reagan va rencontrer les dirigeants de la Contra

Tandis que le président Reagan se prépare à rencontrer les dirigeants de la Contra dans un geste d'apaisement envers les conservateurs de son parti, le cardinal nicaraguayen Miguel Obando y Bravo, considéré comme l'un des principaux opposants au régime sandiniste, a été désigné, le 20 août, ainsi que les évêques Bosco Viras et Salvador Schaeffer, pour représenter l'Eglise au sein de la Commission de réconciliation nationale, commission qui s'inscrit dans le cadre du plan de

paix signé, le 7 août dernier, à Guatemala. De leur côté, les cinq ministres des affaires étrangères centraméricains réunis à San-Salvador pour discuter des applications du plan de paix sont convenus, au terme de leurs travaux, de se réunir à nouveau la semaine prochaine à Caracas avec leurs homologues du groupe de Contadora (Mexique, Panama, Venezuela, Colombie), ainsi que les secrétaires généraux de l'ONU et de l'OEA.

WASHINGTON  
correspondance

Le président Reagan a accompli un nouveau geste d'apaisement envers les éléments de l'aile droite de son parti, mais aussi de certains membres du gouvernement, menant une féroce campagne contre le plan Arias. La Maison Blanche a annoncé, en effet, que le président Reagan rencontrerait, le jeudi 27 août à Los Angeles, les six leaders du directoire politique des « contras », et, surtout, M. Enrique

L'enquête sur l'irangate

La Suisse lève  
le secret bancaire  
sur les comptes  
incriminésBERNE  
de notre correspondant

Le Tribunal fédéral, la plus haute instance helvétique, a rejeté, le 20 août, les recours déposés par trois personnes mêlées à l'irangate contre la décision de Berne de bloquer les comptes bancaires concernant cette affaire. Estimant que la demande d'entraide judiciaire des Etats-Unis remplissait les conditions requises par le traité signé en 1973 entre les deux pays, la Cour a définitivement ordonné la levée du secret bancaire.

La justice américaine pourra ainsi s'informer sur les opérations financières réalisées dans la Confédération et aura accès aux comptes ouverts au Crédit suisse à Genève.

Grâce à son secret bancaire, la Suisse avait servi de plaque tournante aux transactions financières pour les ventes d'armes américaines à l'Iran et aux détournements de fonds en faveur de la Contra nicaraguayenne ou de particuliers. Parmi les personnes soupçonnées d'avoir trempé dans l'irangate, trois avaient finalement déposé des recours devant le Tribunal fédéral : Richard Secord, général américain à la retraite ; Albert Hakim, homme d'affaires américain d'origine iranienne ; et Masoumeh Ghorbanifar, intermédiaire iranien.

J.-C. B.

CHILI

Le général Pinochet  
n'aime pas la contradiction

Santiago-du-Chili. — Le général Augusto Pinochet n'aime guère la contradiction, surtout quand elle émane d'un « étranger » et a fortiori d'un citoyen américain. Le sous-secrétaire d'Etat pour les affaires interaméricaines, M. Robert Gelbart, a pu s'en rendre compte, le 20 août, au cours de son voyage de six jours dans le pays. Le représentant de la Maison Blanche avait affirmé que les Etats-Unis attendaient du Chili qu'il rétablisse la démocratie présidentielle en 1989, comme l'exigent les opposants au régime militaire. « Nous avons l'espoir que le Chili s'unira en 1989 aux pays démocratiques du sous-continent », a déclaré M. Gelbart.

Ses propos suscitèrent de peu une déclaration du général indiquant que le « plébiscite de 1989 est un référendum et non une élection, comme les partis

d'opposition voudraient le faire croire ». Rappelant que la Constitution entrée en vigueur en 1981 prévoit un plébiscite autour d'un seul candidat choisi par la junte, le chef de l'Etat a rappelé que « la période prévue pour le rodage de la Constitution est de seize ans ».

Au sujet de la déclaration de M. Gelbart, le général Pinochet, qui n'a pas cité le sous-secrétaire d'Etat, a simplement déclaré : « Quand viennent des étrangers qui nous demandent ce que nous sommes en train de faire, nous avons envie de leur dire : messieurs, cela nous concerne ».

Trois des quatre membres de la junte militaire chilienne se sont cependant déjà prononcés, pour la candidature d'un civil au futur plébiscite. Mais le général Pinochet n'a jamais officiellement réagi à cette déclaration de « citoyens chiliens »...

Le Monde  
sur minitel

REVUE DE PRESSE

Les grands quotidiens nationaux

3615 TAPÉZ LEMONDE puis PRS

BRÉSIL

La grève générale a été peu suivie  
et a mis en lumière les divisions du monde syndicalRIO-DE-JANEIRO  
de notre correspondant

La grève générale du 20 août a été un demi-échec, comme d'habitude. Les banques, les commerces, et une grande partie des transports publics et des entreprises privées ont fonctionné normalement. Même dans la banlieue industrielle de São-Paulo, le débrayage a été inégalement suivi. Cette immense émeute d'usines et de résidences tristement pavillonnaire, quand il ne s'agit pas de bidonvilles — est pourtant le secteur d'influence de la CUT (Centrale unique des travailleurs), la plus à gauche, la plus politisée des deux centrales qui ont lancé le mouvement.

L'ont-elles lancé à bon escient ? Il ne manquait pas de facteurs objectifs pour justifier une paralysie du travail. Selon les syndicats, les travailleurs brésiliens ont perdu de 40 à 50 % de leur pouvoir d'achat depuis l'an dernier. Le plan de stabilisation commencé le 12 juin a bloqué les salaires plus que les prix. Mais le mot d'ordre est tombé au creux de la vague, alors que la colère et la frustration perceptibles il y a encore deux mois en raison de la dégradation des conditions de vie se sont muées en une sorte de passivité résignée : quand les entreprises débouchent (il y a eu quarante mille licenciements en juillet à São-Paulo), l'ambiance n'est en général pas propice aux mouvements revendicatifs.

A fortiori dans un pays où (10 %) et où plus sur les mentalités le poids de deux décennies de répression anti-ouvrière, laquelle est d'ailleurs loin d'être terminée. Quelques gestes de la part du gouvernement et du patronat — certains s'apparentent plus à une aumône qu'à une revalorisation salariale — ont achevé de délégitimer le climat.

Les divisions du monde syndical. Si la CUT reste relativement soudée dans un activisme qui mêle les objectifs politiques aux revendications proprement ouvrières (l'objectif final étant la mise à mort du capitalisme), il n'en est pas de même à la Centrale générale des travailleurs (CGT), la plus importante des deux confédérations, dont le président, Joaquim Dos Santos, siège à la direction du PMDB, le parti de centre gauche au pouvoir.

On l'a bien vu lorsque le président du syndicat des métaux de São-Paulo, Luiz Antonio de Medeiros, a annoncé que ses affiliés n'adhéreraient pas au mouvement. Medeiros est le successeur du président de la CGT à la tête des métaux paulistes. Il est en poste depuis un mois. Il a dit avoir consulté sa base et constaté que celle-ci n'était pas prête pour débrayer. Sa défection lui a valu d'être qualifié de « traître » par le président de la CUT, M. Jair Messias.

Syndicalisme  
« à l'américaine »

Ce n'est pas la première fois que Medeiros fait parler de lui. Il y a quelques semaines, il s'était prononcé contre un des postulats que les syndicats souhaitent inscrire dans la nouvelle Constitution : celui de la stabilité de l'emploi. Les chefs d'entreprise brésiliens usent et abusent des licenciements pour museler leurs salariés, les syndicats jugent indispensable d'introduire dans la Charte fondamentale le droit pour les travailleurs de garder leur emploi trois mois après avoir été embauchés.

Le patronat et la grande presse ont été à bout de souffle, et président de la Centrale des travailleurs de São-Paulo, le dirigeant des métaux paulistes leur a donné raison en jugeant la disposition contraire au bon sens et à la rationalité économique. Le débat a permis à Medeiros de préciser ses autres positions : « Le capitalisme a gagné la partie au Brésil, dit-il. Le problème n'est pas de changer la société, mais d'améliorer la part des travailleurs. Le syndicalisme est un élément du marché ».

L'évolution de Medeiros est d'autant plus remarquable qu'il a milité au PC et fait ses classes à Cuba et en Union soviétique. Comme autre partisan d'un syndicalisme « à l'américaine » on cite souvent le président du syndicat des électriciens de São-Paulo, Rogério Magri. Reste à savoir le bien-fondé d'une telle position dans un pays dont ni le patronat ni les pratiques politiques ne ressemblent à ceux des Etats-Unis.

Les syndicats brésiliens sont encore régis par une législation d'inspiration fasciste adoptée à l'époque de Getúlio Vargas, qui fut, dans les années 30, un administrateur de Hitler et de Mussolini avant de se ranger, au milieu de la guerre, du côté des démocraties occidentales. Un impôt syndical est prélevé par l'Etat sur les salariés pour entretenir les appareils corporatistes.

Le droit de grève n'est pas reconnu (même s'il est exercé dans les faits) et il n'existe pas de section syndicale dans les entreprises, où le militantisme est généralement pourchassé.

La CUT et la CGT souhaitent que la nouvelle Constitution débarrasse les syndicats de ces archaïsmes et leur permette d'exercer comme dans n'importe quelle démocratie moderne.

CHARLES VANHECKE.

● HAITI : fin de la grève de la faim dans la cathédrale de la capitale. — Les huit jeunes gens qui faisaient la grève de la faim dans la cathédrale de Port-au-Prince depuis vendredi dernier ont mis fin, le mercredi 19 août, à leur action entreprise pour soutenir le Père Aristide. Le transfert de ce prêtre engagé dans une paroisse éloignée de la capitale a finalement été annulé par les autorités religieuses. Jean-Bertrand Aristide est donc revenu triomphalement à Port-au-Prince, où il a réaffirmé son engagement politique contre le Conseil national de gouvernement (CNG). — (AFP.)

PANAMA : la campagne contre le chef de l'armée

L'opposition soupçonne Washington  
de continuer à soutenir le général NoriegaPANAMA  
de notre correspondant  
en Amérique centrale

Des incidents ont encore opposé, jeudi 20 août, des manifestants aux forces de l'ordre dans la capitale panaméenne, mais les klaxons et les casseroles, principales armes de l'opposition panaméenne dans sa campagne contre le général Noriega, ont perdu de leur vigueur à la suite de l'échec de la grève générale de vingt-quatre heures, déclenchée au début de la semaine par la Croisade civique, coalition regroupant plus d'une centaine d'organisations patronales, syndicales, religieuses et étudiantes.

Inquiétude  
des banques

Après des semaines de vacance étourdissant, les rues de la capitale financière de l'Amérique latine ont retrouvé un calme relatif. Les deux manifestations quotidiennes de midi et à 18 heures continuent de se dérouler comme d'habitude, mais avec une affluence moindre, en particulier sur la 50<sup>e</sup> rue, haut lieu de la contestation depuis le début des événements déclenchés par les « confessions » de l'ancien numéro deux des forces armées du pays, le colonel Roberto Díaz Herrera. A la suite de sa mise en la retraite forcée, celui-ci avait révélé, début juin, qu'il était l'« homme fort » du Panama, le général Manuel Antonio Noriega, était impliqué dans le trafic de drogue, dans la fraude électorale lors du scrutin de 1984, dans l'assassinat d'un opposant politique et dans l'accident d'avion qui a provoqué la mort de son prédécesseur, le général Omar Torrijos, en 1981.

« Il faut voir le mouvement dans son ensemble, avec ses hauts et ses bas, explique le chef de la démocratie chrétienne, M. Ricardo Arias Calderon, un des principaux dirigeants de l'opposition, qui réclame la mise en place d'un véritable régime démocratique. Nous vivons maintenant une pause après une mobilisation sans précédent dans l'histoire du Panama ». M. Arias estime que le ralentissement économique va se poursuivre, entraînant une aggravation du chômage (envi-

ron 20 % actuellement) et du mécontentement populaire.

Selon les milieux d'affaires, qui sont massivement dans l'opposition, le produit national brut pourrait baisser de 1 % cette année, alors que le pays avait enregistré une croissance de 3 % en 1986. Le climat d'instabilité actuel inquiète surtout les banques, qui, avec le canal interocéanique, constituent une des principales activités économiques du pays. La Commission bancaire (organisme gouvernemental) a reconnu, jeudi 20 août, que les actifs totaux, évalués à 33 milliards de dollars, avaient quitté Panama pour des lieux plus sûrs, en particulier Miami.

En privé, certains banquiers estiment que la fuite des capitaux a atteint au moins 10 % des dépôts, soit 3 à 4 milliards de dollars. Les banques panaméennes (quinze sur les cent trente institutions du centre bancaire) sont les plus touchées par ces mouvements de capitaux, qui pourraient conduire les plus fragiles à une grave crise de liquidité et à la faillite. Certaines banques étrangères considérées comme les plus sûres par les déposants latino-américains — c'est le cas de la Banque nationale de Paris, la plus grande banque européenne à Panama — ont limité leurs pertes en récupérant des clients des banques locales.

« Beaucoup  
de patience... »

Cette situation a incité certains représentants des milieux d'affaires à répondre aux offres de dialogue faites par le pouvoir. « Ces rencontres n'ont donné aucun résultat », affirme M. Arias, qui était opposé à ce qu'il considère comme des « initiatives individuelles ». L'opposition maintient une condition préalable à l'ouverture du dialogue avec le président de la République, M. Eric Delvalle : la démission ou le limogage du général Noriega, qui détient le pouvoir réel en tant que commandant en chef des forces armées.

Mais rien n'indique, pour l'instant, que le général Noriega soit disposé à prendre sa retraite. Au contraire. Il continue à parcourir le pays comme si de rien n'était, distribuant des terres à des paysans, inaugurant des installations commerciales ou industrielles, et président des réunions de petites et moyennes entreprises ou de syndicats qui lui sont favorables. Malgré les rumeurs lancées par l'opposition, il semble que les six colonels et les treize lieutenants-colonels de l'état-major ont serré les rangs derrière leur chef. Celui-ci peut compter aussi sur l'appui d'un certain nombre d'officiers subalternes qui lui vouent une grande admiration.

« Il n'y a pas eu une seule défection », nous a déclaré le lieutenant-colonel Guillermo Wong. Il nous a fait beaucoup de patience pour ne pas réagir aux insultes et le général Noriega nous a donné une grande leçon par son attitude. » Comme tous ses collègues, cet officier affirme que son chef n'a rien à voir avec le trafic de stupéfiants, même si un de ses proches, le lieutenant-colonel Melo Borjas, a été arrêté en 1984 pour son rôle dans les opérations du Cartel de Medellín, le plus important groupe d'exportateurs de cocaïne de Colombie. Curieusement, le lieutenant-colonel, qui a quand même été dégradé, a été relâché au bout de quelques mois de prison et même une vie paisible à Panama.

S'il est vrai qu'il n'existe aucune preuve de la participation du général Noriega au trafic de drogue — le colonel Díaz Herrera s'est rétracté à la suite de son arrestation, fin juillet, mais quel crédit accorder à des propos tenus en prison ? — il reste que beaucoup de Panaméens sont convaincus que l'homme fort du pays est impliqué dans ce genre d'activités. Leur certitude s'est d'ailleurs renforcée à la suite de l'ouverture d'une enquête, par un tribunal de Miami, sur les transactions avec le Cartel de Medellín auxquelles aurait été mêlé le général Noriega.

Pour les amis du général, cette enquête s'inscrit dans un vaste complot monté de toutes pièces par les Etats-Unis en vue de renverser le régime nationaliste qui refuse de remettre en question les traités signés en 1977, prévoyant la remise du canal au Panama et la fermeture des cinq bases américaines (dix mille hommes) en l'an 2000. Mais les Américains n'ont pas créé la crise, ils l'ont simplement alimentée.

Au cours des derniers jours, les attaques contre les Etats-Unis ont disparu des discours officiels et des journaux gouvernementaux — les seuls autorisés depuis la suspension des quotidiens d'opposition à la fin juillet. Pour le dirigeant socialiste, M. Miguel Antonio Bernal, « c'est malheureusement la preuve que Washington continue d'appuyer Noriega, même si l'aide financière a été suspendue [à la suite de l'attaque contre l'ambassade des Etats-Unis, le 30 juin, par des partisans du gouvernement]. Les Etats-Unis avaient exercé des pressions beaucoup plus fortes sur les Philippines et sur Haiti pour en finir avec la dictature ».

La discrétion  
de l'Eglise

M. Bernal fait la même constatation à propos de l'Eglise, maintenant égarée après avoir été la cible des amis du régime, qui lui reprochaient d'avoir pris fait et cause pour l'opposition. Il attribue la discrétion de l'Eglise et des Etats-Unis à « l'incapacité des partis politiques et de la Croisade civique à répondre aux attentes de la population ». On a pu remarquer, dit-il, « un manque évident de direction et beaucoup d'indécision de la part des dirigeants de l'opposition, en particulier des milieux d'affaires rétrogrades, qui ne sont pas prêts à faire des sacrifices pour changer les choses. Ces gens-là pensent en termes de caisse enregistreuse. On n'a pas l'air avec eux ».

C'est peut-être parce qu'il avait fait une analyse similaire que le général Noriega a modifié sa stratégie depuis deux semaines. En laissant l'opposition occuper la rue, il a évité un affrontement qui aurait pu créer des « martyrs » et relancer la mobilisation populaire. Simultanément, dans un important discours prononcé le 12 août, il a invité le gouvernement et la principale formation de la coalition au pouvoir, le Parti révolutionnaire démocratique, à procéder à des « changements » qui tiennent compte des aspirations populaires, mais aussi des intérêts des investisseurs étrangers. Il a ajouté à l'intention de ceux qui voudraient le voir partir : « Je veux un changement et je vais en prendre la direction ».

BERTRAND DE LA GRANGE.

Le Monde



هكذا صالحي

ONEP

# BRÉSIL

## Assemblée générale a été peu suivie à cause des divisions du monde syndical

Le Congrès mondial du travail, qui se tenait à Rio de Janeiro, a été marqué par une atmosphère de division. Les représentants des différents syndicats ont eu du mal à trouver un terrain d'entente sur des questions fondamentales. L'absence de consensus a conduit à une assemblée générale peu suivie, avec de nombreuses absences et des débats stériles. Les tensions entre les différentes tendances syndicales ont empêché une prise de décision claire sur les orientations futures du mouvement ouvrier mondial.

### Syndicalisme à l'américaine

Le mouvement syndical américain se caractérise par une grande diversité de structures et d'objectifs. Contrairement à d'autres pays, il n'existe pas de syndicat unique qui regroupe tous les travailleurs. Au contraire, il y a une multitude de syndicats spécialisés par secteur d'activité, chacun avec ses propres intérêts et ses méthodes d'action. Cette fragmentation rend difficile la coordination des actions à l'échelle nationale, mais elle permet aussi une grande flexibilité et une adaptation rapide aux besoins spécifiques de chaque catégorie professionnelle.

### Le chef de l'armée

## George Washington et le général Noriega

La relation entre les États-Unis et Panama, sous l'égide du général Noriega, est devenue de plus en plus tendue. Les actions militaires et politiques menées par Noriega ont suscité l'indignation de la communauté internationale, et en particulier des États-Unis. Washington se trouve dans une position délicate, cherchant à maintenir ses intérêts stratégiques dans la région tout en répondant aux pressions croissantes pour intervenir. La situation à Panama reste instable, avec des risques élevés d'escalade des tensions.

Les tensions diplomatiques entre Washington et Noriega continuent de s'accroître. Les États-Unis ont exprimé leur désapprobation à l'égard des méthodes employées par le général, tout en affirmant leur soutien à la stabilité panaméenne. Cependant, les actions récentes de Noriega ont remis en question ce soutien. La communauté internationale observe avec attention l'évolution de la situation, attendant une prise de position claire de la part des États-Unis.

# BIENNALE 87 BIENNALE 87

BARCELONE

A l'initiative de la municipalité de BARCELONE, 600 jeunes créateurs, représenteront la GRÈCE, l'ITALIE, le PORTUGAL, l'ESPAGNE, la YOU-GOSLAVIE et la FRANCE, du 9 au 18 octobre.

Pour la France, EUROCRÉATION a coorganisé cette manifestation avec la participation de la ville de LYON, la ville de MARSEILLE (Office municipal de la culture) et la ville de MONTPELLIER et le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Chambre Professionnelle pour la Culture et la Communication en Languedoc-Roussillon.

Le jury de la sélection française, présidé par le comédien ROBIN RENUCCI, a retenu 90 jeunes artistes parmi les 287 candidats présélectionnés à LYON, MARSEILLE et MONTPELLIER.

### SÉLECTION FRANÇAISE POUR LA BIENNALE DE BARCELONE

José ALCALA Cinéma ■ AURELIA KREIT Musique ■ BISMUTH-VEILHAN PRODUCTION Arts plastiques ■ Christophe BLANC Vidéo ■ Jérôme BOREL Arts plastiques ■ Stéphane BRACONNIER Arts plastiques ■ CARTOON SARDINES THÉÂTRE Théâtre ■ Yves-Paul CASILE & Nathalie CHAIZE Mode ■ Christian COMBES & Pierre LEBRIS Architecture ■ Jean-François DALLE RIVE Photographie ■ Emmanuel DEPOIX Théâtre ■ Jean-Pierre DI MUZIO Design ■ Compagnie Raphaël DJAIM Danse ■ Marie-Christine DORNER Design ■ Jean-Claude ESPOSITO Arts plastiques ■ Henry EXCOFFIER Mode ■ Michel FESSLER Vidéo ■ LES FILLES LATINES Mode ■ Danielle FROUDIERE Design ■ Gilles et Jean-Hubert GAILLIOT Photographie ■ Françoise GORIA Photographie ■ GROUPE LEZARD PLASTIC Arts plastiques ■ Compagnie HALLET EGHAYAN Danse ■ Hassania HDIDOU Mode ■ IONAS Arts plastiques ■ LATIN LOVERS Musique ■ Compagnie Luca NICOLAJ Théâtre ■ Jean-François NOURISSON Arts plastiques ■ Xavier PAOLANTONACCI Design ■ Arnaud PENDRIE Multimédia ■ Frédéric ROUSTAN Design ■ Gérard SANTI Musique ■ Marc SARDINA Arts plastiques ■ SNAPPIN'BOYS Musique ■ TELE-REBUS Vidéo ■ T.E.M. JADLINE LAHLOU Théâtre ■ Patrice TERRAZ Photographie ■ TOTEM Théâtre ■ URGENT Musique ■ Marcio VENARA Architecture.

LEUROPE  
A DU  
TALENT

EUROCREATION

L'AGENCE FRANÇAISE DES INITIATIVES DE LA JEUNESSE EN EUROPE  
FRENCH OFFICE FOR CULTURAL AND ECONOMIC INITIATIVES OF YOUTH IN EUROPE

EUROCREATION : TEL. (1) 48 04 78 79 ou BP 37 - 75721 PARIS CEDEX 15

EUROCREATION, c'est l'Agence Française des Initiatives de la Jeunesse en Europe. Notre passion : découvrir des jeunes créateurs et des jeunes entrepreneurs pour qui l'EUROPE est vraiment une nouvelle frontière. Notre vocation : soutenir la réalisation de leurs projets artistiques, économiques, technologiques au-delà de l'hexagone en réunissant les moyens techniques et financiers nécessaires.

EUROCREATION existe grâce à l'apport de fonds publics et privés négociés auprès de la Commission des Communautés Européennes, du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, du Ministère de la Culture et de la Communication, du Ministère des Affaires Étrangères, mais également de la Fondation de France, la Fondation Européenne de la Culture d'Amsterdam, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, la Caisse des Dépôts et Consignations, EDF, le magazine Challenges, Nouvelles Frontières et la Banque Centrale des Coopératives et des Mutuelles. EUROCREATION est habilitée à percevoir des fonds du mécénat.

Le Monde

PUBLICIS INTERNATIONAL







élection présidentielle

de Waechter, candidat des « Verts »

Castor en campagne

Le parti-vert mené par le député socialiste de la Seine-Saint-Denis, Jean-Pierre Waechter, a lancé sa campagne électorale pour l'élection présidentielle de 1995. Le candidat des « Verts » a été officiellement présenté par le député socialiste de la Seine-Saint-Denis, Jean-Pierre Waechter, lors d'une conférence de presse à Paris, le 21 août 1987. Waechter a déclaré qu'il était prêt à affronter la concurrence des autres candidats de gauche, mais qu'il était convaincu que le parti-vert était le seul à proposer une véritable alternative politique.

Pas candidat que Waechter

Waechter a déclaré qu'il n'était pas candidat à l'élection présidentielle de 1995. Il a expliqué que son rôle était de représenter le parti-vert au sein du parlement, et qu'il n'avait pas le temps ni l'expérience nécessaires pour se présenter à la présidence de la République. Waechter a également souligné que le parti-vert était une force politique nouvelle, et qu'il était important de lui donner le temps de se développer.

ONT DE VUE

Tour de marché

Le tour de marché est un événement annuel qui se tient à Paris, le 22 août 1987. Il s'agit d'une manifestation qui vise à promouvoir le commerce de proximité et à soutenir les artisans locaux. Le tour de marché se déroule dans le quartier du Marais, et attire chaque année des milliers de visiteurs. Les commerçants exposent leurs produits, et les visiteurs peuvent acheter des vêtements, des bijoux, des objets d'art, etc. Le tour de marché est une occasion pour les artisans de se faire connaître et de vendre leurs produits directement aux consommateurs.

Les accidents des vacances et la saison touristique

Encombrement et démocratie

Le tourisme de masse devient-il dangereux ? Chutes de télescopes, camping emporté par les crues, mortelles collisions de plaisanciers, on n'en finit pas de recenser des accidents dus à l'afflux des vacanciers en des lieux pas toujours prêts à les accueillir. Notre civilisation des loisirs, si l'on n'y prend garde, nous prépare des vacances toujours plus risquées, pour nous-mêmes et pour notre environnement naturel.

A lui seul, l'accident de la mer de Glace est un symbole : parce qu'il y avait trop de touristes, en même temps, au même endroit, une excursion sans danger — on prend un petit train et on emprunte une passerelle — a tourné au drame. On peut toujours incriminer l'imprudence des vacanciers ou l'incompétence des organisateurs de loisirs, mais un fait demeure : partout, à la mer, à la montagne, dans les rivières et même dans les déserts, on assiste à une montée de la fréquentation touristique. Tandis que les hôteliers se plaignent de ne pas faire le plein, les espaces de loisir, eux, sont bondés. Aux périodes de pointe, hiver comme été, on frôle la surcharge.

L'hiver dernier, aux Orres et à Luz-Ardiden, la montagne s'est vengée de cette fréquentation de neige qui s'empare des skieurs... et de ceux qui les accueillent dans leurs stations. Cet été, elle s'est rappelée au mauvais souvenir de ceux qui, au

Grand-Bornand, privilégiaient l'accueil à la sécurité. L'an dernier, déjà, onze personnes avaient trouvé la mort dans un camping du Midi hivernement terrassé.

Persone ne paraît plus maîtriser l'appel des « dunes », la soif de soleil, le besoin d'exotisme, l'envie d'échapper à la grisaille quotidienne de la ville — ou du village. Fie, cette fréquentation est encouragée, canalisée par les organisateurs de voyages, tentés de bourrer cars et avions pour abaisser les coûts. Et les stations touristiques, même les plus fréquentées, continuent à vouloir attirer le maximum de monde — ce qui ne peut faire que monter les prix. Spirale infernale qui, naturellement, débouche sur la pénurie : on fait la queue aux remonte-pentes, à l'entrée des campings, aux douches sur la plage. Il faut bientôt contester les amateurs de canoë-kayak dans les gorges de l'Ardèche et prendre son tour pour descendre dans des gorges pourtant redoutables.

L'appât de terres vierges étant sans bornes, il n'est plus un endroit de la planète qui soit épargné. Des refuges de haute montagne, naguère amorceusement entretenus par quelques fervents, courent aujourd'hui sous le nombre et les immondices. Les déserts, en saison, sont de plus en plus fréquentés — pas seulement par les folles équipées du Paris-Dakar. Quant aux pentes de l'Himalaya, ni les autorités ni les alpinistes

ne peuvent contrôler précisément le nombre des grimpeurs. Même le coût d'une expédition lointaine ne rebute plus les « mordu ».

L'apparition des véhicules tout terrain, au début des années 70, a renforcé encore la pénétration du tourisme. Là où le randonneur à pied mettait trois jours, le conducteur de moto ou de 4x4 tout terrain met deux ou trois heures. La marée automobile, jusque-là cantonnée aux routes et aux pistes, peut désormais se déployer partout, y compris dans les lieux écartés appréciés du promeneur. Une publicité, à cet égard, est révélatrice : « Alors que les plages de France se couvrent de vacanciers, nous vous proposons d'aller découvrir vos crabots (1) dans le Soissonnais, loin des zones touristiques de l'été », annonce une revue spécialisée. Plus d'espace préservé, plus de mort saison non plus. Les stations dites de « sports d'hiver » s'efforcent toutes d'attirer le chaland l'été avec des randonnées en mountain bike (vélo tout terrain) et des rallyes 4x4 — c'est le cas actuellement à Val-d'Isère, où a lieu le Salon international du tout-terrain.

Nécessité de la vertu

Le tourisme de masse, conquête démocratique, en-il donc condamné, à tout le moins condamnée ? Evidemment pas. Mais, comme toute pratique démocratique, il suppose

une dose minimale de « vertu », au sens noble du mot, c'est-à-dire le courage de dire non. Comme les îlots qui interdisent aux 4x4 de sortir des pistes, alors que leur ne se prête parfaitement à la randonnée tout terrain, les organisateurs de voyages et les édiles locaux doivent refuser le plein à tout prix, voire le trop-plein, qui multiplie les risques. Bien sûr, à moins d'instituer un péage à l'entrée de chaque site touristique, il est impossible de contrôler les entrées sur une plage ou dans une vallée. Mais on peut toujours prendre des mesures pour répartir les flux, décourager la surféquentation. On peut surtout se dispenser de racoler le client en lui faisant miroiter des plaisirs qu'il ne trouvera pas, précisément à cause de l'encombrement.

Il est difficile d'exiger la « vertu » de vacanciers en rupture de servitudes. Mais on doit d'autant plus le réclamer de la part de ceux qui font métier d'accueillir, d'accompagner ou d'agencer les touristes. Sinon, on se verra à rendre les vacances une activité sous haute surveillance, ce qu'à Dieu ne plaise.

ROGER CANS.

(1) Engrenages. Cette annonce a été relevée dans l'édition du SRETE (Service de la recherche, des études et du traitement de l'information sur l'environnement) consacrée aux véhicules de loisir tout terrain.

Des professionnels mécontents

(Suite de la première page.)

Un certain nombre de voyages organisés — que les tour-opérateurs programment de six mois à un an à l'avance — ont été annulés après les attentats de septembre 1986, et la capitale a été la première à subir ce « contre-coup ». En juillet-août, les activités de l'Office de tourisme de Paris ont baissé de 22 %, en juillet (par rapport à juillet 1986) et de 16,4 % pour l'ensemble du premier semestre. Certains monuments et musées, comme le Louvre (-10 % d'entrées) — en travaux il est vrai — ont été moins visités, et les circuits bus Paris-Venise n'ont pas fait leur plein habituel de touristes, bien que Japonais et Italiens (plus nombreux cette année) aient en partie remplacé Américains et Britanniques.

Bien d'autres raisons s'ajoutent à la peur du terrorisme. Paris les connaît, car le centre de la ville a subi de 22 % par rapport à son score de 1986 : diminution du pouvoir d'achat, cherté des prix hôteliers, « affaire » des visas, conditions météorologiques désastreuses jusqu'au début août (les bateaux-mouches sont pratiquement restés à quai), accueil trop souvent déficient. Inconvénients qui, en tout ou partie selon les régions, s'ajoutent à la peur du terrorisme.

M. Paul Angier, président du conseil économique, social et culturel de Provence-Alpes-Côte d'Azur, vient de faire part à M. Descaupes de l'« inquiétude » des professionnels relative à l'instauration des visas payants pour les Américains. Aux Etats-Unis, a-t-il expliqué, les consultants français sont très peu nombreux, et les Américains doivent faire des centaines de kilomètres et attendre des heures pour obtenir leur visa, même si les services français de tourisme à l'étranger peuvent seconder ces consultants : démarches qui, en tout, assure M. Angier, ont un effet dissuasif.

Tarifs trop élevés

D'une façon générale, cette « affaire » des visas (instaurés dans le cadre de la lutte antiterroriste, sauf pour les ressortissants de la CEE et de la Suisse) suscite un « sentiment d'incompréhension », selon l'expression du secrétaire d'Etat, qui va grandissant dans les pays membres de l'OCDE. Canadien et Scandinaves sont particulièrement choqués, et le président finlandais, M. Mauno Koivisto, a évoqué le problème lors de la visite de M. Mitterrand à Helsinki en juillet dernier.

Les Américains qui ont franchi cet obstacle et l'Atlantique ont en cette année — plus encore qu'en 1986 — un comportement touristique différent. Le dollar aux environs de 6 F ne leur permet plus toutes les fantaisies. Déjà, l'image du confort de l'JR envahissant les palais des Champs-Élysées était un peu mythique : dans la conjoncture la plus favorable, 40 % des touristes américains (chiffre d'été appréciable) fréquentent l'hôtellerie de luxe. Aujourd'hui, la plupart des visiteurs d'outre-Atlantique recherchent des établissements « 2 étoiles », au moment même où l'hôtellerie pari-

sienne fait un effort d'ensemble pour accéder à la pointe du confort...

« Manque d'argent », se plaignent, plus que jamais, les hôteliers-restaureurs, en désignant surtout leur clientèle hexagonale. « Tarifs trop élevés », rétorquent les usagers, et M. Jean Arthuis, secrétaire d'Etat chargé de la consommation, n'est pas loin de leur donner raison, en reconnaissant que, depuis la libération des prix, il n'a « pas toujours été écouté » des commerçants.

Franchement des comptes de plus en plus pessaient l'hiver et l'été, toujours plus courts, choix plus sélectifs : c'est vrai, les habitudes des Français en vacances changent, mais c'est aux professionnels du tourisme de s'adapter, non l'inverse. Ignorant le chômage, on reprocherait presque aujourd'hui aux jeunes de se baigner de puis-baignes.

Diminution du pouvoir d'achat du vacancier moyen : le signe le plus révélateur, aux yeux de M. Pol Coate, est la baisse de fréquentation des campings « 1 » et « 2 étoiles », constatée cet été, alors que la clientèle campeurs des « 3 » et « 4 étoiles » s'est maintenue. Dans toutes les catégories, le mauvais temps a, en plus, provoqué des défections, la France-Comté et la Bretagne étant les plus touchées, puis la région savoyarde après la catastrophe du Grand-Bornand. Et les directeurs de camping et autres professionnels ne peuvent pas compter, pour sauver la recette, sur une arrivée-saison massive « splendide », en raison de la date précoce (8 septembre) de la rentrée scolaire.

A ces motifs d'insatisfaction s'ajoutent rituellement les mille et une « beuveries » de l'accueil. Au point que les étrangers préfèrent de plus en plus le sourire italien, espagnol ou grec, même si, règles du jeu commercial obligent, l'amabilité n'est pas désintéressée. Au point que le gouvernement a lancé, cette année, une opération « Bienvenue en France », décrétant 1987 « année de l'accueil ».

La FNOIHS signale un peu partout des efforts originaux : charte « cité-confort » dans la région Midi-Pyrénées, garantissant les locations en meublé, taxis de Dijon équipés de cassettes décrivant la ville en plusieurs langues, enquêtes dites « de satisfaction » dans tous les lieux touristiques de la Loire-Atlantique et de l'Hérault, etc. A Paris, une centaine de jeunes touristes (l'Office en demandait deux cent cinquante) aident, dans cinq langues, les touristes étrangers.

Les lecteurs, eux, nous signalent des anomalies, et, parmi cent anecdotes, on lira la mésaventure d'une lectrice d'Arignon qui a dû payer, dans un restaurant de Saint-Germain (Paris), la carafe d'eau du repas de midi (portant platino causé).

A TF 1, M. Pol Coate, affirmant que ces problèmes d'accueil ne seront pas résolus du jour au lendemain, a cité un proverbe chinois : « Si tu ne sais pas sourire, n'ouvre pas ton magasin ». Il en existe un autre, bien français et bien oublié : « La sourie est un devoir social ».

MICHEL CASTANG.

L'enquête sur la rupture d'une passerelle près de Chamonix

Un mouvement brutal de la mer de Glace pourrait être à l'origine du drame

CHAMONIX de notre envoyé spécial

L'accident survenu le mercredi 19 août lors de la rupture de la passerelle de bois permettant l'accès à la grotte de la mer de Glace fait l'objet d'une information judiciaire. Jeudi, le procureur de la République de Bonneville (Haute-Savoie) s'est rendu sur les lieux en compagnie du capitaine de la brigade de gendarmerie.

C'est bien la rupture d'une des deux poutres principales de soutènement — des troncs de sapin de 35 centimètres de diamètre et d'une vingtaine de mètres de long — qui a entraîné la chute d'une quarantaine de personnes. Sur demande du procureur, les bois ont été transportés par hélicoptère à Chamonix pour être expertisés. D'après les premières constatations de la gendarmerie, ces troncs ne semblent pas présenter de défaillance.

La passerelle mise en place le 28 mai par le concessionnaire du site, M. Jean-Marie Claret, était amarrée côté rocher et reposait sur un tapis de moquette sur le glacier. Elle était régulièrement déplacée en fonction de l'avancée du glacier (actuellement 24 centimètres par jour). L'équipe municipale chargée de la sécurité avait vérifié la passerelle à la fin du mois de juillet. Selon les enquêteurs, un mouvement brutal de la mer de Glace, qui aurait pu être à l'origine d'une secousse sur la poutre de bois qui se serait alors rompue.

Renouvelée tous les neuf ans, la concession de ce site par la municipalité était accordée depuis 1946 au père de M. Claret. Lui-même l'exploite en son nom propre.

depuis 1982 et, selon les termes de la concession, la responsabilité de la sécurité de ses employés et de la clientèle. Aucun accident de ce genre ne s'était produit auparavant. M. Claret et ses employés construisent eux-mêmes la passerelle et montent chaque année, au mois de février, jusqu'à la mer de Glace pour tailler la grotte à la main et aménager le site.

Deux blessés dans le coma

Au cours d'une conférence de presse, jeudi après-midi, M. Claret, visiblement très fatigué, a annoncé qu'il ne reprendrait pas son activité cette saison. « Après, je ne sais pas », a-t-il ajouté.

Il existe dans la vallée une cinquantaine de ponts de ce genre, qui vont tous faire l'objet de vérifications, a précisé le maire de Chamonix, M. Jean-Michel Charet. Le téléphérique qui permet de descendre depuis la gare du Montenvers jusqu'à la mer de Glace, va lui-même être entièrement démonté et déplacé cet automne à cause de la poussée du glacier sur les câbles d'amarrage.

Le maire de Chamonix a aussi indiqué que M. Jean-Paul Bokkei, de nationalité belge, et son fils, Yvan, transférés mercredi dans les hôpitaux d'Annecy et de Grenoble, étaient toujours dans le coma et que leur état donnait encore de « graves inquiétudes » aux médecins. L'épouse de M. Bokkei a été tuée lors de l'accident. Son autre fils, Sébastien, hospitalisé à Chamonix, est hors de danger.

PASCALLE ROBERT-DIARD.

SCIENCES

Le tir de la fusée japonaise est reporté

Le tir, prévu pour le jeudi 20 août, de la fusée japonaise H-1, porteuse d'un satellite de communications, a été reporté à une date ultérieure non précisée, en raison d'un défaut de moteur à hydrogène et d'oxygène liquides du deuxième étage, a annoncé l'agence spatiale japonaise, la NASDA.

H-1 est une fusée de nouvelle génération construite à environ 80 %

par les ingénieurs et techniciens nippons : seul le premier étage à combustible solide est de conception américaine ; le deuxième et le troisième, de même que le système de guidage, sont japonais. Les deux premiers étages avaient déjà été lancés avec succès en août 1986, mais jamais encore H-1 n'a été testé dans sa configuration définitive.

CORRESPONDANCE

La LICRA et le procès Barbie

Après la publication dans le Monde du 25 juillet d'un point de vue de M. Edouard Knoll, président du Fonds national juif, évoquant notamment les avocats de la partie civile dans le procès Barbie, M. Charles Korman nous a adressé la lettre suivante :

« Pour n'avoir pas occupé « notre place » durant les deux mois où nous-mêmes, sans discontinuité, dénonçons nos cabinets, « y dions », M. Edouard Knoll ne semble pas pour autant avoir occupé sa place parmi le public du procès Barbie. Il est regrettable que, dans ces conditions, M. Knoll et le Fonds national juif fassent aux avocats des parties civiles le procès des questions qu'il mentionne.

« La première est celle de l'équation « nazisme-Israël ». Il ne faut point nécessairement « se dresser pour protester » car d'avance, je l'avais dans ma plaidoirie évoquée, dénoncée et réfutée. L'équation avait d'ailleurs une ampleur qu'il est dommage que celui qui rappelle son souci « du sort de toute l'humanité » l'ait oubliée ; elle ne se limitait pas seulement à « nazisme-Israël », mais s'étendait à « nazisme-France » et, bien plus loin encore, à « nazisme-impérialisme occidental ».

« Un avion de tourisme s'écroule en Vendée : quatre morts. — Les quatre occupants d'un Cessna tués par la direction départementale de l'équipement de Vendée ont été tués, le jeudi 20 août, après la chute de leur appareil en forêt d'Olonne, près des Sables-d'Olonne. Les trois ingénieurs de la DDE étaient en mission de relevé topographique. L'avion s'est écrasé à 500 mètres de la plage de Sauveterre, très fréquentée cet après-midi-là, et à 400 mètres d'une colonie de vacances.

« Trois morts en Lozère après une collision de camions. — Un camion chargé d'alcool furibique est entré en collision, le jeudi 20 août, avec une camionnette transportant des pneus et des produits désherbants, sur la route nationale 9 à Bannec (Lozère). Sous le choc, les deux véhicules se sont embrasés et ont mis le feu à une maison inhabité. Les trois occupants des camions sont morts carbonisés. Toute baignade ou prélèvement d'eau pour la consommation ont été interdits dans la portion du Lot proche de l'accident.

« Expulsion d'un Basque. — Considéré comme membre de l'organisation séparatiste basque ETA, M. José Aramburu-Arregui, quarante-quatre ans, a été interpellé, le jeudi 20 août, à Biriatorou (Pyrénées-Atlantiques) par la police de l'air et des frontières et remis aux autorités espagnoles. Il s'agit de la quatre-vingt-unième expulsion de réfugié basque espagnol depuis le 18 juillet 1986.

Le Monde sur minitel

VOTRE PORTEFEUILLE PERSONNEL

Bourse : suivre l'évolution de vos actions grâce à un code personnel et secret.

3615 TAPEZ LEMONDE



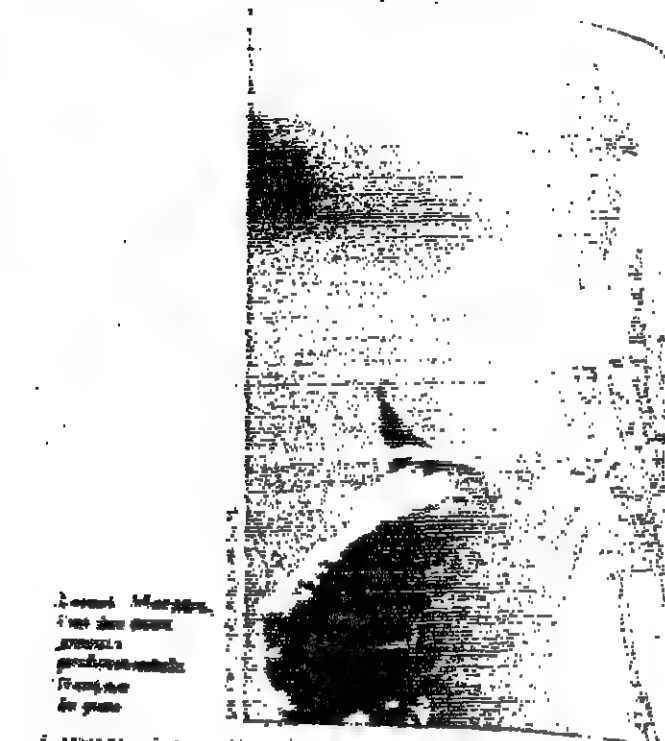




سكس من الاموال

# Le Monde SANS VISA

STRES : le circuit profes-  
rcenaire du maillot



Les voies de la Chine,  
même si elle veille à protéger son mystère,  
sont ouvertes.  
Les échanges, le commerce,  
ne lui font plus peur.  
Ni même ce haut commerce,  
celui des migrations touristiques,  
et les équipements qu'il nécessite.



## La Chine sur un carnet de croquis

par Bruno Frappat

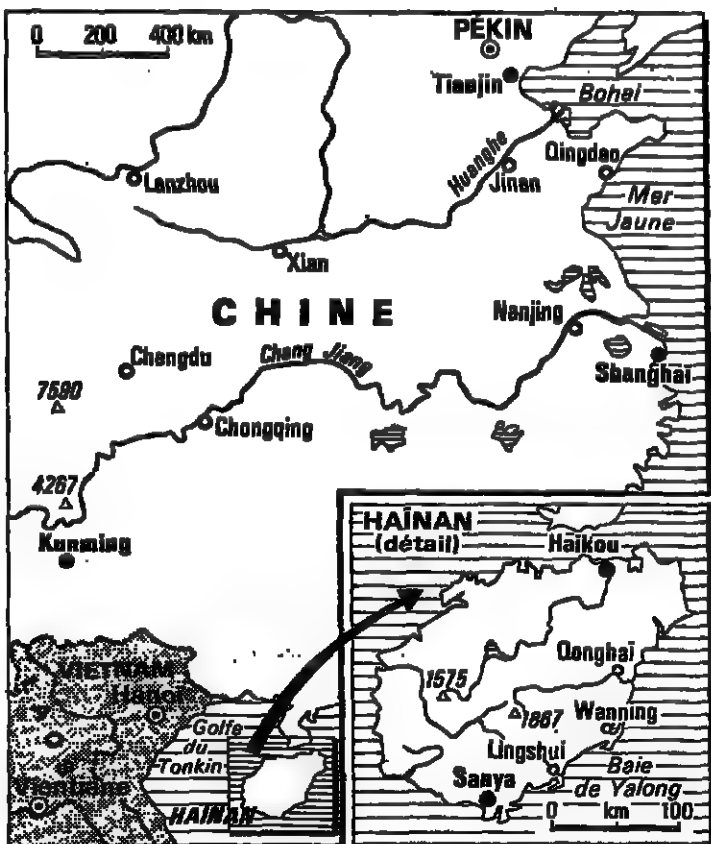
**« A LORS, la Chine ? »** Sous prétexte qu'on en revient, il faudrait, posant le code avantageux sur la chemise des récits de voyage, profiter le yin et le yang de l'Empire du Milieu. Alors, ce livre sur la Chine, c'est pour bientôt ? Non, on bien ce serait un Journal intime. Car la Chine, quand même, ce n'est pas rien, c'est insaisissable.

Ce n'est pas un voyageur de plus qui vous en décrit l'insolence secrète. Ni qui prétendrait, sur les traces de Victor Segalen ou d'Henri Michaux, ajouter à l'observation de ce dernier dans son livre *Un barbare en Asie* : « Quand je vis l'Inde et quand je vis la Chine, pour la première fois des peuples, sur cette terre, me parurent mériter d'être réels ». Pour voyager en Chine, nous autres barbares, il nous faut être modestes et, étant revenus, le rester.

Livrons donc, comme extraits d'un sac de petits cailloux ramassés au long des routes chinoises, ces bribes de Chine, petits faits observés au vaste empire, à l'occasion d'une tournée de 7 000 kilomètres à laquelle ont participé, à l'invitation de l'Institut chinois des affaires étrangères, une dizaine de membres de l'association Aspen France, émanation d'une organisation créée aux Etats-Unis pour favoriser les échanges internationaux dans une perspective humaniste.

### La mécanique des bras

Nuit lourde sur Pékin. Derrière la place Tiananmen où des milliers de vélos invisibles jouent à cache-cache en carillonnant, une ruelle obscure, enfouie, boueuse, parmi les grandes murailles de passées et les dégoûlantes de toutes sortes. Echoppes, vélos pousse-pousse, bambins en savates, logements de plain-pied où brillent des téléviseurs bleutés. Il est tard et tout paraît actif. Dans un boyau qui se resserre, un bruit flasque et caillouteux de mortier qu'on remue, dix ouvriers, quinze peut-être, s'activent autour d'une bâtisse à construire. Sans doute une échoppe qui monte d'un cran. Du tas de mortier, au



sol, jusqu'au haut d'un vague échafaudage, un relais de pelleteuses, nulle autre mécanique que celle des bras qu'on voit luire dans les phares d'un camion. Chantier de nuit pour quelle urgence ? Travail au noir ? Bon voisinage qui fait de chaque bras l'instrument de tous ? Dans la nuit de ce Pékin grouillant, ce chantier résume, en condensé, tous les autres - plus officiels sans doute - qu'on peut voir en plein jour. Capitale-chantier, cité des mille grues, Pékin en tous lieux monte à l'assaut du ciel, plus haut que le Temple du ciel.

Et la gare de Pékin ! Agora-phobes s'abstenir ! Saint-Lazare aux heures de pointe est, en comparaison, un havre de paix et de tranquillité. Pour partir, il faut d'abord entrer : dix mille voyageurs, tassés, compacts, passifs, vous en dissuadent. Quand la foule enfin s'anime en de mystérieuses coulées le long d'oppressantes grilles contrôlées par de soupçonneux employés, on suit, de force, et l'on monte de même dans le train vert que la foule semble avoir choisi pour vous. Un carillon géant se fait entendre : le beffroi

de la gare de Pékin s'amuse encore - il est bien le seul - à jouer *L'Orient est rouge*.

Au bout de la voie - train de l'imaginaire à sièges fatigués, broderies rétro et ventilateurs s'épuisant - Tianjin, plus connu en France sous le nom de Tien-tsin quand nous y avions une « concession » dont on voit encore les restes d'une architecture qui rappelle à la fois Metz, Bordeaux, Londres et Milan. Au centre de Tianjin, le maître, un ancien menuisier devenu bâtisseur, a fait démolir quelques bidonvilles pour y installer sous de vastes et oppressantes verrières qui rappellent celles de Milan (en moins roccoco...) un centre commercial, fier de la cité.

### L'enfant trophée

La Chine s'éclate à Tianjin, le soir venu, sur ce forum des Halles. Les Chinois vont par trois : père, mère et enfant. Pas un de plus, pour respecter les lois et ne pas être victime de brimades. Devenu rare, l'enfant n'en est que plus cher. Les pères les brandissent comme des trophées, prenant

silencieusement la foule à témoin de leur beauté, en effet éblouissante. Pas un papa-gâteau dont le sourire fier ne paraisse solliciter le cliché que l'étranger peut prendre. Partout en Chine on retrouvera ces processions de l'enfant-roi, cette affirmation déchirante, ostensible, de la famille réduite à sa plus simple expression, à son essence schématisée.

On se prend à songer que la Chine, qui, des milliers d'années, a vécu sur le système clanique de la famille élargie, est vouée - au moins en ville - à ce nouveau modèle de la famille réduite. On songe que ces enfants n'auront ni frère ni sœur. Que leurs propres enfants, plus tard, n'auront ni oncle, ni tante, ni cousin ou cousine. En parlant avec des responsables psychologiques et sociales de cette situation, on se rendra compte qu'ils sont inquiets : « Nous allons vers un pays d'enfants gâtés ». A Tianjin, la dernière mode est aux restaurants spécialisés dans les repas d'anniversaire pour enfants. Ils ne déçoivent pas.

Sur le Bund, à Shanghai, le long du fleuve Yang-Tseu-Kiang, ce matin-là, d'enfants point du tout. Il était 5 h 30. Le chauffeur de taxi, retenu la veille, avait dormi toute la nuit dans son auto, devant l'hôtel, pour être assuré de ne pas rater l'aubaine. L'air était jaune et poisseux. En avançant les mains, on pouvait presque saisir la moiteur. Dans l'obscurité glissaient sur la rivière grise des bateaux, cornes mélancoliques.

Entre la ville et le fleuve, dans un jardin vert et gris, quelques dizaines de Chinois d'âge mûr, plus que mûr même pour certains, commencent la journée par une séance de tai-chi, cette gymnastique qui est plus qu'un art ou un déassement : une manière de vivre. Qui derrière son arbre caché, qui au détour d'un sentier perdu, qui seul, qui en groupe, en silence ou en musique. Courbes dans l'espace occupé, jonction des mains, élanements élastiques, reculs souples, avancées sans violence : qui n'a pas, dans l'aube sale de Shanghai, observé dans la brume ce lent réveil des corps ne sait pas ce qu'est l'étrangereté.

A Shanghai, il y a aussi un musée. Il est installé dans un grand bâtiment de brique, assez sinistre, mais recèle des merveilles. Les bronzes, les peintures de la Chine éternelle, sont ins-

taillés dans des salles aux lourds parquets, toutes fenêtres ouvertes. Dans un courant d'air permanent qui donne l'illusion de la fraîcheur circulent les bruits de la ville. Au pied de l'immeuble, dans un châtier, des ouvriers surnagent, plutôt qu'ils ne travaillent, dans un lac de boue grise. On éventre la ville.

De l'autre côté de la rue, un immeuble légué par les Européens, une ancienne maison de commerce, dévoile, par tous ses balcons et les intérieurs que viole le regard, l'entassement, la pauvreté, le brio-à-brac surpeuplé d'un monde impénétrable. On fillette de cinq ans, nue, allongée sur une natte sale, joue avec un chiffon. Sur le balcon d'à côté, parmi les casseroles, les pots de fleurs, les cuvettes, les bassines, les bambous, des chapeaux, le linge qui pend, émerge la silhouette lente d'un vieillard qui fait corps avec la misère.

### Kunming et le style Mao

Dans le vaste musée sonore, les peintures délicates disent la finesse aérienne des paysages chinois, les verts paysages, les montagnes limpides. Ce vieillard famélique, qu'on imagine voué à son bout de balcon à travers les aléas de l'existence et des révolutions, a-t-il eu seulement un jour

l'idée de traverser la rue et de venir admirer les merveilles ciselées ou peintes par ses aïeux ? On ne sait, de ce musée, ce qu'il faut le plus admirer : la richesse du patrimoine qui est exposé, ou le caractère surréaliste de son environnement : le Shanghai bouillonnant dont les vagues battent à ses pieds, ou la solitude du silence de ses salles.

Machine... arrière, toute ! Voici, d'un coup d'aile, Kunming, capitale du Yunnan, à des lieux de l'industrielle et intellectuelle Shanghai, Kunming, ville de garnison - le Vietnam hostile n'est pas loin au sud - ville d'altitude où le printemps est éternel. Voici enfin la Chine de notre imagerie : on y conserve encore les habitudes vestimentaires du temps de Mao, bleu de travail et casquette verte. Kunming résiste au temps qui passe. L'étranger y est regardé plus qu'ailleurs. Et nous y avons vu, dans un parc pourtant pacifique, une petite fille affolée par nos trognons occidentaux (« nos groins », disait Michaux) s'enfuir en hurlant vers les jupes de sa mère. Plus tard on la verra installée joyeusement dans un grand dragon métallique, voie mi-fermée, mi-aquatique, à qui il manquait un œil mais qui, lui, n'effrayait pas l'enfant !

(Lire la suite page 12.)

## ACCESS VOYAGES LES AMÉRIQUES AU MEILLEUR PRIX

	AS	AR		AS	AR
NEW YORK	2200 F	2200 F	SAN DIEGO	1900 F	3600 F
ANCHORAGE	2500 F	4500 F	SAN FRANCISCO	1900 F	3600 F
ALABAMA	1550 F	2800 F	SEATTLE	1900 F	3600 F
BALTIMORE	1295 F	2500 F	WASHINGTON	1550 F	2500 F
BOSTON	1250 F	2300 F	EDMONTON	2710 F	4185 F
CHICAGO	1405 F	2850 F	CALGARY	2200 F	4185 F
CLEVELAND	1550 F	2900 F	MONTREAL	1200 F	2200 F
DALLAS	1550 F	2900 F	TORONTO	1850 F	2500 F
DENVER	1800 F	3800 F	VANCOUVER	2300 F	4385 F
DETROIT	1550 F	2900 F	BOGOTA	2650 F	4500 F
HOUSTON	1550 F	2900 F	BUENOS AIRES	4700 F	5920 F
LAS VEGAS	1900 F	3900 F	CHICAGO	2610 F	4020 F
LOS ANGELES	1800 F	3800 F	JAMA	3500 F	5560 F
MAMA	1850 F	2900 F	MEXICO	2450 F	4265 F
NEW ORLEANS	1550 F	2900 F	RIO DE JANEIRO	7795 F	4800 F
ORLANDO	1550 F	2900 F	SÃO PAULO	2855 F	4920 F
PHILADELPHIE	1550 F	2900 F	DEHAKAR	N/A	6950 F
PHOENIX	1900 F	3800 F	BUKARATA	N/A	6950 F
PITTSBURGH	1550 F	2900 F	PORTLAND	3800 F	7350 F
PORTLAND	1900 F	3800 F	AUSTRALIE	4400 F	7470 F
SAINT LOUIS	1900 F	2900 F			

### ET ENCORE D'AUTRES DESTINATIONS

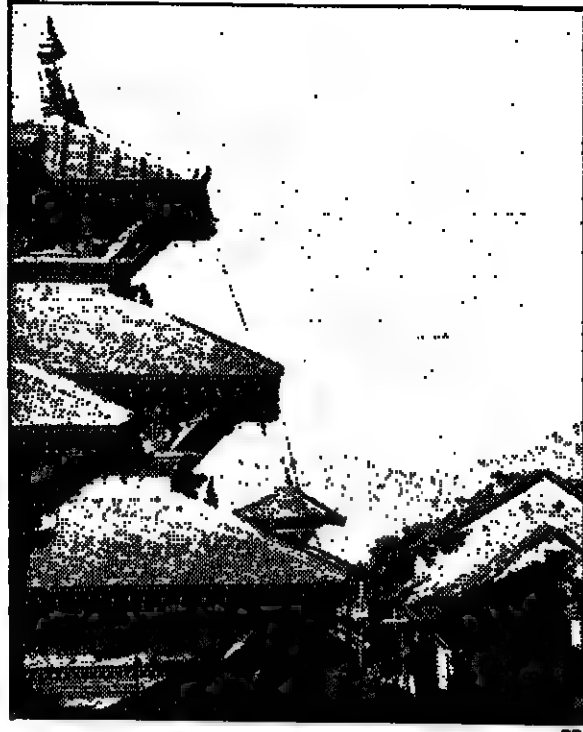
REDUCTION POSSIBLE EN 1<sup>re</sup> CLASSE ET CLASSE AFFAIRES

ACCESS VOYAGES

5, rue Pierre-Lescot - 75001 PARIS - Métro et RER Châtelet-Les Halles  
Tél. (1) 40 13 02 02 ou 42 21 46 94



# ESCALES



## Altitudes sans frontières

Ce voyage au bout du monde, sur le toit du monde, commence le 19 et le 20 septembre dans le massif du Mont-Blanc. Cet entraînement, qui permettra de repérer les capacités de chacun, est jugé indispensable par l'organisateur d'un trekking au Népal de trente jours (dont vingt-quatre jours de marche et d'ascension) sous la conduite de Jean-Pierre Frachon, guide de haute montagne. Il s'agit de Nouvelles Frontières (87, boulevard de Grenelle, 75015 Paris. Tél. : 42-73-06-88), qui a inscrit à son catalogue plusieurs circuits de trekking.

Pour celui-ci, hors catalogue, le 19 et 20 septembre, le vrai départ est fixé au 10 octobre, vers Katmandou. La route du Khumbu au Makalu traverse d'abord les vallées d'une région de moyenne montagne, peu fré-

quentée par les randonneurs. Après la vallée de l'Imiku, le groupe abordera la haute montagne et franchira trois cols à plus de 5 500 mètres. Cette randonnée, présentée comme une « ascension en haute altitude », n'exige pas une grande expérience des techniques de l'alpinisme mais s'adresse à des marcheurs en bonne condition physique et ne craignant pas l'inconfort d'un camp de base.

Son prix est fixé à 16 000 francs. Le week-end du massif du Mont-Blanc est facturé à part (450 francs).

**Francs suisses tout compris**

Si tous les hôteliers du monde... Dans l'Oberland bernois, les responsables de 141 établissements, répartis dans 34 stations et totalisant 9 779 lits, se sont entendus non seulement

entre eux, mais encore avec les sociétés locales de transports publics, pour proposer, du 12 septembre au 31 octobre, des forfaits particulièrement intéressants : sept nuitées en demi-pension et cinq jours d'excursions à volonté, pour une somme variant de 410 à 800 francs suisses (1 640 à 3 200 francs français environ), selon la catégorie de l'hôtel choisi.

D'Adelboden, de Grindelwald ou de Wengen, on pourra ainsi, sans remettre la main à la poche, monter au Rinderberg, au Niederhorn ou à la Kleine Scheidegg et emprunter les bateaux qui sillonnent les lacs de Thoun et de Brienz.

Les réservations s'effectuent directement auprès de l'établissement que l'on a sélectionné : pour obtenir la liste des hôtels, il suffit de s'adresser à l'Office national suisse du tourisme, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris; tél. : 47-42-45-45. Renseignements sur minitel : 3614 code DTSTJ.

## Arles sous l'empire du riz

Pour Arles, l'important, depuis 1981, c'est le riz. En six ans, la surface de production camarguaise a presque triplé, passant de 4 400 à 11 500 hectares. Ce développement a entraîné, en 1983, la renaissance d'une fête traditionnelle, tombée en désuétude avec le déclin de la riziculture : les Premières du riz, qui ont lieu, cette année, du 7 au 21 septembre.

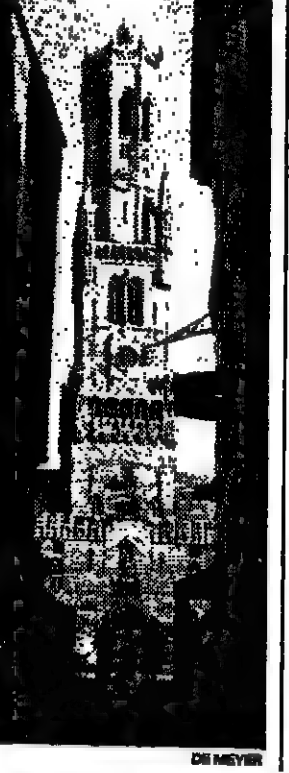
De nombreuses manifestations sont prévues dans la plus étendue des communes de France : deux expositions sur la graminacée, offrandes du riz nouveau, visite d'une rizière expérimentale (le 9), conférence d'un cuisinier chinois (le 16), concours d'éditions de Camargue (les

16 et 17), etc. Point fort : le week-end des 12 et 13 septembre, avec deux corsos et deux corridos.

L'office de tourisme d'Arles (esplanade des Lices, tél. : 90-96-29-35, ouvert de 8 à 20 heures sept jours sur sept), signale que la capacité hôtelière de la ville (1 400 chambres) permet de répondre à la demande. Prix des places pour les corridos : de 50 à 250 francs.

## Bruges avec Marie de Bourgogne

Son père et son époux firent trembler Louis XI : Charles le Téméraire, en retournant le roi de France un moment prisonnier à Péronne, et Maximilien d'Autriche en le combattant à Guinegatte. Cette dernière bataille lui permit à elle,



Marie de Bourgogne, de conserver la Flandre. Sa vie aurait sans doute été encore plus mouvementée si elle n'avait été victime, à l'âge de vingt-cinq ans, d'une chute de cheval.

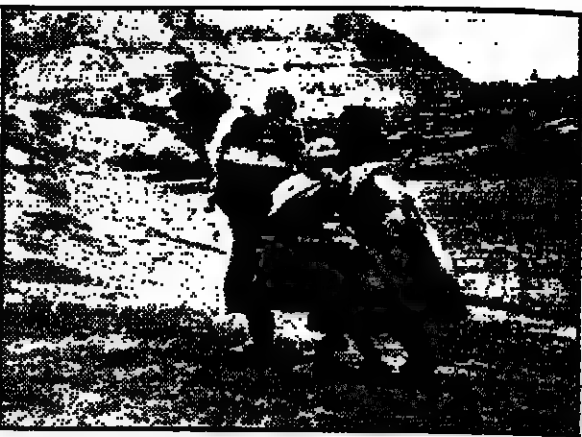
Marie, duchesse de Bourgogne (1457-1482), mère de Philippe le Beau et de Marguerite d'Autriche : c'est sa brève et guerrière existence qu'évoque avec faste la ville de Bruges — où elle est morte — en montant, samedi soir 29 août, un spectacle historique. Une pléiade d'acteurs et des centaines de figurants (cavaliers, musiciens, danseurs) composeront de nombreux tableaux et parcourront les rues de la cité en un long cortège aux flambeaux.

Il n'existe pas, pour cette manifestation, de voyages organisés, mais l'Office belge du tourisme (21, boulevard des Capucines, 75002 Paris; tél. : 47-42-41-18) et celui de Bruges (Dienst voor Toerisme, Markt 7, B-8000 Bruges; tél. : 050 33-07-11) donnent tous renseignements utiles. Prix des places de tribune : 300 francs belges (environ 48 FF).

## Passer la ligne en Equateur

Où est l'équateur ? Dans le pays qui porte son nom, un monument indique l'endroit où, au dix-huitième siècle, une mission française déterminait la position exacte de la « ligne », ce cercle imaginaire qui coupe à la perpendiculaire l'axe des pôles. Et, bien sûr, on obtient au voyageur un certificat de passage.

Cette visite rituelle est au programme du circuit de dix jours proposé par Jumbo, la filiale d'Air France, pour 9 900 francs en pension complète, avec aller-retour Paris-Quito sur vol Air France (renseignements dans les agences de la compagnie nationale, chez les



agents de voyages et dans les agences Jumbo, une trentaine en France. Par exemple : Jumbo-Info, 19, avenue de Tourville, 75007 Paris; tél. : 47-05-01-95, ou Lyon-Voyages-AFT, 16, rue de la République, 69000 Lyon; tél. : 78-37-15-89). Trois points forts : le Musée archéologique de Quito (à 2 800 mètres d'altitude); les paysages andins vus du train qui relie la capitale à Rio-Bamba; la découverte de la jungle amazonienne (trois jours) en pirogue, à pied, et sur le rio Napo, à bord d'un bateau-hôtel. Prochains départs en octobre, chaque semaine à partir du 2 octobre.

## Croisières françaises sur paquebots soviétiques

Transocean (28, rue Saint-Roch, 75001 Paris. Tél. : 42-61-68-28) a la particularité de s'efforcer que des paquebots soviétiques, au départ de ports français, et de réaliser ses voyages en mer pour une clientèle essentiellement francophone. « Pour prolonger l'été », il propose deux croisières à bord du *Chota Roussavelli* (570 passagers), rénové en 1983 et entière-

ment doté de cabines extérieures.

La première est organisée, du 16 septembre au 2 octobre, à destination de l'Afrique : Marseille-Dakar-Marseille, avec deux journées entières dans la capitale du Sénégal. A l'aller, le bateau fait escale à Tanger et à Arcicé (de Canaries); au retour, à Agadir, Casablanca et Ceuta (enclaves espagnoles). La seconde boucle, du 13 au 29 octobre, le tour de la mer Noire : après avoir quitté Marseille, le paquebot s'arrête successivement à Héraklion (Grèce), Istanbul, puis, en URSS, à Batoumi, Soukhoumi, Sochi, Yalta et Odessa, avant de gagner Varsovie (Pologne), Izmir (Turquie) et de rejoindre Marseille.

Pour ces deux croisières de dix-sept jours chacune, sur un navire où l'équipage soviétique est fort de 350 membres, où l'organisation, la restauration (vin à discrétion) et l'animation sont françaises, et où le pourboire est interdit, les prix sont les mêmes : à partir de 8 720 francs et 9 580 francs en cabine à quatre, 13 950 francs et 15 250 francs en cabine à deux. Ils comprennent tout les excursions — que l'on peut acheter à bord — et les taxes de port (200 francs pour la première croisière, 300 francs pour la seconde).

# La Chine sur un carnet de croquis

(Suite de la page 11.)

Au marché de Kunming, l'odeur tenace des fumées de charbon domine tout. Elle sort de chaque maison basse, des caves même. On trouve tout au marché de Kunming : un dentiste installé sur un trottoir, des lunettes de

soleil, des épices, des racines pour trépassés, des bassines, des cuvettes, de la lingerie, des casquettes audio, du charbon moulu, de la viande à même le sol, mille milliards de pastèques, et jusqu'à une traduction en chinois de l'autobiographie de Iacocca.

Sodas, pommes, jouets en plastique, quincaillerie, paniers, grandes pipes de bambou, hottes remplies de champignons, talonnettes, jeans locaux, cartons en ballots, et un bébé qui dort sur une planche, parmi les passants, mais qui n'est sûrement pas à vendre.

An coin d'une ruelle et d'un boyau, dans le tohu-bohu général, une discussion vociférante réunit douze personnes. Une vieille femme, venue de la montagne avec quatre grappes de raisin, a tenté de les vendre en dehors des emplacements autorisés. Deux gaisillards à brassard, vêtus de gris, mieux nourris que la marchande, vicifèrent la réglementation dans sa brutale sécheresse. Des passants s'opposent aux représentants de l'autorité. On imagine le dialogue. La pauvre vieille, laissant les pérorateurs, prend ses cliques, ses cliques et son raisin, et, sous le fardeau de sa balance et de son équipage, se perd dans la foule. A Kunming comme ailleurs, le commerce a ses règles. Le grouillement n'est pas l'anarchie.

## La revanche de Bouddah

En pleine ville, à deux pas du marché, le temple bouddhique a rouvert ses portes. La révolution culturelle est loin. Des visiteurs, bien sûr, mais aussi des dévots. Sur le seuil, un moine, cigarette aux lèvres, surveille les allées et venues. Face à Bouddah beaucoup viennent s'incliner, et pas seulement des vieux. On voit aussi des familles et des parents enragés à leurs enfants les signes extérieurs de la dévotion sur les petits coussins bas, rapés à force d'avoir servi. Dans le cloître adjacent, une jeune et belle femme guette l'étranger. Elle parle l'anglais à la perfection et n'a que le rêve : d'étudier aux Etats-Unis. Il y a plusieurs années qu'elle économise yuan par yuan pour se payer le voyage. Et le séjour là-bas ? « Je trouverai du travail pour subvenir à mes frais d'études ». Qui aurait le front de la désillusionner et de lui expliquer qu'en Amérique, autant qu'en Europe d'ailleurs, elle ris-

querait de connaître la solitude et la dureté du marché du travail ? En nous quittant sur son beau vélo rouillé, elle faisait des signes d'allégresse et d'espérance.

La Chine attend beaucoup — trop sans doute — de l'Occident. Capitaux, transferts de technologie, tourisme. L'île de Hainan, qui est, toutes proportions gardées, à la Chine ce que la Corse est à la France, est un paradis des potentialités. Les autorités régionales dressent avec fierté le catalogue de ses richesses naturelles : minerais de toutes sortes, profusion végétale (hévéas, caféiers, théiers), promesses touristiques.

Du port de Haikou, qui fait face au continent, à celui de Sanya, à l'extrémité sud de l'île, on peut voir défiler, sur les routes lentes, des villages qui ne sont pas sans rappeler le Mexique. Une Chine subtropicale traditionnelle, fournaise arrosée entre deux époques. Plantations où rôdent les serpents, rizières où les jeunes paysannes repiquent à une vitesse folle les plants qui leur arrivent par couffins entiers, marchés accablés le long des routes empoussiérées où l'on voit des cochons bruns circuler entre les éventaillers, buffles traînares, ombre rare et de toute façon insupportable. Tout ici paraît exotique.

Excès du dépassement qui donne le sentiment d'être au-delà de la Chine. Excès du climat (entre 35°C et 40°C cet été, et de fréquents typhons) qui a sa contrepartie : un hiver étival selon nos normes (environ 25°C en janvier). Excès de la végétation où tout ce que la nature a révé pour pousser ici à profusion entre deux orages mythologiques. Excès de la nature humaine : la révolution culturelle a fait ici des ravages, et l'on se souvient encore, au village de Xynlong — une ferme pour Chinois rapatriés et dirigée par un ancien officier, — de ces gardes rouges qui firent arracher toutes les plantations de café sous prétexte que « celui qui boit du café a l'âme aussi noire que le capitaliste le plus noir ». On se souvient sans doute — mais on n'en parle guère — de la représen-



sion qui suivit. « Ils ont payé, dit schématiquement le chef du village, et, croyez-moi, ils n'ont pas fini de payer. »

Hainan, c'est aussi cet hôtel, en pleine palmeraie, où l'on montre fièrement la suite qui occupait naguère, pour de fréquentes vacances, Chou En-lai. Un vaste lit à baldaquin, décoré de tulle à glands roses, genre maison de la poupée Barbie, des chaises tarabiscotées à décor argenté et doré, une salle de bains au décor noir et à la vaste baignoire en contrebas, jusqu'aux toilettes qu'on contemple avec respect.

## Dragon-phénix

C'est non loin de cet appareil touchant qu'il nous sera donné de déguster un menu rare et tropical-maritime dont le libellé exact rendra peut-être l'ampleur, l'arôme et les plaisirs : « potage du dragon du phénix » (c'est-à-dire ailérons de requin), « dragon » (serpent...), « phénix » (poulet), « poulet à la sauce de coque », « coque fleurs qui soutiennent l'estomac du poisson » (?), « tortue à l'étouffée », « crevettes géantes » (20 cm), « harmonie de la joie » (carabe cuit à la vapeur), « boîtes de perles qui vivent dans les cent fleurs » (?), « foie de phénix aux concombres de pruniers », « noix de cajou aux crevettes » et, pour finir, « potage de serpent ». Chou En-lai avait, en matière de décoration, un goût discutable, mais pour l'estomac il était imbattable.

Peu après ce festin, et dans les brumes d'une digestion étonna-

ment aisée, il nous fut donné, au terme d'un périple qui valait — pour cet aboussissement — toutes les fatigues de la Chine, de fouler une plage virginale, assurément l'une des plus belles du monde. C'est au nord-est de Sanya, dans une baie immense (10 ou 12 kilomètres) agrémentée de trois ou quatre îles livrées à la seule végétation. Sur cette plage infinie, sans une âme, sans un baigneur. Rien que les vagues lentes de la mer de Chine, mourant apaisées sur un sable immaculé.

« Dans la baie de Yalong, a dit un poète de Hainan, le sable est mou comme du coton, fin comme de la farine, l'eau est claire comme de la glace, limpide et transparente comme du jade. » Aussi loin que porte le regard, vers l'eau comme vers la terre, aucune trace humaine, à l'exception de deux barques échouées et, perdue sous les cocotiers, d'une buvette basse, premier et discret pionnier d'un développement à venir. Ici, bientôt, s'élèvera en effet un hôtel construit avec des capitaux étrangers. Et, dans cent ans, peut-être fera-t-on le tour du monde pour venir, par millions, se baigner dans la baie de Yalong au risque des typhons.

Viendra bien le jour où un aéroport remplacera celui — petit, militaire, incertain... — de Sanya. Viendra bien le jour où, par charrettes entières, les bords déferleront sur la pointe la plus extrême de la Chine. Il sera plaisant et fort le souvenir de qui aura pu fouler, avant eux tous, le sable tendre de cette Chine inviolée.

BRUNO FRAPPAT.

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### Alsace

Pour vos vacances

88590 ST-HIPPOLYTE

**HOTELLERIE MUNSCH \*\*\***  
AUX DUCS DE LORRAINE  
Au pied du Haut-Koenigsbourg, montagne, forêts, promenades, séjour agréable, demi-pension. — Tél. 89-73-06-09

#### Côte d'Azur

NICE

**HOTEL LA MALMAISON**  
Majestic Best Western \*\*\*NN  
Hôtel de charme près mer, calme, grand confort.  
TV COULEUR PAR SATELLITES  
Restaurant de qualité.  
48, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE  
Tél. 93-87-62-56 — Téléc. 470-410

**HOTEL VICTORIA \*\*\***  
33, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE  
Tél. 93-89-39-60  
Plaisir, calme, confort.  
Petit parking, grand jardin, chambre, TV couleur, tél. direct, minibus.

#### Montagne

05490 SAINT-VÉRAN

(Hautes-Alpes, Queyras)  
Pure r.p. Site classé. Stat. village. Piste, fond. Plus hte com. d'Europe, 2040 m.  
**LE VILLARD + TENNIS**  
Chamb. et duplex + cuisine, dep. 350 F pers./sem. Tél. 92-45-62-08  
**BEAUREGARD + TENNIS + PISCINE**  
Pensions 1190/1680 F sem. Demi-pens. 910/1400. Tél. 92-45-62-62

#### Pyrénées

AU PIED DES PYRÉNÉES

FORFAIT 7 jours pens. en 1/2 pens. Tarif. doc. REKLAS ASSOIS, 64400 OLORON.

#### Italie

VENISE

**HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES**  
(près du Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort. Prix modérés.  
Réservation : 41-52-32-333 VENISE.  
Téléc. : 411150 FENICE I.  
Directeur : Dante Apollonio.

#### Suisse

LAC MAJEUR

LOCARNO

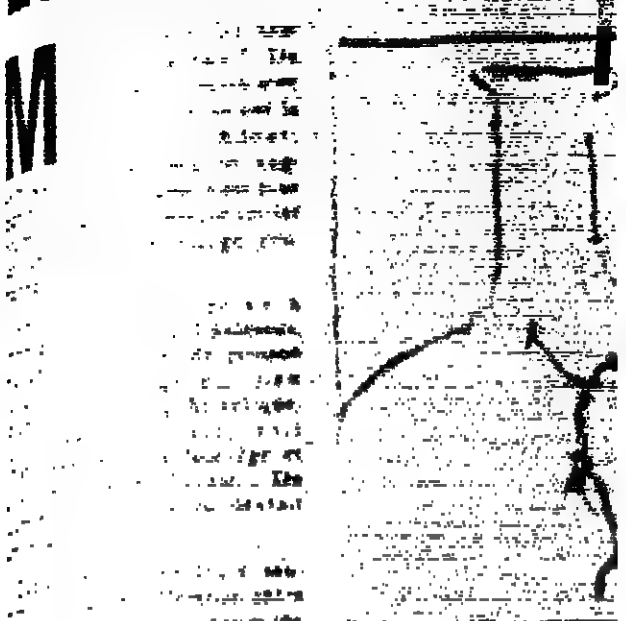
**GRAND HOTEL**  
Complètement rénové. Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité. Cuisine soignée. Dr. A. COTTI  
Tél. 19-41/93/330282 — Téléc. 846143  
Via Sampson, CH 6600 LOCARNO.

#### LAC MAJEUR

HÔTEL DES TROIS COURONNES

CH-1800 VEVEY  
Accueil personnalisé dans un cadre élégant et raffiné  
Forfait séminaire Fr.s. 205.— en demi-pension p.p.p.  
Tél. 021/51 30 05 — Téléc. 451 148 Hie ch

# Le saumon en



Le saumon en France, c'est une tradition. On le trouve dans les rivières, les lacs, les océans. C'est un poisson très apprécié, surtout en hiver. On le cuisine de différentes manières, mais la plus traditionnelle est à la sauce hollandaise. On le trouve aussi dans les restaurants de luxe, mais il est plus difficile de le trouver dans les petites villes. On le trouve aussi dans les supermarchés, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les poissonneries, mais il est souvent plus cher que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les marchés, mais il est souvent moins frais que dans les restaurants. On le trouve aussi dans les épiceries, mais il est souvent moins



150000

# LA TABLE

Le Monde sans visa • Samedi 22 août 1987 13

## Le saumon en rillettes

**M**AIS où sont les saumons d'antan ? De plus en plus rares sont ceux qui remontent la Loire ou l'Adour, alors que la consommation augmente. Le saumon fumé n'est plus nourriture de luxe. Croyant imiter les Japonais, on le mange cru, mariné.

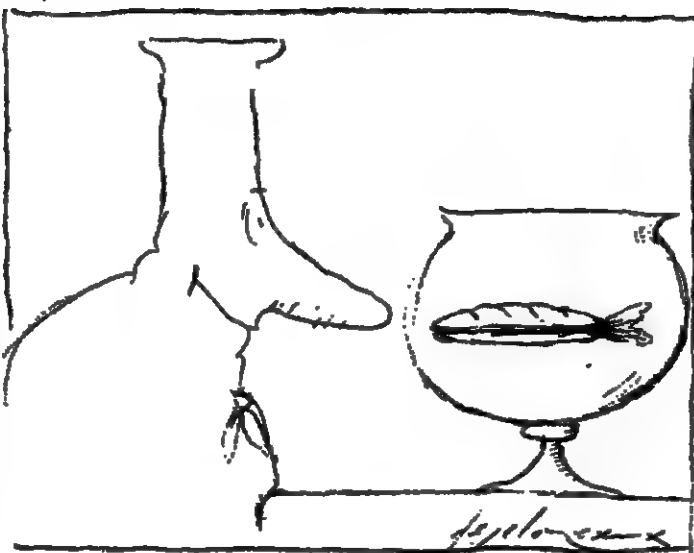
En 1986, la France en a importé 25000 tonnes. Là-dessus, près de 15000 tonnes de poisson venu du Pacifique et, bien entendu, congelé. L'Atlantique, lui, fournit le reste, soit 6700 tonnes pour la Norvège et 2100 tonnes pour l'Ecosse. Du saumon qui arrive — ou devrait arriver — frais.

Quels sont les meilleurs saumons ? Et quelle différence entre saumons sauvages et saumons d'élevage ? Ces derniers, plus gras, moins rouges aussi et moins longs, sont surtout de qualité plus égale, et les « fumeurs » semblent les préférer (1).

Mariné, ce type de saumon peut être « divin ». Nous en avons fait la récente expérience, l'autre midi, au *Petit Laurent* (rue de Varenne, Paris-7<sup>e</sup>) ; selon un procédé personnel au chef Robert Jotrou (Charentais pur sang). Cuisinées, ses recettes, généralement classiques, sont plus délicates à réaliser, car c'est un poisson gras. Christiane Massia, en son *Aquiline* (rue de Dantzig, Paris-15<sup>e</sup>), nous régala, il y a peu, d'un saumon au champagne.

C'est du Nord que nous est venue la lumière avec le saumon à l'universel des Nordiques, cuit au grill, sur sa peau, tel qu'on le trouve ici et là, mais d'abord au *Copenhague* (Champs-Élysées, Paris-8<sup>e</sup>).

Et c'est du « père » Noël que me vint le rillettes de saumon. C'était peu de temps après la dernière guerre. Ce M. Noël aimait le restaurant *les Marronniers* (boulevard Arago, Paris-13<sup>e</sup>). Nous nous y régalions, avec Marc Allégret, de ces rillettes de saumon avant le poulet à l'estragon, spécialité de ce bon cuisinier. Je ne prétends point qu'il avait créé ces rillettes, mais, à l'époque, elles ne figuraient que sur sa carte. Il cuisait au court-bouillon



très relevé 500 grammes de saumon frais, vingt minutes au frémissement, puis, tiédi, paré, il effeuillait à la fourchette son poisson. Il y mélangeait alors 250 grammes de saumon fumé en petits dés, deux jaunes d'œuf, deux cuillerées d'huile d'olive. Le tout, bien malaxé, était porté au réfrigérateur une nuit, puis servi avec des tranches de pain de campagne grillées. M. Noël a pris sa retraite, les rillettes de saumon figurent toujours à la carte des *Marronniers* et à de nombreuses cartes. Plus ou moins savoureuses et préparées de différentes façons, variantes de celle-ci.

A la *Bouche riche* (avenue Trudaine, Paris-9<sup>e</sup>), le chef-pâtissier, qui propose à sa carte le saumon « miton » (saumon frais bien mitonné), imagine que les rillettes peuvent être au saindoux plutôt qu'au beurre. Et j'en sais qui usent de la crème fraîche.

Avec Marc Allégret, nous arrosons les rillettes du père Noël d'un chablis printanier. Mais vous pourriez expérimenter la vodka, l'aquavit et, s'il s'agit de saumon d'Ecosse, pourquoi pas le pur malt.

Curieusement, alors que la consommation du saumon augmente, on trouve rarement ses

œufs, qui, pour n'être certes pas du caviar (moins de finesse mais plus de « fureur » iodée), sont, à mon avis, bien intéressants. Ajoutés dans la sauce d'accompagnement de certains poissons, ils font merveille.

Pourrait-on en joindre aux rillettes ? L'expérience serait à tenter. Que dis-je ! Elle est tentée par le *Divelle* (107, rue de l'Université, Paris-7<sup>e</sup>), tandis que chez le *Duc* (rue de Richelieu, Paris-2<sup>e</sup>), ce sont des œufs de cabillaud qui s'ajoutent aux deux saumons (avec aussi du cognac, du poivre vert et du jus de citron vert).

A noter que Paul Minchelli, lui, y met même poids de saumon frais que de saumon fumé et ne fait pas cuire son poisson. Les rillettes deviennent ainsi une sorte de tartare de saumon. Mais le nom de rillettes convient-il alors ? Il vient du vieux français *rille*, signifiant « tranche » et est devenu synonyme de tranches (de viande, mais pourquoi pas de poisson ?) cuites dans la graisse. Alors ?

LA REYNIÈRE.

(1) C'est aussi l'avis de Louis Franca (la *Rascasse*, 10, avenue de Madrid, à Neuilly ; tél. : 46-24-05-30), qui n'achète que du saumon écossais pour le présenter sur sa carte, au mari-nade ou cuit, au concombre.

## LIRE

### Maîtres du monde

Grand voyageur, ethnologue et linguiste, Alain Chénivière, trent-huit ans, enregistre des images des groupes qui disparaissent. De l'Asie à l'Océanie, ce Marco Polo de l'image fixe a visité quatre continents et en a retenu vingt. Confiant, serein dans leurs activités courantes, les Papous peints, les Punans de Bornéo, les Kogis de Colombie, les Chigayos boliviens, les Mursis éthiopiens (aux lèvres mangées par une assiette), les Colorados équatoriens (aux cheveux coupés en franges comme une casquette), les Bordes (au cou cerclé d'anneaux d'acier), constituent avec malice ou dignité le singulier visage de l'homme à l'âge de la pierre.

● *Le dernier matin du monde*, de Alain Chénivière. 272 p., 400 photos couleurs. Ed. Hologramme, 445 F.

### Pays plat

Moins admirable, car plus réelle, que l'image donnée par Friedlander, Double Page propose une représentation chatoyante des arbres en toutes saisons, précédée de son interprétation symbolique par Jung. Plus terre à terre, le Nord-Pas-de-Calais présente sans spectacle son facies rugueux à l'œil de quinze opérateurs. De Harry Gruyaert à Thierry Girard, des dunes au moulin de Hondschote et aux chers à voile actuels, entre les réminiscences industrielles du passé et l'avenir, une région d'apparence ingrate offre sa gaieté, sa jeunesse et ses géants.

● *L'image des arbres*, de Daniel Faure, texte de C.G. Jung. ● *Nord-Pas-de-Calais*, texte de Georges Sureau, volume hors série. Ed. Double Page, 75 F.

PATRICK ROEGERS.

## SEMAINE GOURMANDE

### Ile de Bréhat : Bellevue et terrasse

Embarquement : pointe de l'Arcoeur (Ploubazanne - Côtes-du-Nord). Yann Boithoral, qui, à la Pointe, dirige le *Barbu* (tél. : 96-55-88-99), vient de rénover dans cette île fleurie de rochers roses, un hôtel-restaurant. Cuisine de la mer et de fraîcheur garantie, des langoustines mayonnaise au rouget en papillote. Avec des menus de 85 F à 200 F.

● *Bellevue et terrasse* Le Port Clos. Tél. : 96-20-00-05.

### Belle-Ile-en-Mer Le Centre-Quai

Embarquement à Quiberon (Morbihan), traversée 45 minutes. C'est un mini-restaurant ouvert dans une maison de pêcheur. Il y a bien sûr, aussi, le *Castel Clara* (Relais et Châteaux, à Port-Goulphar, tél. : 97-31-84-21), ses chambres donnant sur l'Océan et sa grande carte, mais ici plus modestement vous vous régalez du tourteau péché du matin, de l'andouillette de bar à la

graine de moutarde, pour 160-190 F environ.

● *Le Centre-Quai* à Sauzon-Le Palais, rue Saint-Nicolas. Tél. : 97-31-60-80.

### Ile d'Houat : La Sirène

Embarquement à Quiberon, traversée une heure. Un site superbe mais aussi une cuisine de qualité : les homards de l'écluse, les poissons préparés selon votre désir, avec aussi tous les poissons du golfe du Morbihan sur lequel donnent les chambres. Menus à 90 F, 210 F et carte.

● *La Sirène* route du Port. Tél. : 97-30-88-05.

### Ile de Ré : La Chauvetière

Embarquement à La Pallice (pointe de Seblançais), traversée 20 minutes environ. En attendant le pont (controversé avec raison), vous mettez votre voiture sur le bac. Passant par La Flotte vous saurez le *Richelieu* (tél. : 48-08-80-70), qui est

l'Auberge de la Chauvetière (Amédée Ducruet en cuisine), dont le plateau de fruits de mer et l'assiette du pêcheur précèdent une mouclade savoureuse et le bœuf au saint-émilion. Menus de 80 F à 160 F et carte.

● *Auberge de la Chauvetière* à Sainte-Marie-de-Ré, 1, rue de la Baule. Tél. : 48-30-21-56.

### Ile d'Oléron : Le Vivier

Ici le pont-viaduc à péage remplace les bacs. Ici un Relais et Châteaux, le *Grand Large* (à la Régnasse, tél. : 48-75-37-89), et son restaurant l'*Amiral* sont évidemment le « standing ». Mais on notera aussi le *Vivier*, au port de pêche de la Cotinière (le deuxième du département en importance), d'où les poissons n'ont qu'à sauter dans la cuisine de Claude Arbellet. Mais il faut compter avec le steak de canard aux langoustines et choux verts. Menus de 105 F à 235 F.

● *Le Vivier* 65, rue du Port à La Cotinière. Tél. : 48-47-10-31. Fermé dimanche soir et lundi.

L. R.

**B P&F BOUCHARD PÈRE & FILS**  
Cuisine 1731  
« Domaine du Château de Beaume »  
« 92 hectares dont 71 hectares de Premiers crus et Grands crus »  
Documentation LM sur demande à Maison Bouchard Père et Fils au Château  
Boulevard de la République 70-11001 BEAUNE CEDEX  
Tél. (03) 22.14.41 - Téléc. (03) 22.14.42

**GASTRONOMIE**

**Le Sybarite**  
OUVERT TOUT L'ÉTÉ  
Salles climatisées  
8, rue Babou - Paris 8<sup>e</sup> - 42-22-21-88

**SALLE CLIMATISÉE le soufflé**  
Cuisine française et sans nouvelles  
38, rue du MONT-THABOR (près de la place Vendôme)  
Réservations : 42-40-27-18  
Passez le dimanche

## Imitez Stephen Roche: échappez-vous.

**-35%** Sur les tarifs minimaux avion ou car-ferry d'août 1987. Valable jusqu'à fin Septembre.

Échappez-vous en avion : vous ne paierez l'aller et retour que 1355 F si vous achetez le billet au moins 14 jours avant et restez au moins un samedi soir en Irlande. Échappez-vous en ferry : vous ne paierez que 1041 F par personne (si vous êtes 2) pour aller et revenir d'Irlande avec votre voiture (tarif excursion : 9 nuits maximum en Irlande). Laissez-les s'entasser dans le peloton : échappez-vous.

**Irish Continental Line**  
8, rue Aubert, Paris 9<sup>e</sup>. Tél. 42.66.90.90.

**Aer Lingus**  
47, avenue de l'Opéra, Paris 2<sup>e</sup>. Tél. 47.42.12.50.  
ou votre agent de voyages.

**Irlande**  
Allez loin sans aller loin.  
OFFICE NATIONAL DU TOURISME IRLANDAIS  
9, BD de LA MADELEINE, 75001 PARIS - Tél. 42.61.84.26

## INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

### Auvergnates

ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL, 13, r. d'Artois, 9, 42-25-01-10. F. sam. - dim. Fermé du 14/7 au 6/8.

### Bourguignonnes

CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 45-48-49/17-4. F. sam., dim. Closes fermées.

### Bretannes

TY COZ, 35, r. St-Georges, 49-78-42-95. F. dim., lundi. POISSONS, COQUILLAGES, CRUSTACÉS. Ouvert tout l'été.

### Françaises Traditionnelles

RELAIS BELLMAN, 37, r. François-1<sup>er</sup>, 47-23-54-42, jusqu'au 22/8. Closes élégantes. Fermé samedi, dimanche. Fermé du 1<sup>er</sup> au 31 août.

### Fruits de mer et poissons

LA BONNE TABLE, F. sam., dim. 42, r. Prim. PARKING Spéc. POISSONS.

### Lyonnaises

LA FOUX, 2, rue Clément (9<sup>e</sup>). F. dim. 43-25-77-66. Alex aux fourneaux. Ouvert tout l'été.

### Sarladaises

LE SARLADAIS, 2, r. de Vienne, 9, 45-22-23-62. Closes et 90 F. Closes 90 F. Fermé en août.

### Sud-Ouest

LE PICHET, 17A, r. Ordane, 46-27-45-28. F. sam. soir et dim. Grilledes, Poissons. P.M.R. 130 F.

LE REPAIR DE CARTOUCHE, 47-00-25-36, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11<sup>e</sup>). F. sam. midi, dim.

ENCLOS DE NINON  
Tous les jours - Tél. 42-72-22-51  
19, bd Beaumarchais (près la Bastille)  
Fermé du 26 juillet au 27 août.

### Danaises et Scandinaves

10, r. du Champ-Spéc, 43-29-34-41. COPENHAGUE, 1<sup>er</sup> étage. Fermé en août.

FLORA DANICA, 11, rue de la République. Ouvert tout l'été.

### Ethiopiennes

ENTOTO, 45-87-08-51. F. dim. 143, r. L.-M.-Nordmann, 13<sup>e</sup>. Dorcas, Beyrouth, av. l'Indjara.

### Hongroises

LE HONGROIS DE PARIS  
LE PAPRIKA, 43, r. Poisson, 9, 43-31-65-66. Orchestre triquet de Budapest. Tr. les srs.

### Indiennes-Pakistanaïses

MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 43-54-26-07. M. Maubert, 7 jours sur 7. SERVICE NON-STOP. 23 h à 36. Vend. sam. j. h. Cadre luxueux. Salle clim. Ouvert tout l'été.

KOH-I-TOUR, Tél. 47-66-56-74. Fermé dimanche. 14, r. Souffier-Leroy, 75017 Paris (16<sup>e</sup> Travers).

### Italiennes

L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchez, 13<sup>e</sup>. 45-89-08-15. F. dim., lundi. EMILIE ROMAGNE.

### Service traiteur

MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 9, 43-54-26-07. 7 jours sur 7. See NON-STOP. 23 h à 36. Vend. sam. j. h. Cadre luxueux. Salle clim. Ouvert tout l'été.

### Marocaines

LA BONNE TABLE DE FÈS, 5, rue Sainte-Beuve, 6<sup>e</sup>. 20 h à 0 h 15. F. dim. lun. 45-48-07-22. Réa à part. 17 h. COUSCOUS, PASTILLAS, TAGINES de Zohra Merissi. Carte Menu. Réouverture le 1<sup>er</sup> septembre.

### Vietnamiennes

NEM 66, 66, rue Lauriston (16<sup>e</sup>), 47-27-74-52. F. sam. soir et dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades. Fermé jusqu'au 31 août.



## JEUX

## échecs

N° 1242

## CONTROVERSE

Torneo International  
de Szekes  
(Hongrie), 1987.Blancs : NUNN  
Noirs : VELIMIROVIC  
Défense sicilienne.  
Dragon accéléré.

1. e4 e5 2. d4 d5 3. c3 c6 4. f4 f5 5. g4 g5 6. f3 f6 7. c2 c3 8. f2 f3 9. d3 d4 10. e4 e5 11. f4 f5 12. g4 g5 13. h4 h5 14. g3 g4 15. f2 f3 16. e3 e4 17. d2 d3 18. c1 c2 19. b1 b2 20. a1 a2 21. b2 b3 22. c3 c4 23. d4 d5 24. e5 e6 25. f6 f7 26. g7 g8 27. h8 h9 28. a9 a8 29. b8 b7 30. c7 c6 31. d6 d5 32. e5 e4 33. f4 f3 34. g3 g2 35. h2 h1 36. a1 a2 37. b2 b3 38. c3 c4 39. d4 d5 40. e5 e6 41. f6 f7 42. g7 g8 43. h8 h9 44. a9 a8 45. b8 b7 46. c7 c6 47. d6 d5 48. e5 e4 49. f4 f3 50. g3 g2 51. h2 h1 52. a1 a2 53. b2 b3 54. c3 c4 55. d4 d5 56. e5 e6 57. f6 f7 58. g7 g8 59. h8 h9 60. a9 a8 61. b8 b7 62. c7 c6 63. d6 d5 64. e5 e4 65. f4 f3 66. g3 g2 67. h2 h1 68. a1 a2 69. b2 b3 70. c3 c4 71. d4 d5 72. e5 e6 73. f6 f7 74. g7 g8 75. h8 h9 76. a9 a8 77. b8 b7 78. c7 c6 79. d6 d5 80. e5 e4 81. f4 f3 82. g3 g2 83. h2 h1 84. a1 a2 85. b2 b3 86. c3 c4 87. d4 d5 88. e5 e6 89. f6 f7 90. g7 g8 91. h8 h9 92. a9 a8 93. b8 b7 94. c7 c6 95. d6 d5 96. e5 e4 97. f4 f3 98. g3 g2 99. h2 h1 100. a1 a2 101. b2 b3 102. c3 c4 103. d4 d5 104. e5 e6 105. f6 f7 106. g7 g8 107. h8 h9 108. a9 a8 109. b8 b7 110. c7 c6 111. d6 d5 112. e5 e4 113. f4 f3 114. g3 g2 115. h2 h1 116. a1 a2 117. b2 b3 118. c3 c4 119. d4 d5 120. e5 e6 121. f6 f7 122. g7 g8 123. h8 h9 124. a9 a8 125. b8 b7 126. c7 c6 127. d6 d5 128. e5 e4 129. f4 f3 130. g3 g2 131. h2 h1 132. a1 a2 133. b2 b3 134. c3 c4 135. d4 d5 136. e5 e6 137. f6 f7 138. g7 g8 139. h8 h9 140. a9 a8 141. b8 b7 142. c7 c6 143. d6 d5 144. e5 e4 145. f4 f3 146. g3 g2 147. h2 h1 148. a1 a2 149. b2 b3 150. c3 c4 151. d4 d5 152. e5 e6 153. f6 f7 154. g7 g8 155. h8 h9 156. a9 a8 157. b8 b7 158. c7 c6 159. d6 d5 160. e5 e4 161. f4 f3 162. g3 g2 163. h2 h1 164. a1 a2 165. b2 b3 166. c3 c4 167. d4 d5 168. e5 e6 169. f6 f7 170. g7 g8 171. h8 h9 172. a9 a8 173. b8 b7 174. c7 c6 175. d6 d5 176. e5 e4 177. f4 f3 178. g3 g2 179. h2 h1 180. a1 a2 181. b2 b3 182. c3 c4 183. d4 d5 184. e5 e6 185. f6 f7 186. g7 g8 187. h8 h9 188. a9 a8 189. b8 b7 190. c7 c6 191. d6 d5 192. e5 e4 193. f4 f3 194. g3 g2 195. h2 h1 196. a1 a2 197. b2 b3 198. c3 c4 199. d4 d5 200. e5 e6 201. f6 f7 202. g7 g8 203. h8 h9 204. a9 a8 205. b8 b7 206. c7 c6 207. d6 d5 208. e5 e4 209. f4 f3 210. g3 g2 211. h2 h1 212. a1 a2 213. b2 b3 214. c3 c4 215. d4 d5 216. e5 e6 217. f6 f7 218. g7 g8 219. h8 h9 220. a9 a8 221. b8 b7 222. c7 c6 223. d6 d5 224. e5 e4 225. f4 f3 226. g3 g2 227. h2 h1 228. a1 a2 229. b2 b3 230. c3 c4 231. d4 d5 232. e5 e6 233. f6 f7 234. g7 g8 235. h8 h9 236. a9 a8 237. b8 b7 238. c7 c6 239. d6 d5 240. e5 e4 241. f4 f3 242. g3 g2 243. h2 h1 244. a1 a2 245. b2 b3 246. c3 c4 247. d4 d5 248. e5 e6 249. f6 f7 250. g7 g8 251. h8 h9 252. a9 a8 253. b8 b7 254. c7 c6 255. d6 d5 256. e5 e4 257. f4 f3 258. g3 g2 259. h2 h1 260. a1 a2 261. b2 b3 262. c3 c4 263. d4 d5 264. e5 e6 265. f6 f7 266. g7 g8 267. h8 h9 268. a9 a8 269. b8 b7 270. c7 c6 271. d6 d5 272. e5 e4 273. f4 f3 274. g3 g2 275. h2 h1 276. a1 a2 277. b2 b3 278. c3 c4 279. d4 d5 280. e5 e6 281. f6 f7 282. g7 g8 283. h8 h9 284. a9 a8 285. b8 b7 286. c7 c6 287. d6 d5 288. e5 e4 289. f4 f3 290. g3 g2 291. h2 h1 292. a1 a2 293. b2 b3 294. c3 c4 295. d4 d5 296. e5 e6 297. f6 f7 298. g7 g8 299. h8 h9 300. a9 a8 301. b8 b7 302. c7 c6 303. d6 d5 304. e5 e4 305. f4 f3 306. g3 g2 307. h2 h1 308. a1 a2 309. b2 b3 310. c3 c4 311. d4 d5 312. e5 e6 313. f6 f7 314. g7 g8 315. h8 h9 316. a9 a8 317. b8 b7 318. c7 c6 319. d6 d5 320. e5 e4 321. f4 f3 322. g3 g2 323. h2 h1 324. a1 a2 325. b2 b3 326. c3 c4 327. d4 d5 328. e5 e6 329. f6 f7 330. g7 g8 331. h8 h9 332. a9 a8 333. b8 b7 334. c7 c6 335. d6 d5 336. e5 e4 337. f4 f3 338. g3 g2 339. h2 h1 340. a1 a2 341. b2 b3 342. c3 c4 343. d4 d5 344. e5 e6 345. f6 f7 346. g7 g8 347. h8 h9 348. a9 a8 349. b8 b7 350. c7 c6 351. d6 d5 352. e5 e4 353. f4 f3 354. g3 g2 355. h2 h1 356. a1 a2 357. b2 b3 358. c3 c4 359. d4 d5 360. e5 e6 361. f6 f7 362. g7 g8 363. h8 h9 364. a9 a8 365. b8 b7 366. c7 c6 367. d6 d5 368. e5 e4 369. f4 f3 370. g3 g2 371. h2 h1 372. a1 a2 373. b2 b3 374. c3 c4 375. d4 d5 376. e5 e6 377. f6 f7 378. g7 g8 379. h8 h9 380. a9 a8 381. b8 b7 382. c7 c6 383. d6 d5 384. e5 e4 385. f4 f3 386. g3 g2 387. h2 h1 388. a1 a2 389. b2 b3 390. c3 c4 391. d4 d5 392. e5 e6 393. f6 f7 394. g7 g8 395. h8 h9 396. a9 a8 397. b8 b7 398. c7 c6 399. d6 d5 400. e5 e4 401. f4 f3 402. g3 g2 403. h2 h1 404. a1 a2 405. b2 b3 406. c3 c4 407. d4 d5 408. e5 e6 409. f6 f7 410. g7 g8 411. h8 h9 412. a9 a8 413. b8 b7 414. c7 c6 415. d6 d5 416. e5 e4 417. f4 f3 418. g3 g2 419. h2 h1 420. a1 a2 421. b2 b3 422. c3 c4 423. d4 d5 424. e5 e6 425. f6 f7 426. g7 g8 427. h8 h9 428. a9 a8 429. b8 b7 430. c7 c6 431. d6 d5 432. e5 e4 433. f4 f3 434. g3 g2 435. h2 h1 436. a1 a2 437. b2 b3 438. c3 c4 439. d4 d5 440. e5 e6 441. f6 f7 442. g7 g8 443. h8 h9 444. a9 a8 445. b8 b7 446. c7 c6 447. d6 d5 448. e5 e4 449. f4 f3 450. g3 g2 451. h2 h1 452. a1 a2 453. b2 b3 454. c3 c4 455. d4 d5 456. e5 e6 457. f6 f7 458. g7 g8 459. h8 h9 460. a9 a8 461. b8 b7 462. c7 c6 463. d6 d5 464. e5 e4 465. f4 f3 466. g3 g2 467. h2 h1 468. a1 a2 469. b2 b3 470. c3 c4 471. d4 d5 472. e5 e6 473. f6 f7 474. g7 g8 475. h8 h9 476. a9 a8 477. b8 b7 478. c7 c6 479. d6 d5 480. e5 e4 481. f4 f3 482. g3 g2 483. h2 h1 484. a1 a2 485. b2 b3 486. c3 c4 487. d4 d5 488. e5 e6 489. f6 f7 490. g7 g8 491. h8 h9 492. a9 a8 493. b8 b7 494. c7 c6 495. d6 d5 496. e5 e4 497. f4 f3 498. g3 g2 499. h2 h1 500. a1 a2 501. b2 b3 502. c3 c4 503. d4 d5 504. e5 e6 505. f6 f7 506. g7 g8 507. h8 h9 508. a9 a8 509. b8 b7 510. c7 c6 511. d6 d5 512. e5 e4 513. f4 f3 514. g3 g2 515. h2 h1 516. a1 a2 517. b2 b3 518. c3 c4 519. d4 d5 520. e5 e6 521. f6 f7 522. g7 g8 523. h8 h9 524. a9 a8 525. b8 b7 526. c7 c6 527. d6 d5 528. e5 e4 529. f4 f3 530. g3 g2 531. h2 h1 532. a1 a2 533. b2 b3 534. c3 c4 535. d4 d5 536. e5 e6 537. f6 f7 538. g7 g8 539. h8 h9 540. a9 a8 541. b8 b7 542. c7 c6 543. d6 d5 544. e5 e4 545. f4 f3 546. g3 g2 547. h2 h1 548. a1 a2 549. b2 b3 550. c3 c4 551. d4 d5 552. e5 e6 553. f6 f7 554. g7 g8 555. h8 h9 556. a9 a8 557. b8 b7 558. c7 c6 559. d6 d5 560. e5 e4 561. f4 f3 562. g3 g2 563. h2 h1 564. a1 a2 565. b2 b3 566. c3 c4 567. d4 d5 568. e5 e6 569. f6 f7 570. g7 g8 571. h8 h9 572. a9 a8 573. b8 b7 574. c7 c6 575. d6 d5 576. e5 e4 577. f4 f3 578. g3 g2 579. h2 h1 580. a1 a2 581. b2 b3 582. c3 c4 583. d4 d5 584. e5 e6 585. f6 f7 586. g7 g8 587. h8 h9 588. a9 a8 589. b8 b7 590. c7 c6 591. d6 d5 592. e5 e4 593. f4 f3 594. g3 g2 595. h2 h1 596. a1 a2 597. b2 b3 598. c3 c4 599. d4 d5 600. e5 e6 601. f6 f7 602. g7 g8 603. h8 h9 604. a9 a8 605. b8 b7 606. c7 c6 607. d6 d5 608. e5 e4 609. f4 f3 610. g3 g2 611. h2 h1 612. a1 a2 613. b2 b3 614. c3 c4 615. d4 d5 616. e5 e6 617. f6 f7 618. g7 g8 619. h8 h9 620. a9 a8 621. b8 b7 622. c7 c6 623. d6 d5 624. e5 e4 625. f4 f3 626. g3 g2 627. h2 h1 628. a1 a2 629. b2 b3 630. c3 c4 631. d4 d5 632. e5 e6 633. f6 f7 634. g7 g8 635. h8 h9 636. a9 a8 637. b8 b7 638. c7 c6 639. d6 d5 640. e5 e4 641. f4 f3 642. g3 g2 643. h2 h1 644. a1 a2 645. b2 b3 646. c3 c4 647. d4 d5 648. e5 e6 649. f6 f7 650. g7 g8 651. h8 h9 652. a9 a8 653. b8 b7 654. c7 c6 655. d6 d5 656. e5 e4 657. f4 f3 658. g3 g2 659. h2 h1 660. a1 a2 661. b2 b3 662. c3 c4 663. d4 d5 664. e5 e6 665. f6 f7 666. g7 g8 667. h8 h9 668. a9 a8 669. b8 b7 670. c7 c6 671. d6 d5 672. e5 e4 673. f4 f3 674. g3 g2 675. h2 h1 676. a1 a2 677. b2 b3 678. c3 c4 679. d4 d5 680. e5 e6 681. f6 f7 682. g7 g8 683. h8 h9 684. a9 a8 685. b8 b7 686. c7 c6 687. d6 d5 688. e5 e4 689. f4 f3 690. g3 g2 691. h2 h1 692. a1 a2 693. b2 b3 694. c3 c4 695. d4 d5 696. e5 e6 697. f6 f7 698. g7 g8 699. h8 h9 700. a9 a8 701. b8 b7 702. c7 c6 703. d6 d5 704. e5 e4 705. f4 f3 706. g3 g2 707. h2 h1 708. a1 a2 709. b2 b3 710. c3 c4 711. d4 d5 712. e5 e6 713. f6 f7 714. g7 g8 715. h8 h9 716. a9 a8 717. b8 b7 718. c7 c6 719. d6 d5 720. e5 e4 721. f4 f3 722. g3 g2 723. h2 h1 724. a1 a2 725. b2 b3 726. c3 c4 727. d4 d5 728. e5 e6 729. f6 f7 730. g7 g8 731. h8 h9 732. a9 a8 733. b8 b7 734. c7 c6 735. d6 d5 736. e5 e4 737. f4 f3 738. g3 g2 739. h2 h1 740. a1 a2 741. b2 b3 742. c3 c4 743. d4 d5 744. e5 e6 745. f6 f7 746. g7 g8 747. h8 h9 748. a9 a8 749. b8 b7 750. c7 c6 751. d6 d5 752. e5 e4 753. f4 f3 754. g3 g2 755. h2 h1 756. a1 a2 757. b2 b3 758. c3 c4 759. d4 d5 760. e5 e6 761. f6 f7 762. g7 g8 763. h8 h9 764. a9 a8 765. b8 b7 766. c7 c6 767. d6 d5 768. e5 e4 769. f4 f3 770. g3 g2 771. h2 h1 772. a1 a2 773. b2 b3 774. c3 c4 775. d4 d5 776. e5 e6 777. f6 f7 778. g7 g8 779. h8 h9 780. a9 a8 781. b8 b7 782. c7 c6 783. d6 d5 784. e5 e4 785. f4 f3 786. g3 g2 787. h2 h1 788. a1 a2 789. b2 b3 790. c3 c4 791. d4 d5 792. e5 e6 793. f6 f7 794. g7 g8 795. h8 h9 796. a9 a8 797. b8 b7 798. c7 c6 799. d6 d5 800. e5 e4 801. f4 f3 802. g3 g2 803. h2 h1 804. a1 a2 805. b2 b3 806. c3 c4 807. d4 d5 808. e5 e6 809. f6 f7 810. g7 g8 811. h8 h9 812. a9 a8 813. b8 b7 814. c7 c6 815. d6 d5 816. e5 e4 817. f4 f3 818. g3 g2 819. h2 h1 820. a1 a2 821. b2 b3 822. c3 c4 823. d4 d5 824. e5 e6 825. f6 f7 826. g7 g8 827. h8 h9 828. a9 a8 829. b8 b7 830. c7 c6 831. d6 d5 832. e5 e4 833. f4 f3 834. g3 g2 835. h2 h1 836. a1 a2 837. b2 b3 838. c3 c4 839. d4 d5 840. e5 e6 841. f6 f7 842. g7 g8 843. h8 h9 844. a9 a8 845. b8 b7 846. c7 c6 847. d6 d5 848. e5 e4 849. f4 f3 850. g3 g2 851. h2 h1 852. a1 a2 853. b2 b3 854. c3 c4 855. d4 d5 856. e5 e6 857. f6 f7 858. g7 g8 859. h8 h9 860. a9 a8 861. b8 b7 862. c7 c6 863. d6 d5 864. e5 e4 865. f4 f3 866. g3 g2 867. h2 h1 868. a1 a2 869. b2 b3 870. c3 c4 871. d4 d5 872. e5 e6 873. f6 f7 874. g7 g8 875. h8 h9 876. a9 a8 877. b8 b7 878. c7 c6 879. d6 d5 880. e5 e4 881. f4 f3 882. g3 g2 883. h2 h1 884. a1 a2 885. b2 b3 886. c3 c4 887. d4 d5 888. e5 e6 889. f6 f7 890. g7 g8 891. h8 h9 892. a9 a8 893. b8 b7 894. c7 c6 895. d6 d5 896. e5 e4 897. f4 f3 898. g3 g2 899. h2 h1 900. a1 a2 901. b2 b3 902. c3 c4 903. d4 d5 904. e5 e6 905. f6 f7 906. g7 g8 907. h8 h9 908. a9 a8 909. b8 b7 910. c7 c6 911. d6 d5 912. e5 e4 913. f4 f3 914. g3 g2 915. h2 h1 916. a1 a2 917. b2 b3 918. c3 c4 919. d4 d5 920. e5 e6 921. f6 f7 922. g7 g8 923. h8 h9 924. a9 a8 925. b8 b7 926. c7 c6 927. d6 d5 928. e5 e4 929. f4 f3 930. g3 g2 931. h2 h1 932. a1 a2 933. b2 b3 934. c3 c4 935. d4 d5 936. e5 e6 937. f6 f7 938. g7 g8 939. h8 h9 940. a9 a8 941. b8 b7 942. c7 c6 943. d6 d5 944. e5 e4 945. f4 f3 946. g3 g2 947. h2 h1 948. a1 a2 949. b2 b3 950. c3 c4 951. d4 d5 952. e5 e6 953. f6 f7 954. g7 g8 955. h8 h9 956. a9 a8 957. b8 b7 958. c7 c6 959. d6 d5 960. e5 e4 961. f4 f3 962. g3 g2 963. h2 h1 964. a1 a2 965. b2 b3 966. c3 c4 967. d4 d5 968. e5 e6 969. f6 f7 970. g7 g8 971. h8 h9 972. a9 a8 973. b8 b7 974. c7 c6 975. d6 d5 976. e5 e4 977. f4 f3 978. g3 g2 979. h2 h1 980. a1 a2 981. b2 b3 982. c3 c4 983. d4 d5 984. e5 e6 985. f6 f7 986. g7 g8 987. h8 h9 988. a9 a8 989. b8 b7 990. c7 c6 991. d6 d5 992. e5 e4 993. f4 f3 994. g3 g2 995. h2 h1 996. a1 a2 997. b2 b3 998. c3 c4 999. d4 d5 1000. e5 e6

## NOTES

a) On, selon le système Anti-Rausser, 3. Cc3, Fg7, 6. Fc3, Cf6; 7. Fc4. L'avance du pion c, proposée par Maroczy, rétrécit considérablement l'espace des Noirs.

b) La principale continuation consiste en 7... Cg4; 8. Dxc4, Cxd4; 9. Dd1 et les Noirs ont le choix entre 9... d5, 9... Cc5 et 9... Cc6. Velimirovic opte pour la poursuite tranquille du développement, suite qui est considérée comme passive et qui laisse aux Blancs un sensible avantage d'espace, grâce à son centre solide e4-d4. Cependant, cet espace est assez difficile à exploiter.

et le grand maître yougoslave qui expérimente depuis plus d'une dizaine d'années cette variante, comme également Larsen, tente ici, à nouveau, d'approfondir les perspectives de contre jeu des Noirs. Il s'agit, en outre, pour lui, d'une revanche contre un adversaire qui, à Dubaï, en 1986, emporta la victoire en jouant le même début.

c) On 10... Dd2, Cxd4; 11. Fxd4, Fc6; 12. f3, a5; 13. Tc1, a4! (Kristiansen-Larsen, Copenhague, 1985). Les Blancs ont probablement intérêt à s'opposer le plus longtemps possible à l'avance a5-a4; d'où les essais 13... b3 (Kavalek-Larsen, 1986) et 13... Ta-b1 comme dans la partie Tringov-Haik, Vrnjaka Banja, 1986; 13... Cd7; 14. Fc3, Cc5; 15. b3, b6; 16. Fd1, f3; 17. exf5, Txf5; 18. Cc2.

d) On 10... a5; 11. f3, a4; 12. Cd-b5, Da5; 13. Dd1 (Bingrov-Haik, Sotchi, 1985).

e) La partie précitée Nunn-Velimirovic (Dubaï, 1986) continua ainsi: 11... a5; 12. Dd2, Fc6; 13. f3, Cd7; 14. Fc3, Cc5; 15. b3, Db6; 16. Cb3, Tc8; 17. Td1, Dd8; 18. Cd4, Df8; 19. Td1, Ff6; 20. a3, Dg7; 21. b4 avec avantage aux Blancs.

f) Meilleur que 13. Dd2.

g) Cette manœuvre du F-R semble une perte de temps puisque les

Noirs n'ont pas à craindre l'échange des F sur cases noires; par exemple, 13... Cd7; 14. Fc3, Cc5; 15. a3, b6! (Van der Wiel-Peterson, Bielle, 1985) est intéressant; si 16. b4, axb4; 17. axb4, Cd7; 18. Db3 avec une partie assez égale.

h) La pression sur la colonne d (avec menace de rupture e4-e5) se renforce; le Cd5 centralisé est trop gênant et doit être éliminé.

i) La pression sur la colonne d (avec menace de rupture e4-e5) se renforce; le Cd5 centralisé est trop gênant et doit être éliminé.

j) Menace toujours e4-e5.

k) Après ces échanges, les Noirs reprennent leur objectif: l'ouverture de la colonne a.

l) Si 20... Rg8; 21. e5!

m) Chacun est prêt à effectuer la percée thématique. Qui arrivera le premier?

n) Un dédoublement nécessaire.

o) Un très fort coup qui soustrait la Tf1 à l'échange après les échanges des pions centraux.

p) Les Noirs sont arrivés à leurs fins.

q) Et, au même moment, les Blancs.

r) Si 24... Dxb3; 25. exd6, exd6; 26. Txd6 et si 24... Cxb3; 25. Dd3 avec avantage aux Blancs.

s) La prise du pion b3 n'est toujours pas possible; 27... Ta3 n'est

pas suffisant à cause de 28. exf6+, exf6+; 29. Td8, Txd8; 30. Txd8, Ta1+; 31. Fd1 et le R noir doit parer la double menace 32. Dd7+ et 32. Dd8.

t) Si 29... Cxd7; 30. Dxb3 et si 29... Rg8; 30. Fd5+, Rh8; 31. Txb7+, Rxb7; 32. Dd7+, Rh6; 33. Dxf8+, Rg5; 34. b4+ suivi d'un mat rapide.

u) Forcé.

v) Ultime tentative qui menace 35... Txd1+; 36. Dxd1, Cf2+.

w) Les Noirs pouvaient abandonner mais durent jusqu'au contrôle du temps. La controverse sur la variante choisie par les Noirs (7... d6) n'est pas épuisée par cette victoire de Nunn.

Solution de l'étude n° 1241  
N. Kraljic, 1986.  
(Blancs : R68, Fa2, P66, g2. Noirs : Rd6, Fa1 et g8, Pd5. Nulle.)  
1. Fxd5 semble assurer aux Blancs une nullité sans problème mais, après 1... Rxd5; 2. e7, Fg7; 3. g4, Ff6; 4. g5, Fc3; 5. g6, Rg5; 6. g7, Rf6; 7. Rf8, Fb4; 8. g8=C+, Rg6; 9. Rg8, Rg7; 10. Rd8, Fa5+; 11. Rg8, Fb3! les Noirs gagnent.  
1. e7, Fg7; 2. g4, Fb6; 3. g5, Fxg5; 4. Rb8, Fg6; 5. g6=C+, Rg7; 6. Rg7, Rg6; 7. Cg7, Fg4; 7. Rf7; 6. Fxd5, Fxd5; 7. Cg6+.

CLAUDE LEMONE

ÉTUDE  
N° 1242M. MATOUS  
(1979)

BLANCS (3): Ra1, Da4, Fd1.  
NOIRS (5): Rb1, Da7, Fb7.  
Cf1, Pg5.  
Les Blancs jouent et gagnent.

## bridge

N° 1240

CONTRE-ATTAQUE  
FOUDROYANTE

Quand cette donne a été présentée dans un concours avec les mains d'Ouest et de Sud cachées, cinquante participants n'ont pas trouvé la contre-attaque qui pouvait foudroyer l'adversaire. Il est vrai que, même à cartes ouvertes, il n'était pas facile de voir comment le déclarant pouvait faire deux levées et de quelle façon on pouvait déjouer son plan.

Ann.: O. donn. N-S vuln.  
Ouest Nord Est Sud  
3 ♠ contre 3 ♠ 4SA  
passé 50 passé 60

Est doit essayer d'évaluer les levées dont dispose le déclarant: six atouts du mort, la coupe d'un Trèfle par Sud, certainement l'As et le Roi de Carreau, et deux levées à Pique. Ovest, par son entente, a montré trois Piques, et il faut qu'il ait le 10 de Pique, sinon Sud, avec le 10 de Pique, disposerait de douze levées (en faisant trois Piques). Cependant, comme Ouest est seul gardé à Pique et à Carreau, il pourra être squeezé après une coupe à Trèfle et un second tour à Pique (Vale de Pique, Roi de Pique et As de Pique). Le mort tire le dernier tout (Cœur) sur lequel Sud défait une Carreau:

Qu'est-ce que le 6 de Carreau, et c'est le 8 de Carreau qui s'affranchit. Comment Lew a-t-il empêché cette fin de coup? A la troisième levée il a contre-attaqué le 4 de Carreau, obligeant ainsi le déclarant à utiliser prématurément l'As de Carreau, une reprise indispensable pour venir en main à la fin.

Les cartes transparentes.  
Au précédent championnat d'Europe, qui s'est déroulé à Salomon, les Français avaient failli dans les derniers tranches et les Autrichiens leur avaient enlevé le titre qu'ils détenaient. Mais un des plus jolis coups de tournoi a été réussi dans le match Danemark-Suisse. En effet, le Danois Werdelin, un grand artiste dans le jeu de la carte, a réussi un chelem en jouant comme s'il voyait à travers les cartes. Cachez les mains adverses pour vous mettre à sa place.

Notes sur les enchères.  
Les enchères de « 2 Cœurs » et de « 2 SA » étaient fortes, et la réponse au Blackwood promettait deux As ou un As et le Roi d'outre.  
PHILIPPE BRUGNON.

## COURRIER DES LECTEURS

Merveilleuse technique (n° 1224)  
« Quelle jolie fin de coup, écrit H. J. Knitter, mais quelle piètre défense! En effet, si, après



## Berlin l'obsession de savoir

Berlin invite les foules à son 750<sup>e</sup> anniversaire. Les événements les plus forts ont lieu en plein mois d'août : une exposition en forme de fresque, un spectacle qui pose des questions angossées.

« Berlin Berlin », une formidable fresque historique a ouvert ses portes au Martin Gropius Bau le 15 août, deux jours avant la mort de Rudolf Hess, en même temps qu'une grande exposition, « Ich und die Stadt », sur les peintres que la ville a donnés ou inspirés au cours du vingtième siècle.

« Berlin, Berlin » : l'une des salles, dans le parcours labyrinthique de l'exposition, laisse entendre les voix dispersées qui diffusent une bande de haut-parleurs, perchés sur de légères constructions. Par la fenêtre, la seule qui laisse passer le regard sur la réalité de la ville, une étendue d'herbes sauvages qui cachent partiellement, un monticule de ruines arrassées. Sur la gauche, des archéologues passablement au fait de ce qu'ils allaient découvrir ont mis au jour les étroites cellules,

ou ce qu'il en reste, du siège de la Gestapo, une école d'art décoratif reconstruite en 1933.

Sur la droite, un bâtiment provisoire abrite une exposition — encore une — au titre explicite : « Topographie de la terreur ». Elle explore les secrets du terrain désolé où se dressaient, il y a moins d'un demi-siècle, les « centrales de terreur » du III<sup>e</sup> Reich : la SS et son service de sécurité (SD), la Gestapo, puis, à partir de 1939, le RSHA, suaves initiales qui regroupèrent les plus redoutables de ces services de persécution. Enfin, à l'extrême gauche, juste au-delà des ruines exubérantes, un long mur gris, tristement célèbre depuis 1961, s'enfuit à travers un chaos d'immeubles et d'usines ratées, reconstruits. Ou parfois restaurés maniaquement, comme le Martin Gropius Bau, où a lieu l'exposition, ancien Musée des arts appliqués, édifié (1877-1881) peu après la naissance de l'Empire et juste avant le Reichstag. Dans Berlin silencieuse, l'architecture parle fort.

« Berlin, Berlin » : cri de gare, écho perdu, ville double, ville déchirée, étape d'un voyage limité à deux stations de métro... Le titre de ce

monumental ensemble a une singulière résonance et paraît maintenant évident. Nous nous sommes laissés dire pourtant qu'on avait longuement hésité, s'en tenant à des périphrases laborieuses — « la grande exposition pour l'anniversaire », « l'exposition centrale sur l'histoire », — que perçut, à sa manière, ce sous-titre définitif : « Die Ausstellung zur Geschichte der Stadt », soit à peu près : « L'exposition pour l'histoire de la ville ». Il est vrai qu'on imagine mal l'expérience renouvelée avec autant d'hommes et de moyens avant le millénaire de la cité, sauf à lui inventer une autre naissance : n'est-ce pas d'ailleurs ce qui s'est passé pour l'établissement de cet anniversaire ? Car il célèbre en fait le plus ancien document (28 octobre 1237) connu non de Berlin (on ne trouve rien avant 1244), mais de Colln, ville voisine sur l'autre rive de la Spree qui allait être aussi la première annexe par la future capitale.

Frédéric et Guillaume

Voici donc le premier Berlin, le Berlin médiéval, qu'il faut aller chercher dans un recoin caché de cette exposition. Le parcours en est si volontairement capricieux, en effet, qu'il nécessite l'usage intensif d'un plan et d'une boussole (et voilà le premier, mais dernier, reproche fait à ce spectaculaire ensemble). Ville-étape de la marche de Brandebourg, évidemment bourgeoise et prospère, selon les formules consacrées, c'est là qu'un premier Frédéric de Hohenzollern devient margrave en 1411. Les hautes figures de cette dynastie qui durera jusqu'à la chute de Guillaume II seront princes-électeurs puis rois de Prusse (1701) enfin empereurs d'Allemagne (1871). Il s'appelleront Frédéric ou Guillaume, ou les deux à la fois. Ils seront quelques-uns seulement, quelques-uns belliqueux — à tout le moins portés sur le bleu de Prusse, d'autrefois généreux et ouverts, accueillant les huguenots français à bras ouverts (ce qui était le moins dans la ville de Joachim II), les juifs (avec un certain nombre de restrictions et de contraintes), voire même ce mercenaire de Voltaire... C'est le premier mérite de l'exposition que d'avoir donné une véritable

ampleur à cette partie « classique » de l'histoire de Berlin, quand les œuvres susceptibles de l'illustrer ont été détruites pendant ou après la guerre, ou ne sont pas restées à l'Est : les objets de la communauté juive sont à cet égard exemplaires. C'est ainsi que pèse déjà sur cette histoire noble de la ville, sur cette histoire claire et sans soupçon, le poids de l'histoire récente, celle du Berlin noir, l'autre Berlin. Un poids qui se fait de plus en plus lourd de salle en salle, comme une malédiction qui perdrait la distance de la légende pour retrouver progressivement l'épaisseur sordide des événements.

L'impression naît-elle de la réalité, des mythes qu'a suscités Berlin ou encore de la conception de l'ensemble exposé ? Des trois sans doute. Il est évident que les organisateurs ont agi de propos délibéré, servant l'histoire tout en se servant de la connaissance naturelle, seconde, du public, comme d'une redoutable harmonique. Mais, s'il est facile, en théorie, d'imaginer un lien mécanique entre les « ridicules » du roi-soldat, l'efficacité de Bismarck, l'acharnement de la première guerre, la désolation de celle qui suivit, matérialiser ce bon vieux « second degré », est une autre paire de manches.

La ville la plus rapide du monde

Un obstacle, ici, était dès le départ évité. Si le titre « Berlin, Berlin » peut rappeler ceux des grandes manifestations du Centre Pompidou (dont « Paris-Berlin »), l'objet n'était pas l'histoire de l'art, finalité parfois un peu forcée de celles-ci, mais l'histoire en général, rendant possible le recours à des outils beaucoup plus variés, parmi lesquels la création artistique, sans nécessaire prépondérance. Deuxième outil : l'architecture, au sens le plus riche et le plus varié du terme, qui fait d'ailleurs l'objet d'une seconde préface au catalogue. Même si c'est sur le mode du labyrinthe, rarement en effet une exposition aura été aussi charpentée, en théorie comme en pratique. C'est ainsi qu'au centre, dans la grande cour, se dresse la « vingt-neuvième salle », comme un étrange vaisseau expressionniste. Naturellement baptisée « Métropolis », et vouée aux lumières et aux techniques de l'avant-garde, c'est la seule étape véritablement souriante du parcours, ce qui explique peut-être et son caractère central, et son aspect oblique...

Cette vingt-neuvième salle est consacrée à « la ville la plus rapide du monde ». Les avions, les ondes, la lumière, le cinéma ? Car l'accélération de l'histoire aussi, est le sujet secret de « Berlin, Berlin ». En écho à cette accélération, tout est présenté sur le mode de la rapidité, de la compréhension intuitive. Les crocs de boucher des abattoirs, les salles des bains publics, l'exaltation, bien avant 1933, des vertus de la gymnastique, l'organisation des usines... Chaque photo, chaque document, chaque objet prend un terrible double sens. On a franchi depuis longtemps la ville du dix-neuvième siècle, dont le nombre d'habitants double presque tous les trente ans. La ville s'est entassée, accumulée sur elle-même, remplissant chaque cour, chaque cœur d'hot, ici d'habitations de plus en plus insalubres, là d'ateliers propres. Elle s'est ponctuée de palais qui n'ont plus tous la grâce que leur donnait Shinkel. Et elle s'est inventée les réponses, quelques fois diaboliques, quelquefois radicales, aux problèmes posés par cet urbanisme d'étalement.

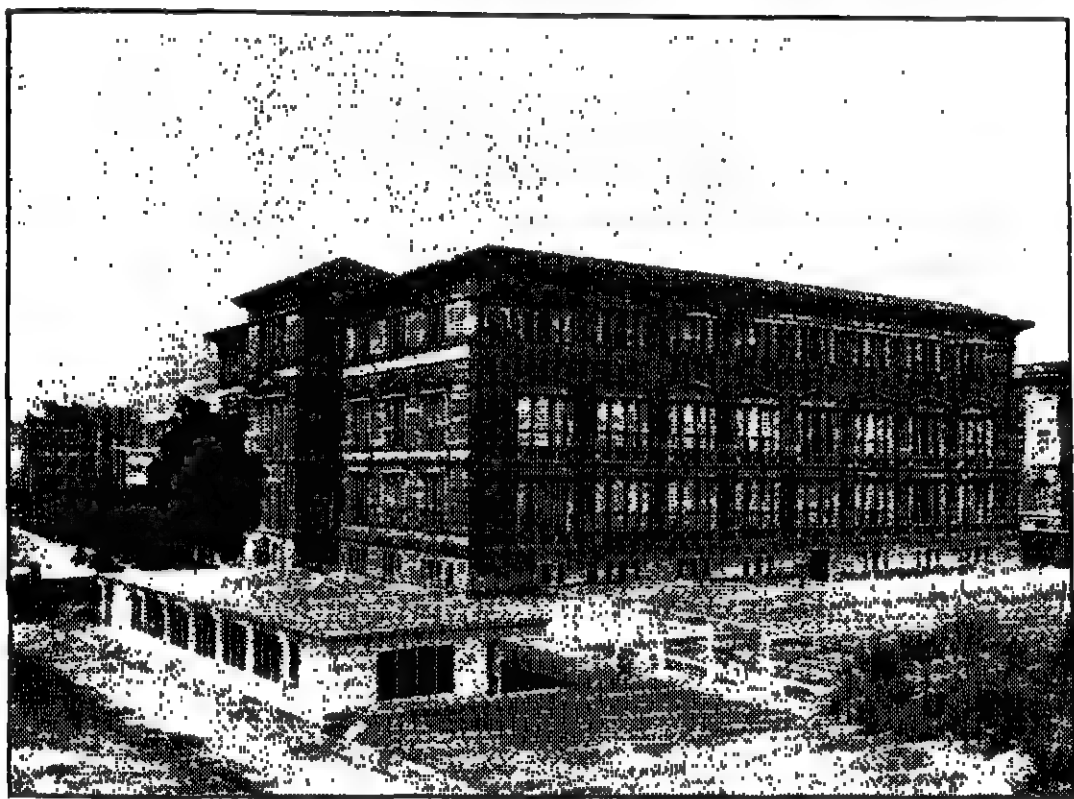
Radicales : inutile d'épiloguer. L'exposition elle-même a su trouver les moyens d'évoquer la plus sinistre période de son histoire par l'allusion, le souvenir induit, davantage que par la preuve matérielle de ce qui n'est pas à prouver : le paysan, dehors, suffirait. Ce sont, avant la nuit du III<sup>e</sup> Reich, celles des années 20, aux bières chaudes et aux lumières glacées. Dans la mécanique qui se dégrège et s'emballe, nombre d'intellectuels, d'artistes et de scientifiques dont voici les portraits, sentent le temps venir de faire leurs bagages. Demain, Berlin sera un champ de ruines.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

« Berlin, Berlin », « Die Ausstellung zur Geschichte der Stadt » (catalogue : 690 p., 28 DM) et « Ich und die Stadt » (« Moi et la ville ») (catalogue : 406 p., 24 DM), Martin Gropius Bau. Jusqu'au 22 novembre.

« Topographie de la terreur », à l'angle de la Prinz-Albert-Strasse et de Wilhelmstrasse. Jusqu'au 21 novembre. Renseignements sur les manifestations du 750<sup>e</sup> anniversaire. Par écrit : 750 Jahre Berlin Öffentlichkeitsarbeit, Bundesplatz Strasse 44, D1000 Berlin 30. Par tél. : (030) 254-89-250.

À ces expositions de l'Ouest répond actuellement, à l'Est, dans l'Alte Museum, un panorama aussi ample au moins par son étendue et par son thème : « Kunst in Berlin » (« Art à Berlin »), 1648-1987. Staatliches Museum zu Berlin, Altes Museum. Jusqu'au 25 octobre (catalogue : 512 p., 78 DM).



La Martin Gropius Bau, édifiée en 1877 et maintenant restaurée. Au premier plan, le bâtiment provisoire qui abrite l'exposition : « Topographie de la terreur ».

## « Nathan im Tiergarten », un spectacle de Hansgünther Heyme

### Le mur de l'histoire

De la vieille ville de Potsdam à la gare désaffectée d'ou partaient les trains pour Hambourg, le long du mur, une pièce traverse les liens de l'histoire allemande, de son enfer, de ses lumières.

La Potsdamer Strasse, à Berlin, est un fragment de rue inconfortable, mal pavée, bordée de cours grillagés où l'on élève des chiens : le mur est là. Sur la Potsdamer Strasse commence le spectacle que Hansgünther Heyme a mis en scène pour le sept cent cinquantième anniversaire de la ville — commandé par Torsten Mass et coproduit par la direction des festivals — « Nathan im Tiergarten », d'après « Nathan le sage », de Lessing. Un grand classique que Bernard Sobel a fait connaître en France (Le Monde du 13 mars). Une intrigue délicate où, dans la Jérusalem des croisades, s'affrontent un juif, un templier, un juif, un sultan, où les identités et les parentés sont pour le moins confuses, où les enfants qui s'aiment découvrent qu'ils sont frère et sœur.

Hansgünther Heyme a déjà monté « Nathan le sage » au Théâtre d'Essen dont il est le directeur. Sa référence était la situation de Beyrouth. A Berlin, c'est la géographie qui compte, les lieux et leur passé. L'histoire de Nathan rencontre celle d'un philosophe, Moses Mendelssohn, qui a décrit en détail comment, refoulé de partout, il a marché longtemps avant de pouvoir entrer dans Berlin par la seule porte « autorisée aux juifs et aux porcs ». Il vivait au dix-huitième siècle, et déjà, et toujours... Et il se trouve que, aujourd'hui, le parcours de Moses Mendelssohn retrouve le tracé du mur.

C'est donc ce double chemin de l'interdit qui a, en somme, guidé « Nathan im Tiergarten », spectacle itinérant en huit stations. Heyme a d'abord choisi les lieux, puis en fonction de ce qu'ils sont et de leur passé, des extraits de « Nathan le sage », complètement reconstruits selon les nécessités du parcours, auxquels il a ajouté quelques témoignages de l'époque nazie, un texte de Moses Mendelssohn, plus un autre de Kant, extrait du Projet de paix perpétuelle.

Potsdamer Strasse, le jour tombe. On entend l'interrogatoire enregistré de deux hommes impliqués dans l'attentat contre Hitler. Deux camions rouillés servent de scène, gardés par des soldats du III<sup>e</sup> Reich représentés dans un style expressionniste. Commence l'histoire de Nathan. De retour chez lui, il apprend comment sa bien-aimée fille a été sauvée du feu par un templier. Derrière, les voitures d'aujourd'hui continuent à rouler sur le macadam de la route...

La géographie de la mémoire

Les scènes s'inscrivent dans les décors, simples allégories destinées à faire jouer la mémoire. Les moments forts sont ceux qui se passent là où le temps a lézardé les pierres, leur a donné la sombre couleur des souffrances de l'histoire. A la porte de Brandebourg, le mur tout petit, dérisoire et implacable, les colonnes noires, la statue couronnée qui tourne le dos à l'Ouest, et les gens de l'autre côté qui vont et viennent, si proches, inaccessibles...

Il y a le bosquet perdu où se dresse la statue de Lessing, oubliée, à demi étouffée par les branches et pourtant grandiose, entourée par un cercle torche, et Nathan collé contre le socle, comme s'il voulait protéger de sa chaleur le volontarisme fraternel de l'auteur. Là il raconte la parabole des amants, qui

dans la pièce, répond à la question posée par le sultan : « Quelle est la vraie religion ? »

Il y a enfin le Reichstag, parce que c'est le Reichstag, avec ses murs trop lourds de trop de secrets, et l'espace de la nuit. Des flammes de théâtre dansent devant les pierres calcinées, tandis que dans le faisceau d'un projecteur pareil à ceux qui surveillent le non-manifeste entre les deux Berlins, un soldat chante un pamphlet nazi : « Les juifs sont coupables de tout ce qui est mauvais dans le monde... »

Devant la gare désaffectée de Hambourg — Invalidenstrasse — tout au long du trottoir, des chaises sont disposées côte à côte sur un rang. Les lumières donnent à la nuit la légèreté de la brume. D'un camion viennent les paroles de Kant, il prêche en faveur d'un peuple universel, dit que les



« Il y a le bosquet perdu où se dresse la statue de Lessing... »

### « Ce n'est qu'un rêve »

Empêcher l'oubli, lutter contre la guerre, pour toutes les libertés, est la préoccupation de Hansgünther Heyme. Il admire Ariane Mnouchkine, dont il a adapté et mis en scène « Mephisto ». Il s'apprête à faire de même avec Norodron Sihannout. Les deux n'ont pas grand-chose en commun, si ce n'est la conviction que le théâtre, quelle que soit sa forme, s'adresse à la conscience.

C'est ainsi que Heyme a construit le spectacle de variétés donné sur l'immense plateau installé devant la colonne de la Victoire : une sorte de méga-cabaret politique, donné deux fois mais pour un public de vingt-cinq mille personnes, et qui commence par le discours annonçant la République de Weimar — « la chance perdue de l'Allemagne », dit Heyme. Et Liane Harvey, sous les traits de Milva, chante un air du Congrès

s'arrête : « Ce n'est qu'un rêve, un joli rêve... »

Un homme portant une bombe traverse le spectacle. Une croix gammée de lumière grimpe le long de la colonne, pareille à une monstrueuse araignée, puis s'accroche, dresse la face piteuse de la statue. Un train portant les insignes du communisme rencontre les camions portant les insignes nazis... Mais la mémoire universelle est gravée de chansons et c'est à travers elles que les émotions renaissent. D'autant plus qu'avant la guerre, comme les films étaient tournés en plusieurs versions avec des distributions différentes, elles étaient traduites. Ce n'était pas comme avec le double, où brusquement l'héroïne change de voix et chante en anglais.

En voyant Gustav Fröhlich sur les deux écrans qui encadrent le plateau, on croit presque entendre Albert Préjean : « Avoir un bon copain, c'est ce qu'il y a de meilleur au monde. » Des paroles complètement entouées dans l'oubli surgissent à propos d'une musique soulignée : « La blonde Elisabeth a la jambe très bien faite. » C'est comme une comédie, on ne sait pas pourquoi on s'en souvient : pas à cause de la subtilité en tout cas. Mais c'est un peu d'enfance qui revient, le parfum d'un temps où on ne savait pas.

Les images s'accrochent au même principe. Elles sont grandes à cause du cadre, frappantes par leur simplicité et leur précision. Elles racontent l'obsession de savoir. Savoir comment le pire est arrivé.

guerres trop cruelles rendent impossible toute autre paix que celle des simulacres.

D'un côté de la nuit s'avance Nathan, et de l'autre un jeune juif en noir. Ils se croisent sans un mot, sans un regard.

Alors, tout le monde se retrouve à la gare dans un wagon buffet où sont servis café, bière, saucisses. On est abasourdi et pas seulement à cause du froid. L'entreprise est dure, dangereuse parce que (on l'a quelquefois éprouvé au temps du théâtre-participation), dès qu'on demande aux spectateurs de sortir de leur rôle, c'est peut-être, c'est sans doute « la fête », mais les gamines des jeux de boy-scouts ne sont pas toujours l'effet recherché.

Nathan im Tiergarten entremêle les temps sans les confondre. Le mur est présent, visible et dans les têtes. Seulement, aller d'une station à l'autre, avec autour la nuit nonchalante de Berlin, c'est comme un intermède léger entre deux coups de poing de l'histoire. Hansgünther Heyme a établi une dramaturgie géographique qui par elle-même possède une force inégalable. Il ne s'agit pas, comme le réussit magnifiquement Peter Brook, d'utiliser la théâtralité d'un lieu brut et son mystère, ni comme ont aimé le faire André Engel et Nicky Rieli dans « Week-end à Yalta ou Diet Inferno », par exemple, de « déguiser » un paysage, de le détourner, de reconstruire une architecture de fiction à l'intérieur d'une réalité. Ici, paysages et monuments, le mur et le reste, sont pris pour ce qu'ils sont, et ce qu'ils sont porte une telle charge d'angoisse, pèse et a pesé si lourd sur nos destins que, au-delà de la beauté spectaculaire, l'effet dépasse le théâtre. Le talent de Heyme tient ici à l'intelligence de sa modestie. C'est le parcours qui raconte, et les scènes semblent naître des pierres et du ciel, répondre à l'invocation de fantômes par un médium sarcastique, qui veut, d'abord, empêcher l'oubli.

COLETTE GODARD.











## Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi dans le dimanche. Signification des symboles : P Signifié dans « le Monde radio-télévision » ; F Film à éviter ; M On peut voir ; N Ne pas manquer ; S Chef-d'œuvre ou classique.

## Vendredi 21 août

## TF1

20.35 Jeux : Intervilles. Emission de Guy Lux et Claude Savarit présentée par Simone Garnier, Léon Zitrone et Guy Lux. Le Lavandou-Le Petit-Couronne. 22.25 Téléfilm : L'attentat contre le pape. De Sandro Pertini, Stefano Rulli et Giuseppe Fiumi (2<sup>e</sup> partie). 23.40 Journal. 0.00 Série : Les cavaliers. Embargo sur le rêve. 0.50 Télévision sans frontières. Séquence live : Roulé Bile du Cameroun. Dédé Saint-Prix de la Martinique ; coup de cœur : Johnny Clegg ; clips : Salfi Keita, Eric Kossique, groupe algérien T34.

## A2

20.30 Téléfilm : Médicament dangereux. De Guy Green. Avec Ben Cross, Patrick Duffy, Douglas Fairbanks (1<sup>re</sup> partie). La vie de deux jeunes filles très différentes. 22.10 Variétés : Colette Renard. Accompagnée par l'orchestre de Christian Rémi (rediff.). 23.15 Journal. 23.25 Cinéma : Eisa, Eisa. m Film français de Didier Haudepin (1985). Avec François Cluzet, Lio, Tom Novembre, Christine Paillet, Catherine Frot. Un jeune réalisateur essaye d'écrire un scénario autobiographique sur ses débuts de comédien, quand il avait huit ans. Mais la réalité vient troubler les souvenirs. Le film lui-même est autobiographique, puisque Didier Haudepin a été enfant-comédien ; il a tiré de ses souvenirs un très joli comédie, tourbillonnant, dans laquelle passé et présent s'entremêlent, qui est une réflexion sur la mémoire et la création. L'interprétation, comme la mise en scène, est fluide ; c'est un film tendre et touchant.

## FR3

20.30 Série : Opération Opa. L'île aux trésors. 21.25 Portrait : Jean Todt. 22.15 Journal. 22.40 Documentaire : Ce jour-là, le monde change. 8. Makriller le doria. 23.30 Natiounn apychronisme. Championnat d'Europe : finale des deux. 23.45 Prélude à la nuit.

## CANAL +

20.55 Cinéma : Le grand carnaval. Film français d'Alexandre Arcady (1983). Avec Philippe Noiret, Roger Hanin, Richard Berry, Macha Méril. L'effrontement folklorique entre un gros propriétaire foncier et un commerçant pied-noir, en Algérie, après le débarquement allié. Noiret contre Hanin : le film se réduit, au-delà de la reconnaissance historique, d'ailleurs soignée, en duo de comédiens. Arcady est jeune, mais son cinéma est déjà bien traditionnel. 23.05 Flash d'informations. 23.15 Cinéma : La dernière mission. Film canadien de David Winter (1982). Avec Robert Ginty, Cameron Mitchell, Sandy Baron. 0.50 Cinéma : Contes immoraux. m Film français de Valerian Borowczyk (1974). Avec Lise Devereux, Fabrice Lucchini, Charlotte Alexandra. 2.30 Cinéma : Cinq jours de printemps. m Film américain de Fred Zinnemann (1982). Avec Sean Connery, Betsy Brantley, Lambert Wilson (v.o.). 4.15 Cinéma : Le détaché. m Film américain de Bert Gordon (1972). 5.40 Série : Ravitail.

## LA 5

20.25 Série : L'inspecteur Derrick. 21.20 Série : Barretta. 22.10 Série : Mission impossible. 23.05 Série : Les cinq dernières minutes. 0.40 Série : Le renard. 1.45 Série : Supercopier. 2.30 Série : Mission impossible.

## M6

20.30 Série : Cagney et Lacey. 21.20 Série : Le Saint. La fête romaine. 22.15 Journal. 22.30 Téléfilm : L'escalier sauvage. De Bruce Geller. Avec Ben Johnson, Michael Parks, Paul Hecchi. 0.00 Série : Le Saint (rediff.). 0.50 Série : Boulevard des cèpes.

## FRANCE-CULTURE

20.15 Mémoires du siècle. Claude Bourdet. 21.15 Cinq psychanalyses de Freud. 5. 17.10 Série : Les hommes de piano à la Roque d'Audoubert (enregistré les 11 et 12 août 1987 au parc de Floran). Hommage à l'art de l'accompagnement. Œuvres de Schubert, Schumann, Wolf, par Erik Werba, piano. Edda Moser, soprano. 23.50 Extraits avec Marlene Dietrich. 0.05 Du jour au lendemain.

## FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 7 décembre 1986 à Sarrebrück). Egon, ouverture en ut mineur op. 84, Concerto pour piano et orchestre n° 2 en si bémol majeur op. 19, de Beethoven ; Symphonie n° 15 en la majeur, op. 141, de Chostakowitch, par l'Orchestre symphonique de Sarrebrück, dir. Mark Janowski ; 22.20, concert de Beethoven, Omslow, Schubert, Schumann, Bach, Brahms, Rachmaninov.

## Samedi 22 août

## TF1

13.35 Série : Matt Houston. Le tueur des mers. 14.30 La séquence du spectacle. 15.00 Magazine : L'aventure des plantes. De Jean-Marie Pelt et Jean-Pierre Cuny. 11. L'apprenti sorcier. 15.30 Téléfilm : Desvilles. 15.45 Dessin animé : G.I. Joe, héros sans frontières. 16.15 Croquis-vacances. Calimero ; Tutu et le trésor de Bachman le Rouge ; Info-magazine ; Les Shorkeys ; Yves et Sino : L'île des rescapés. 17.40 Téléfilm : Attention, chien méchant. De Roland Bernard. Avec Pascal Aubert, Alain Mocket, Marion Game. L'histoire d'un jeune garçon en vacances chez son oncle et sa tante, d'un berger allemand nommé Mifford. 19.10 Série : Agence tous risques. La mission de la paix. 20.00 Journal. 20.35 Images du Loto. 20.40 Série : Colombo. Atteint. 22.00 Les îles du Droit de réponse. Emission de Michel Polak. Thème : Antix et la Joconde. Avec Jean Raudillat. 0.05 Journal. 0.20 Série : Les incorruptibles. Télé-cité.

## A2

13.35 Série : « V ». Le traître. 14.25 Les faibles d'Esopo. 14.40 Les jeux du stade. Cyclisme : championnat du monde ; natation : championnat d'Europe (plongeon de haut vol hommes et femmes) ; lutte : championnat du monde (lutte gréco-romaine). 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patricia Lafont. 19.15 Actualités régionales. 19.40 Affaire suivante. 20.00 Journal. 20.30 Variétés : L'île aux faits se joue. La chanteuse interprète Banana Split, Pop Song. Faillit se commencer, Reine des pommes, Amoureux solitaires. Tite ou, Mona Lisa, Speedy Gonzales. Si belle et inutile. Les bruns comptent pas pour des prunes. El Mayor. Plus je t'embrasse, je casse tout ce que je touche.

## FR3

14.00 Espace 3 : Objectif santé. 14.15 Espace 3 : VVF. 14.30 Sports-lolisme. Championnat d'Europe de voltige aérostat ; rallye de Tunisie ; char à voile ; championnat de France de tir à l'arc ; Course de l'Europe à la voile ; les chiens de France ; Tour de France aérien. 17.40 Téléfilm : Dix, tale-moi pour. Avec la collaboration des comédiens du Théâtre des Deux-Tours de la Rochelle. 18.10 Variétés : La nouvelle affiche. 19.15 Actualités régionales. 19.40 Affaire suivante. 20.00 Journal. 20.30 Images du Loto. 20.40 Série : Colombo. Atteint. 22.00 Les îles du Droit de réponse. Emission de Michel Polak. Thème : Antix et la Joconde. Avec Jean Raudillat. 0.05 Journal. 0.20 Série : Les incorruptibles. Télé-cité.

## CANAL PLUS

14.00 Téléfilm : Opération Alamo. 15.30 Série : Flash Gordon. 16.50 Série : Capitaine Nica. 16.50 Cabine cadavre. 17.05 Documentaire : Les alliés du sport. 18.10 Téléfilm : Paradoxe provisoire. Avec André Dussolier. 19.30 Flash d'informations. 19.55 Top 50. 20.30 Téléfilm : Des îles griffes de la loi. 22.20 Documentaire : L'Elysée au-delà du verre. De Marianne Lamour et Jacques Audier, d'après le livre « L'Elysée du Mitterrand » de Michel Schifres et Michel Sarazin. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Les héros de mal m Film français de Valerian Borowczyk (1983). Avec Marina Pierro, Gabriel Legrand. Les fantasmes érotiques de Borowczyk. 23.40 à l'heure, dans l'italie raphaélite (avec Raphaël en personne). Belle photo, jolies danses follement déshabillées, érotisme poli, dans même l'audace comédienne des limites. Plastiquement, rien à dire, cinématographiquement, cela a moins d'intérêt, et pour tout dire, ces « pornos honteux » sont plutôt ennuyeux. 0.50 Cinéma : Le grand pardon. m Film français d'Alexandre Arcady (1981). Avec Roger Hanin, Jean-Louis Trintignant. 3.00 Cinéma : Le détaché. m Film américain de Bert Gordon (1972). Avec Vince Edwards, Chuck Connors, Neville Brand. 4.30 Cinéma : La dernière mission. Film canadien

de David Winter (1982). Avec Robert Ginty, 6.00 Ricky Nelson et Fats Domino live.

## LA 5

14.00 Série : Arabesque. 14.50 Série : Les cinq dernières minutes. 16.20 Série : Les globes-trotters. 16.45 Feuilletons : Le temps des vacances. 17.10 Série : Happy days. 17.35 Série : Drôle de vie. 18.00 Série : Wonder woman. 18.30 Série : Shérif sans peur. 19.25 Série : Supercopier. 20.25 108-Bis : Le grand Nagara. L'observation d'un homme qui veut vaincre les chiens du Nagara. 21.40 Série : Kojak. 22.25 Série : Mission impossible. 23.20 Les cinq dernières minutes. 0.50 Série : Malgrat. 2.10 Série : Amboigne.

## M6

13.30 Série : Le Saint (rediff.). 14.20 Musique : Cinq fragments FM. 15.15 Dessins animés : Graffiti. Goldorak. 16.15 Jeu : Cinq continents. 16.45 Série : Happy days. 17.35 Série : Drôle de vie. 18.00 Série : Wonder woman. 18.30 Série : Shérif sans peur. 19.25 Série : Supercopier. 20.25 108-Bis : Le grand Nagara. L'observation d'un homme qui veut vaincre les chiens du Nagara. 21.40 Série : Kojak. 22.25 Série : Mission impossible. 23.20 Les cinq dernières minutes. 0.50 Série : Malgrat. 2.10 Série : Amboigne.

## FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 16 mai 1987 à Vienne) : Fantaisie en ré mineur K 397, Sonate en ré mineur K 576, de Mozart ; Fantaisie-étude op. 12, de Schumann ; Sonate n° 26 en si bémol majeur op. 81, de Beethoven ; Sonate n° 31 en la bémol majeur op. 110, de Beethoven, par Murray Perahia, piano ; 22.00, Messe de Haydn ; 23.05, Quatuor à cordes en mi bémol majeur op. 76 n° 6, de Haydn ; Sonate D 960 en la bémol majeur, de Schubert.

## FRANCE-CULTURE

20.30 Rendez-vous à Budapest, avec Valère Novarina. 22.30 Musique : 7<sup>e</sup> Festival international de piano à la Roque d'Audoubert (enregistré le 14 août 1987 au parc de Floran). Le tombeau de Copérnic, de Ravel ; Sonate n° 23 en la mineur « Appassionata » op. 57, de Beethoven ; 24 Préludes op. 28, de Chopin, par Nikita Magaloff ; 0.05 Clair de nuit.

## Dimanche 23 août

## TF1

8.00 Bonjour la France. Journal présenté par Jean Ofrédo. 9.00 Dessin animé : Huckle et Jackie. 9.10 Zorro ! zappaz. Emission de Christophe Izard. Avec les marionnettes d'Yves Brunier. La vache Noirende ; Antivol ; Les Buzuck ; La maison de Tonton ; James Hound ; Satanas et Diabolo ; Caliméro. 10.05 Dessin animé : Huckle et Jackie. 10.15 Série : Targan. La loi du silence. 11.15 Tréma millions d'années. Emission de Jean-Pierre Hulin. SOS Refuge. 11.30 Magazine : Auto-moto. 12.00 Magazine : Télé-foot. 13.00 Journal. 13.25 Série : Shérif sans peur. 13.45 Série : Happy days. 14.20 Sport dimanche. Grand Prix de moto de Tchécoslovaquie ; Championnat d'Europe de natation à Strasbourg ; Championnat du monde de canoë-kayak à Duisburg. 16.00 Tiercé à Deauville. 16.15 Sport dimanche (suite). 17.30 Série : Les mens et les grès. La fin et le commencement. 18.25 Jeu : La route de la fortune. 19.10 Série : Pour l'honneur du rhymp. Rallye en Grèce. 19.55 Tirage du Loto sportif. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Un pont trop loin. m Film britannique de Richard Attenborough (1977). Avec Dick Bogarde, James Cagney, Michael Caine, Sean Connery, Elliott Gould. A l'automne 1944, le général Montgomery lance une vaste opération pour s'emparer des ponts sur le Rhin. Sur l'un des deux ponts d'importance stratégique allemands, une énorme machine, comme Hollywood n'ose plus en faire ; distribution pléthorique, reconstruction soignée, mais la gigantesque note n'est pas la chose. Au lieu de vibrer, on s'ennuie, par mal. 23.10 Sport dimanche (suite). 0.00 Journal. 0.20 Feuilletons : Cinq à la dérive. De Robert Manthoulin. Avec Marina Vlady, Blanche Hirt. (Derrière épisode).

## A2

8.50 Informations et météo. 9.00 Causette l'Alsace. 9.15 Emissions locales. A. Bible ouverte ; Le livre des Nombres ; quelques autres textes. 9.30 Jacob 13-30 Orphodex ; Vêpres de la Transfiguration. 10.00 Préface protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe, célébrée en la paroisse Saint-Hilaire de Metz (Hérouville). 12.05 Feuilletons : ma fille, mes jumeaux et moi (2<sup>e</sup> épisode). 13.00 Journal. 13.20 Série : Les deux fois le père. Mort sans le savoir. 14.10 Jeu : La chasse aux trésors. A. Stangour. 15.10 Feuilletons : Docteur Vessier. 16.15 Série : Les monstres. 16.55 Magazine : Le monde du sport. 17.55 Cinéma : Golden eagles. m Film français de Chantal Akerman (1985). Avec Myriam Boyer, Jean-Pierre Laroche, Delphine Seyrig, Christine Duvall. Dans ses camps, elle révoque et les espoirs (en chansons) des différents commerçants. Toucher au réalisme par le biais de la comédie musicale, c'est ce qu'a essayé de faire Chantal Akerman. Le genre lui convient ainsi, car un western conventionnel à Jean-Marie Straub. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Les superstars du catch. 20.35 Cinéma : La route des Indes. m Film britannique de David Lean (1984). Avec Judy Davis, Alec Guinness, Victor Banerjee, Peggy Ashcroft. Une jeune femme britannique venue rejoindre son mari en Inde, au dix-neuvième siècle, est troublée par les mystères du pays. Avec majesté, Sir David Lean a réalisé un grand film d'époque, comme on en faisait il y a cinquante ans, au temps des Trois Lanciers du Bengale ; difficile de rester insensible au charme exotique de ce monument, remarquablement interprété. Un beau film. 23.10 Flash d'informations. 23.25 Cinéma : Rose la rose, fille publique. m Film français de Paul Vecchiali (1985). Avec Marianne Basler, Jean Sorel, Pierre Cosso. 0.45 Cinéma : Les brèves dans la nuit. m Film américain de Robert Parrish (1971). Avec Stella Stevens.

## FR3

12.00 Dislectales. 13.30 Forum RMC-FR3. Invité : Jean-Bernard Rulmond. 14.30 Sports locaux. Halfcourt ; Alleville ; Open des champions à Saint-Tropez ; Volley-ball à Saint-Nazaire ; Natation : championnat d'Europe de natation synchronisée à Strasbourg ; documentaire : les hommes oiseaux de Colombes ; Cyclisme : Tour du Limousin. 16.00 Série : Yae. 16.25 RFO Hédo. 16.55 Amuse. 3. Signé Car's eyes ; les petits malins. 19.45 Jeu : Cherchez la France. 20.04 Série : Paul Hogan Show. 20.35 Série : Sur la piste du crime. Le caudillon. Avec Eileen Zimbalist Junior, Philipp Abbott. 21.25 Série : la France à la carte. Avec Pierre Salinger. 10. Châteaux et légendes : Bordeaux. La dégradation d'un grand vin, quel plaisir ! 21.50 Journal. 22.20 Dessin animé : Tex Avery. 22.30 Cinéma de minuit : Les deux orphelins. m Film français de Maurice Tourneur (1932). Avec Rosine Dertan, Renée Saint-Cyr, Yvette Guilbert, Gabriel Gabrio. Deux orphelins pris dans le tourbillon de la révolution française : le pur mélo d'Ennery a inspiré pas mal de cinéastes, de David W. Griffith à Riccardo Prella : la version Tourneur n'est pas la plus originale mais, disons, la plus respectueusement réaliste. Intrigue à rebondissement, grands sentiments et le charme des comédiens français d'avant guerre. 0.10 Prélude à la nuit. Suite française, de Claude Pascal, par André Navarra, violoncelle.

## CANAL PLUS

7.00 Top 50. 7.45 Cabine cadavre. 9.10 Magazine : Tubes et transistors. 9.25 Cinéma : La Bible se fait pas le cinéma. m Film américain de Marty Feldman (1980). Avec Marty Feldman, Peter Boyle, Louise Lasser, Richard Pryor. 11.00 Cinéma : Prunelle bleue. m Film français de Jacques Ozonoff (1986). Avec Michel Bonnet, Vincent Lindon, Valérie Stéfani, Karin Alcou. 12.25 Dessin animé. 13.00 Flash d'informations. 13.05 Série : Ravitail. 14.00 Téléfilm : Ne deux pas sur l'horizon. 15.30 Documentaire : Les saumons du soleil. 15.55 Série : Barretta. 16.20 Série : Les globes-trotters. 16.55 Magazine : Le monde du sport. 17.55 Cinéma : Golden eagles. m Film français de Chantal Akerman (1985). Avec Myriam Boyer, Jean-Pierre Laroche, Delphine Seyrig, Christine Duvall. Dans ses camps, elle révoque et les espoirs (en chansons) des différents commerçants. Toucher au réalisme par le biais de la comédie musicale, c'est ce qu'a essayé de faire Chantal Akerman. Le genre lui convient ainsi, car un western conventionnel à Jean-Marie Straub. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Les superstars du catch. 20.35 Cinéma : La route des Indes. m Film britannique de David Lean (1984). Avec Judy Davis, Alec Guinness, Victor Banerjee, Peggy Ashcroft. Une jeune femme britannique venue rejoindre son mari en Inde, au dix-neuvième siècle, est troublée par les mystères du pays. Avec majesté, Sir David Lean a réalisé un grand film d'époque, comme on en faisait il y a cinquante ans, au temps des Trois Lanciers du Bengale ; difficile de rester insensible au charme exotique de ce monument, remarquablement interprété. Un beau film. 23.10 Flash d'informations. 23.25 Cinéma : Rose la rose, fille publique. m Film français de Paul Vecchiali (1985). Avec Marianne Basler, Jean Sorel, Pierre Cosso. 0.45 Cinéma : Les brèves dans la nuit. m Film américain de Robert Parrish (1971). Avec Stella Stevens.

## Telly Savalas, Robert Shaw, Martin Landau.

7.00 Série : Drôle de vie. 7.30 Série : Stéef, fais-moi peur. 8.20 Série : L'or du temps. 9.10 Série : Maris et temps. 9.35 Feuilletons : Le temps des copains (rediff.). 10.00 Série : Happy days (rediff.). 10.25 Série : Supercopier (rediff.). 11.10 Série : Mission impossible (rediff.). 12.05 Cinéma : 12.55 Série : Wonder Woman (rediff.). 13.40 Série : Les Bonshommes. 15.20 Série : Les cinq dernières minutes. 16.50 Feuilletons : Le temps des copains. 17.15 Série : Happy days. 17.40 Série : Drôle de vie. 18.05 Série : Wonder Woman. 19.00 Série : Supercopier. 22.55 Cinéma : Maman très chère. m Film américain de Frank Perry (1981). Avec Faye Dunaway, Diana Scarwid, Steve Forrest, Howard Da Silva. Les relations entre Joan Crawford et sa fille, telles que cette dernière les a évoquées dans un livre à scandale. Aucune transposition à l'écran des scandales hollywoodiens n'a été réellement convaincante. Maman très chère n'échappe pas à cette règle. Faye Dunaway a été heureusement - pour le public - de la Crawford, et tout cela sent le règlement de comptes un peu fessé. 22.40 Série : Mission impossible. 23.25 Les cinq dernières minutes. 1.05 Série : Barretta. 1.55 Série : Les Bonshommes. 2.45 Série : Mission impossible.

## M6

11.00 Documentaire : Portrait d'artiste. Invité : Renato Guttuso. 11.15 Musique classique. Suite n° 3 de Bach ; Concerto pour piano, Symphonie n° 88, de Haydn. 12.15 Jeu : Paris jeu. 12.45 Journal. 12.55 Info consommation. 13.00 Série : Chèque chèque (rediff.). 13.30 Série : Les copains (rediff.). 14.20 Jeu : How la la ! de Noël. 14.50 Dessins animés : Graffiti. 16.15 Hit, hit, hit ! heures ! 17.05 Série : Les espions (rediff.). 18.00 Journal. 18.15 Série : La petite maison dans la prairie. 18.45 Feuilletons : Les copains (rediff.). 19.05 Série : Chèque chèque. Il faut ce qu'il faut. 19.30 Série : L'homme en katana. Mardi gras. 20.25 Jeu : Shéppel. 20.30 Téléfilm : Un homme splendide. De Ted Post. Avec Helen Hayes, Myrna Loy, Mildred Natwick. 22.00 Série : Vegas. Turle. 22.00 Journal. 23.10 Téléfilm : La loi de la montagne. De Lyman D. Dayton. Avec Clint Walker, Burl Ives, Diane Baker. Un jeune garçon se lie d'amitié avec un mystérieux montagnard. 0.40 Série : Les superstars du catch. 1.30 Cinéma : Boulevard des cèpes.

## FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (donné le 23 juillet 1987 à Aix-en-Provence) : Requiem en ré mineur K 626, La Bértha libérée, action sacrée en deux parties K 118, de Mozart, par la Grande École de la Chambre du Roy et les Petits Chanteurs de Sainte-Croix de Neuilly, dir. Jean-Clayde Malgouy. 23.05 Quatuor à cordes en ré majeur K 593 et Concerto pour piano n° 27 en si bémol majeur K 595, de Mozart. 0.00 Cinéma.

## FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. La voix de son chien. 22.30 Musique : 7<sup>e</sup> Festival international de piano à la Roque d'Audoubert (enregistré le 15 août 1987 au parc de Floran). Concerto pour piano et orchestre en sol majeur K 453, de Mozart ; 5<sup>e</sup> Symphonie en si bémol majeur A 96, de Bruckner, par Maria João Pires, piano. 0.05 Clair de nuit.

## PUBLICATION JUDICIAIRE

Omnium de la parfumerie de luxe Opal contre Nogenaise de distribution, gérant du centre Leclerc à Margon (28). Par arrêt du 4 mars 1987, la première Chambre de la Cour d'appel de Versailles a confirmé un jugement rendu le 19 mars 1985 par le TGI de Chartres en ce qu'il a : condamné la société Nogenaise de distribution à payer à la société Omnium de la parfumerie de luxe, 1 F à titre de dommages et intérêts en application de l'article 1382 du code civil ; fait défense à la société Nogenaise de distribution de continuer à commercialiser les produits de parfumerie fabriqués, vendus et commercialisés par la société Omnium de la parfumerie de luxe, et ce sous astreinte définitive de 5 000 F par infraction constatée, chaque infraction étant réalisée par l'offre de vente, la vente ou la détention de chaque flacon ou boîte ou produit portant la marque de la demanderesse ; ordonné en tant que de besoin la restitution par la société Nogenaise de distribution des produits qu'elle détendrait dans ses locaux à titre de dommages et intérêts complémentaires ; condamné la société Nogenaise de distribution à payer à la société Omnium de la parfumerie de luxe la somme de 3 000 F en application de l'article 700 du NCP, outre les dépens. Le réformant partiellement, la Cour a : condamné la société Nogenaise de distribution à payer à la société Omnium de la parfumerie de luxe, la somme de 20 000 F à titre de dommages et intérêts ; autorisé la société Omnium de la parfumerie de luxe à publier l'arrêt aux frais de la société Nogenaise de distribution dans trois journaux à que le coût de chaque insertion puisse excéder 10 000 F ; condamné la société Nogenaise de distribution à payer à la société Omnium de la parfumerie de luxe la somme de 5 000 F au titre de l'article 700 du NCP. Pour extrait conforme Jean-Edmond Bloch avocat à la Cour.

REDIFFUSION DU  
FABULEUX CONCERT  
DE HOUSTON  
JEAN MICHEL JARRE  
SUR ANTENNE 2  
LE 22 AOÛT A 22 H 30

MEILLEUR SPÉCIALISTE MUSICAL DE FRANCE  
VICTOIRE DE LA MUSIQUE 1986  
MEILLEUR ALBUM MUSICAL DE SPÉCIALISTES  
CHIFFRES ROCK OF RECORDS

22.05 Série : Les brigades du Tigre. L'auxiliaire. 23.00 Variétés : Jean-Michel Jarre. Rendez-vous à Houston, une ville en concert. Première prestation

## Audience TV du 20 août 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	22.1	Sainte Barthelemy	Actual. rég.	Actual. rég.	Larry en Bed	Shérif	Cinq sol
		8.7	8.7	1.0	1.0	1.6	1.5
19 h 45	30.3	Roux Fortes	Bouvard	Actual. rég.	Quand emploi	Supercopier	Homme Katana
		17.4	6.7	2.1	1.0	3.1	0.0
20 h 16	35.4	Journal	Journal	La classe	Staling 13	Supercopier	Homme Katana
		16.9	8.7	4.1	1.5	3.1	1.0
20 h 55	34.9	Soif de guerre	Hôtel Plage	Course vérité	La Bible	Malgrat	Marcus Welby
		7.2	14.8	6.7	3.1	4.1	0.0
22 h 08	30.3	Pub	Hôtel Plage	Journal	La Bible	La Rumeur	Falcon Crest
		1.0	19.0	3.1	2.1	5.1	0.0
22 h 44	22.1	Théâtre	Métemorphose	Débat	C'est Facile	La Rumeur	Brangulés
		1.5	10.3	0.0	3.1	7.7	0.5

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 153 reçoivent la 5 et 115 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

## Etudes en SUISSE

littéraires, scientifiques et économiques  
Baccalauréat (séries A, B, C, D)  
statut officiel de Collège et de Lycée français à l'étranger

Admission dès 10 ans. Aussi avec internat dès 15 ans.  
Ambiance calme et studieuse. Excellents résultats.

Accès aux bourses officielles. Une grande école fondée en 1908

école  
lémania  
lausanne

3, ch. de Préville - CH-1001 Lausanne Suisse  
Tél. : 19-41/21/201501 - Fax 19-41/21/226700 - Télex 450800 ch

loterie nationale  
TRANCHE (N°83) DU

TIRAGE DU VENDREDI 21 AOÛT 1987  
LE NUMÉRO 222304 MARQUE LE LOT DE 1 000 000,00 F

LES BILLETTS SE TERMINANT PAR 916 GAGNENT 1 500,00 F

AVEC LE MÊME BILLET, PROCHAIN TIRAGE DEMAIN

مكتبة الأمل











السلامة

# Economie

## La Bundesbank et la monnaie Le contrôle des changes en France et en Italie a favorisé l'expansion de l'ECU

La Bundesbank a annoncé hier que la monnaie allemande continuait de se renforcer par rapport à l'ECU. Le contrôle des changes en France et en Italie a favorisé l'expansion de l'ECU.

## Les premiers chèques en URSS

Les premiers chèques en URSS ont été émis hier. Ils ont été émis par la Banque d'Etat de l'URSS.

## AMBRES A ETUDIANTS

AMBRES A ETUDIANTS. Les étudiants peuvent bénéficier de ces produits.

### REPÈRES

#### Pétrole Les cours ont baissé de plus de 3 dollars en quinze jours

Les cours du pétrole ont baissé de plus de 3 dollars en quinze jours. Les cours du pétrole ont baissé de plus de 3 dollars en quinze jours.

#### Reprise prochaine des exportations en Equateur

La reprise prochaine des exportations en Equateur est attendue. Les exportations en Equateur vont reprendre prochainement.

### SOCIAL

#### Indemnisation et solidarité Allocataire de carrière...

Des spécialistes se font fort de démontrer que ce revenu social garanti existe déjà. A partir de vingt-trois ans, une personne peut commencer à percevoir une allocation mensuelle de 2 000 F et la conserver jusqu'à son départ en retraite.

### Changement de technologie et changement de travail

## De la peine à la panne

La panne, c'est aussi essayer de regrouper dans toute la mesure du possible les services de conception et les services d'exploitation qui sont les plus aptes à analyser les vraies raisons des pannes et incidents.

## Mieux vaut être robot que salarié...

Le passage de la civilisation de la peine à la civilisation de la panne est un phénomène de plus en plus répandu. Les pannes sont de plus en plus nombreuses.

### Plusieurs fédérations de fonctionnaires envisagent une journée d'action à l'automne

Six fédérations de fonctionnaires (FEN, FO, CFDT, CFTC, CGC et Fédération générale autonome des fonctionnaires FGAF) se retrouvent le 7 septembre pour examiner l'éventualité d'une journée nationale d'action dans la fonction publique.

### 30 % des titres pour un «noyau dur»

#### La privatisation de Suez est engagée

L'opération de privatisation de la Compagnie financière de Suez est engagée. Le vendredi 21 août, le ministre de l'Economie, des finances et de la privatisation a publié dans la presse financière un avis pour la vente de gré à gré d'une partie du capital de la Compagnie.

### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE LA SEINE-MARITIME DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT

OBJET: Route nationale n° 28, voie nouvelle à 2 x 2 voies, entre Rocquencourt et Neufchâteau-en-Bray. Enquêtes publiques.

1<sup>er</sup> AVIS

M. le Préfet, Commissaire de la République de la région de Haute-Normandie et du département de la Seine-Maritime, informe le public que, par arrêté en date du 14 août 1987, il a été prescrit l'ouverture:

- d'une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique du projet de construction d'une voie nouvelle à 2 x 2 voies entre Rocquencourt et Neufchâteau-en-Bray;
- d'une enquête publique en application de la loi n° 83-630 du 12 juillet 1983 relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement;
- d'une enquête publique sur la modification du plan d'occupation des sols de la commune de Saint-Sauveur.

Les dossiers se rapportant à ces enquêtes, qui se dérouleront pendant quarante et un jours consécutifs, du lundi 7 septembre 1987 au samedi 17 octobre 1987 inclus, seront mis à la disposition du public:

- à la mairie de Saint-Sauveur, tous les jours de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30 et les samedis de 9 h à 12 h (dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie de la rue Saint-Pierre, les lundis de 16 h à 19 h, les jeudis de 10 h à 12 h, les samedis de 9 h à 11 h 30 et les samedis de 17 h à 19 h (dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie d'Estouteville-Ecaules, les mardis et vendredis de 17 h 30 à 19 h 30 (lundis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie d'Yvetot, les mardis et vendredis de 18 h à 20 h (lundis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie de Rocquencourt, les mardis et vendredis de 18 h à 19 h 30 (lundis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie de Critot, les mardis et vendredis de 17 h 30 à 19 h (lundis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie de Bosc-Mesnil, les lundis de 10 h à 11 h 30 et les jeudis de 17 h à 19 h (les mardis, mercredis, vendredis, samedis, dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie d'Esclavelles, les mardis de 16 h à 19 h et les vendredis de 9 h à 11 h 30 (les lundis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie de Masey, les lundis et jeudis de 17 h à 18 h 30 (les mardis, mercredis, vendredis, samedis, dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie de Quivrevicourt, les mardis de 16 h 30 à 18 h (les lundis, mercredis, jeudis, samedis, dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie de Bosc-Béranger, les lundis de 17 h à 19 h et les jeudis de 9 h à 10 h 30 (mardis, mercredis, vendredis, samedis, dimanches et jours fériés exceptés);
- à la mairie de Neufchâteau-en-Bray, les lundis de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h, des mardis aux vendredis de 8 h 30 à 17 h 45 et les samedis de 8 h 30 à 12 h (dimanches et jours fériés exceptés).

Un dossier technique sera également déposé à la sous-préfecture de Dieppe de 9 h à 12 h 30 et de 13 h 15 à 16 h (samedis, dimanches et jours fériés exceptés).

Les membres de la commission d'enquête recevront, en personne, les observations du public à la mairie de Saint-Sauveur:

- jeudi 15 octobre 1987 de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 16 h 45;
- vendredi 16 octobre 1987 de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 16 h 45;
- samedi 17 octobre 1987 de 9 h 30 à 12 h.

La commission d'enquête sera présidée par:

- M. Georges Legouby, membre de la Chambre départementale des géomètres-experts fonciers de la Seine-Maritime, géomètre-expert DPLG, demeurant rue de Verdun, 76720 Aunay;
- M. Paul Collette, ingénieur divisionnaire des travaux publics de l'Etat, retraité, demeurant 12, rue des Fonds-Thiriel, 76130 Mont-Saint-Aignan;
- M. Jean-Louis Hobert, notaire, 31, rue Georges-Clemenceau, 27150 Etrepagny.

Une copie du rapport et des conclusions motivées de la commission d'enquête sera déposée au tribunal administratif de la Seine-Maritime, à la sous-préfecture de Dieppe, dans les mairies de la rue Saint-Pierre, Estouteville-Ecaules, Yvetot, Rocquencourt, Critot, Bosc-Béranger, Saint-Martin-Osmonville, Saint-Sauveur, Bosc-Mesnil, Masey, Quivrevicourt et Neufchâteau-en-Bray, ainsi qu'à la préfecture de la Seine-Maritime, Direction départementale de l'équipement, Cité administrative Saint-Sauveur à Rouen.

Les demandes de communication de ces conclusions devront être adressées à M. le Préfet, commissaire de la République de la région de Haute-Normandie et du département de la Seine-Maritime (adresse ci-dessus).



## Economie

## AFFAIRES

Les collectivités locales ayant refusé leur garantie

## Le tribunal de Limoges rejette le plan de sauvetage des porcelaines Giraud

LIMOGES  
de notre correspondant

Rebondissement dans l'affaire des porcelaines Giraud (le Monde du 9 août) : le tribunal de Limoges a rejeté le plan de sauvetage des porcelaines Giraud, épouse de l'ex-PDG de l'entreprise, C'est la seule proposition de reprise d'une firme qui comptait parmi les plus prestigieuses des arts du vieux Limousin.

A l'annonce de ce rejet, les salariés de l'entreprise ont barré, mercredi 19 juillet au soir, la route Clermont-Ferrand-Limoges et envoyé une délégation à la préfecture de région pour affirmer (hors toute étiquette syndicale, aucune confédération n'étant plus présente depuis le délabrement progressif de l'entreprise qui est passée de 250 à une cinquantaine de salariés) leur soutien au plan de reprise.

Ce plan, on le sait, a capoté sur le refus des collectivités locales concernées (sept communes en Haute-Vienne et dans la Creuse) de cautionner un emprunt de trois millions

de francs et sur la démission (tonjours en suspens) du maire de Saint-Vivien (Haute-Vienne), où est située l'entreprise, M. Raymond Coudert, premier vice-président (PS) du conseil général de la Haute-Vienne.

M<sup>me</sup> Yvette Giraud a décidé de faire opposition de cette décision judiciaire. Elle affirme que son plan de reprise a des soutiens importants : la firme oest-allemande Netsch (machines-outils pour la céramique), les négociants Van Stahl (Bruxelles) et Limoges-Ambassade (spécialisée vers l'exportation, notamment à destination du Moyen-Orient) seraient prêts à participer au montage financier. Une société de crédit provençale, la SERCS (Aix-en-Provence) serait d'accord pour cautionner le prêt litigieux.

Selon M<sup>me</sup> Yvette Giraud, des candidats de la dernière heure se seraient manifestés : « après les départs légers », précise-t-elle — pour faire capoter un sauvetage que plusieurs porcelaines limousines ne souhaitent pas voir aboutir.

GEORGES CHATAIN.

## EN BREF

● **Conflit SABENA** : Audiences le 27 août. — Le tribunal de première instance de Bruxelles a reporté au 27 août l'audience prévue le 20 août sur le conflit social qui oppose la compagnie aérienne belge SABENA à ses quatre cent quarante et un pilotes (le Monde du 21 août). Cette décision survient après que la compagnie a demandé un ajournement indéfini de cette audience « dans un souci de conciliation » et surtout parce que l'activité risquait d'être paralysée par la présence de tous les pilotes à l'aéroport.

● **Pont de l'île de Ré** : nouvelle enquête d'utilité publique. — Les registres d'une nouvelle enquête d'utilité publique pour la construction du pont de l'île de Ré ont été ouverts à la préfecture de Charente-Maritime

et dans l'île jusqu'au 16 septembre. Rappelons qu'un jugement du tribunal administratif de Poitiers, le 24 juin dernier, annula le second arrêté d'utilité publique du 20 septembre 1986. Le jugement n'étant pas suspensif, les travaux, confiés à Bouygues, se poursuivent.

● **Tunnel sous la Manche** : fin de la première phase. — Les ouvriers « du fond » qui travaillent au creusement du tunnel sous la Manche à Sangatte (Pas-de-Calais) ont mis fin, le jeudi 20 août, à leur première grève, commandée la veille. Un protocole d'accord a été signé entre les responsables syndicaux et la direction de la société TML (Trans-Manche-Link), chargée du chantier. Les principales revendications ont été satisfaites.

(Publicité)

## PREFECTURE DE LA SEINE-MARITIME

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT

## OBJET

Déviation d'Eu, Le Tréport, Mers-les-Bains et Etalondes.

1<sup>er</sup> AVIS

M. le Préfet, Commissaire de la République de la région de Haute-Normandie et du département de la Seine-Maritime, M. le Préfet, Commissaire de la République de la région de Picardie et du département de la Somme, informent le public que par arrêté en date du 14 août 1987 et 17 août 1987, il a été prescrit l'ouverture :

- d'une enquête préalable à la déclaration d'utilité publique en vue du projet de déviation d'Eu, Le Tréport, Mers-les-Bains et Etalondes ;
- d'une enquête publique relative à la détermination des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement ;
- d'une enquête publique en vue du déclassement d'une partie des chemins départementaux n° 925 et 1015 et de leur classement dans la voirie communale.

Le dossier se rapportant à ces enquêtes qui se dérouleront pendant trente-trois jours consécutifs, du 9 septembre 1987 au 9 octobre 1987 inclus, sera mis à la disposition du public, à l'exception des dimanches et jours fériés, tous les jours de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h, les samedis de 9 h 30 à 12 h, à la mairie d'Eu.

Pendant le même délai, un dossier subsidiaire et un registre d'enquête seront déposés :

- à la mairie de Mers-les-Bains, tous les jours de 7 h 30 à 12 h et de 13 h à 17 h 30, samedis, dimanches et jours fériés exceptés ;
- à la mairie du Tréport, tous les jours de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h 30, samedis, dimanches et jours fériés exceptés ;
- à la mairie d'Etalondes, les mardis et jeudis de 18 h à 19 h 30, les samedis de 10 h à 12 h, à l'exception des lundis, mercredis, vendredis, dimanches et jours fériés.

Un des membres de la Commission d'enquête recevra en personne les observations du public :

- le 26 septembre 1987 à la mairie de Mers-les-Bains de 14 h à 17 h 30 ;
- le 29 septembre 1987 à la mairie du Tréport de 14 h à 17 h 30 ;
- le 1<sup>er</sup> octobre 1987 à la mairie d'Etalondes de 14 h à 17 h 30 ;

Un dossier technique sera également mis à la disposition du public à l'Arrondissement territorial de Dieppe, 45, rue d'Ecoute à Dieppe, pendant la durée de l'enquête, tous les jours de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 16 h, samedis, dimanches et jours fériés exceptés, afin de permettre d'en prendre connaissance.

La commission d'enquête est constituée comme suit :

- M. Pierre Henry, inspecteur général honoraire de la construction, demeurant 51, boulevard Auguste-Blanchet à Paris (13<sup>e</sup>), président de la commission d'enquête ;
- M. Joseph Blaise, notaire honoraire, demeurant à Bernaville (Somme) ;
- M. Robert Laye, ingénieur de l'Institut Electrotechnique de Toulouse en retraite, demeurant 2, rue du Faubourg à Evreux (Eure) ;

Pendant les trois derniers jours, les 7, 8 et 9 octobre 1987, de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h, les membres de la commission d'enquête reçoivent en personne à la mairie d'Eu, les observations du public.

Une copie du rapport d'enquête dans lequel le commissaire-enquêteur aura donné ses conclusions motivées sera déposée aux mairies d'Eu, du Tréport, de Mers-les-Bains et d'Etalondes, à la sous-préfecture de Dieppe, à la préfecture de la région Picardie et du département de la Somme, ainsi qu'à la préfecture du département de la Seine-Maritime, Direction départementale de l'équipement, Cité administrative, rue Saint-Sever à Rouen, bureau 3 C 52.

Les demandes de communication de ces conclusions devront être adressées à M. le Préfet, Commissaire de la République de la région de Haute-Normandie et du département de la Seine-Maritime.

LE PRÉFET,  
Commissaire de la République.

## A TRAVERS LES ENTREPRISES

## La Citicorp va émettre des actions pour 1 milliard de dollars

La Citicorp, le premier groupe bancaire américain, a fait savoir, mercredi 19 août à New-York, qu'elle allait procéder en septembre à l'émission de dix-sept millions d'actions ordinaires au cours de Bourse actuel, ce qui devrait permettre à la banque new-yorkaise d'accroître ses fonds propres de 1 milliard de dollars.

Cette émission, la plus importante jamais lancée aux Etats-Unis par un groupe bancaire, sera le premier test de la confiance des investisseurs après la série de provisionnements pour créances douteuses auxquels ont procédé les banques américaines depuis le printemps dernier. La Citicorp, qui avait initié le mouvement, avait décidé en mai, de constituer des provisions sur ses prêts aux pays du tiers-monde pour un montant de 3 milliards de dollars.

La décision de la Citicorp d'augmenter maintenant ses fonds propres en ayant recours au marché pourrait, selon les milieux bancaires américains, être suivie par d'autres grands établissements.

## Thomson revend sa filiale allemande Dual

Le groupe Thomson, qui cherchait depuis plusieurs mois à se débarrasser de sa filiale allemande Dual (le Monde du 17 juin), spécialisée dans la fabrication de matériels hi-fi (100 millions de deutschmarks de chiffre d'affaires), a trouvé un repreneur. Il s'agit de la société allemande d'électronique Perpetuum Ebner, petite mais très réputée. Le prix de la transaction n'a pas été communiqué. Perpetuum Ebner pourrait ultérieurement revendre une partie des actions Dual à Schneider Rundfunk AG, déjà récemment parmi les candidats possibles au rachat de Dual.

## Rowntree Macintosh reprend les Dragées Martell

Le groupe chocolatier britannique Rowntree Macintosh vient d'acquiescer une société familiale de confiserie, la société Candice, qui avait repris en 1982 les Dragées Martell : plus de quatre-vingt-dix magasins à cette enseigne, dont une cinquantaine de sociétés franchisées. Rowntree Macintosh a réalisé en 1986 un chiffre d'affaires de 1,2 milliard de livres (12,8 milliards de francs environ) avec un bénéfice imposable de 84 millions de livres (834 millions de francs). La firme britannique s'était installée en France en 1971 en rachetant les chocolats Merier, et ses marques les plus connues sont Larvin, Nuts, Smarties, Chocolate, Quality Street.

## Mariage helvético-finlandais dans les câbles

Le groupe finlandais Nokia va fusionner son activité dans les câbles avec l'entreprise suisse Maillet, spécialisée dans ce secteur, pour former un seul groupe pesant près de 1 milliard de francs de chiffre d'affaires, dont le siège sera en Suisse. Nokia va devenir l'actionnaire majoritaire de Maillet Holding. Ce groupe helvético-finlandais a réalisé en 1986 un chiffre d'affaires de 436 millions de francs français. Le chiffre d'affaires total de Nokia, numéro deux scandinave de l'industrie électronique, s'élève à 16,5 milliards de francs français, dont 420 millions dans les câbles.

## El Al fait des bénéfices

La compagnie aérienne israélienne El Al a enregistré des bénéfices en 1986, pour la première fois depuis huit ans : 15,2 millions de dollars (environ 94 millions de francs) pour un chiffre d'affaires de 567 millions de dollars (5,6 milliards de francs). Le nombre des passagers (1,5 million) est en progression de 8,9 %, la fret (139 000 tonnes) a augmenté de 11,2 %. La compagnie, qui a connu de graves problèmes financiers, fonctionne depuis plusieurs années sous un régime d'administration provisoire. Le montant de ses dettes s'élève à 340 millions de dollars.

## Moody's dégrade Sumitomo et Mitsubishi

La société américaine de notation des entreprises, Moody's Investors Service, a indiqué, mercredi 19 août à New-York, qu'elle réduisait les notes attribuées aux deux grandes firmes japonaises Sumitomo et Mitsubishi. Le cabinet new-yorkais explique sa décision en indiquant que l'appréciation importante du yen par rapport au dollar au cours des deux années passées a profondément affecté l'économie japonaise et les performances des

## Avis financiers des sociétés

La société américaine de notation des entreprises, Moody's Investors Service, a indiqué, mercredi 19 août à New-York, qu'elle réduisait les notes attribuées aux deux grandes firmes japonaises Sumitomo et Mitsubishi. Le cabinet new-yorkais explique sa décision en indiquant que l'appréciation importante du yen par rapport au dollar au cours des deux années passées a profondément affecté l'économie japonaise et les performances des

## BICM

BANQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DU MARAIS  
15, rue des Pyramides — 75001

Les comptes de la BANQUE DU MARAIS, arrêtés au 30 juin 1987, font apparaître un bénéfice net de 26 374 598 F pour le premier semestre de l'exercice 1987 contre 12 971 621 F pour le premier semestre 1986.

Ce bénéfice net s'entend après provision pour impôt sur le personnel de 1 761 705 F et provision pour impôt sur les sociétés de 26 481 000 F.

## THOMSON-CSF

AVIS D'ÉCHANGE

Les actionnaires de l'ex-société CIMSA-SINTRA sont tenus de procéder, dans un délai de 2 ans à partir du 24 août 1987, à l'opération d'échange consécutive à l'absorption de leur société par la société THOMSON-CSF approuvée par les assemblées générales extraordinaires tenues respectivement les 12 et 15 juin 1987.

A l'expiration de ce délai, les actions THOMSON-CSF qui n'auront pas été réclamées seront vendues en Bourse de Paris conformément à l'article 226-1 de la loi du 24 juillet 1966 et aux articles 205-1 et 205-2 du décret du 23 mars 1967. Le produit net de la vente sera tenu à la disposition des ayants droit pendant 10 ans dans un compte bloqué chez la Société de Banque Thomson.

## Marchés financiers

## PARIS, 22 août ↑

## Le Printemps se déchaîne

Bourse d'été, Bourse à surprises ! Ce pourrait être un nouveau dicton. En attendant, c'est une réalité. Après l'affaire Prouvost, encore bien loin d'être achevée, c'est à présent sur l'action Au Printemps qu'il se passe des choses. Jeudi, à 13 heures, il s'est agi d'échanger l'équivalent d'environ 1 % du capital, tandis que le cours montait de 8,25 %. Une suspension de cotation a été décidée pendant une demi-heure. Sur le reste du marché, la tendance est plutôt raffermie et, à la clôture de la séance principale, l'indiceur instantané enregistrait une avance de 0,55 %.

Aucun élément bien particulier n'a joué en faveur de cette raffermie, si ce n'est, peut-être, le soutien causé par la ferme réticence de Wall Street. Manifestement, la liquidation générale du mois d'août, qui aura lieu vendredi, ne sera pas une catastrophe.

Pour l'instant, les investisseurs restent pour la plupart fermes au pied. Les affaires sont relativement calmes, moitié moins étoffées qu'en août 1986. Avec la baisse de nos taux et un dollar dont nul ne sait trop jusqu'où il est capable de baisser, personne ne veut prendre le moindre risque, même si la hausse de l'indice de la production industrielle pour le mois de juin est encourageante. La plupart des « primes », dont la réponse a eu lieu ce jour, ont été abandonnées.

L'attention a continué de se concentrer sur l'impact des gros échanges ont encore au lieu, et, à 14 heures, près de 60 000 titres avaient été échangés pour une hausse plus modérée du cours.

Sur le marché obligataire et sur le MATIF, le sentiment a été moins mauvais. Les acheteurs commencent, paraît-il, à revenir doucement. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps. Mercredi un record de transactions est tombé sur le MATIF avec 88 061 contrats, et 44 milliards de francs de chiffre d'affaires. Un spécialiste disait qu'il y avait eu de nombreux reports sur décembre de contrats pris sur septembre.

## CHANGES

## Dollar : 6,11 F ↓

Le dollar a continué de baisser vendredi sur toutes les places financières pour coter 6,1080 F (contre 6,13 F) et 1,8275 DM (contre 1,8363 DM). Les experts attendent la publication du taux de progression révisé du FNB pour le deuxième trimestre.

## FRANCFORT 20 août 21 août

Dollar (en DM) ... 1,8283 1,8275

## TOKYO 20 août 21 août

Dollar (en yen) ... 143,75 143,95

## MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

Paris (21 août) ... 75,67-77,65

New-York (20 août) ... 65,85

## NEW-YORK, 22 août ↑

## Record battu

Wall Street n'a pas été long à réintégrer de son récent accès de faiblesse. Jeudi, le marché américain s'est redressé à toute allure et a fini de combler son retard, allant même au-delà, si bien qu'à la clôture l'indice des industriels s'élevait à 2 706,79 (+40,58 %) et battait un nouveau record d'absolue. Le bilan de la journée a été superbe. Sur 1 991 valeurs traitées, 1 238 ont monté, 399 seulement ont baissé et 354 n'ont pas varié.

De l'avis des spécialistes, la Bourse vient d'administrer la preuve qu'elle est capable d'aller beaucoup plus haut encore. L'encouragement est venu de fait, monétaire avec le raffermissement du dollar et des valeurs à revenu fixe. Mais le marché a pu aussi sur ses propres forces pour grimper. Après la séance, l'on apprendra en effet que le volume des ventes et d'achats avait atteint un montant record avec 546,3 millions de titres (+12,8 %). Or plus les cours montent, plus les vendeurs se déplacent de se racheter pour limiter leurs pertes. C'est le processus infernal. L'activité a porté sur 196,57 millions de titres contre 180,88 millions.

VALEURS	Cours de 19 août	Cours de 20 août
Alcoa	88 3/4	89 1/4
Amalgamated	34 3/8	35 1/8
A.T.I.	34 3/8	35 1/8
Boeing	122 1/2	123 1/2
Chemical Bank	42 7/8	43 1/8
Du Pont de Nemours	122 1/2	123 1/2
Eastman Kodak	100 1/2	101 1/2
Exxon	87 1/2	88 1/2
General Electric	108 1/2	109 1/2
General Motors	52 1/4	53 1/4
IBM	165 1/2	166 1/2
Johnson & Johnson	72 3/4	73 1/4
McDonald	48 1/2	49 1/2
Merck	65 3/4	66 1/4
M.I.T.	80 1/2	81 1/4
Motor Oil	73 1/2	74 1/4
Pfizer	43 3/4	44 1/4
Schleicher	43 3/4	44 1/4
Texas	43 3/4	44 1/4
Union Carbide	28 1/2	29 1/4
U.S.A.	37 1/2	38 1/4
Westinghouse	89 3/4	90 1/4
Wyeth Corp.	80 1/2	81 1/4

## INDICES BOURSISERS

PARIS (INSEE, base 100 à 31 déc. 1964)

19 août 20 août

Valeur françaises ... 182,2 182,9

Valeur étrangères ... 133,9 134,5

C<sup>o</sup> des agents de change (base 100 à 31 déc. 1981)

Indice général ... 496,8 498,8

## NEW-YORK

(indice Dow Jones)

19 août 20 août

Industrielles ... 2 665,81 2 706,79

## LONDRES

(indice Financial Times)

19 août 20 août

Industrielles ... 1 712,40 1 708,30

Mines d'or ... 422,90 420,30

Fonds d'Etat ... 86,18 85,40

## TOKYO

Nikkei Dow Jones ... 25 396,57 25 529,18

Indice général ... 2 187,84 2 129,31

## MATIF

Notional 10 % — Cotation en pourcentage du 20 août

Nombre de contrats : 90 525 (nouveau record)

ÉCHÉANCES

Sept. 87 Déc. 87 Mars 88 Juin 88

Décembre ... 99,70 99,45 99,50 99,50

Précédent ... 99,15 99,05 99,00 99,00

## LA VIE DE LA COTE

**BASF : UNE HAUSSE DE 3,7 % DE SON BÉNÉFICE AU PREMIER SEMESTRE.** — Le groupe chimique allemand a enregistré une hausse de 3,7 % de son bénéfice consolidé avant impôt, au premier semestre par rapport à la même période de 1986, à 1,442 milliard de deutschmarks contre 1,391 milliard. Le chiffre d'affaires consolidé a, quant à lui, diminué de 6,3 % pendant la même période pour revenir à 20,037 milliards de deutschmarks contre 21,395 milliards. Pour BASF, la diminution des ventes durant les six premiers mois est à imputer principalement à la baisse des prix et des cours des changes dans le secteur du gaz et du pétrole, des fibres et des produits de base pour fibres, ainsi qu'à la situation toujours instable dans les domaines de la potasse, des sels et des engrais. Compte tenu de la stabilisation des prix et des cours de change, le chiffre d'affaires et le résultat devraient continuer de s'améliorer au deuxième semestre.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

COURS DU JOUR UN MOIS DEUX MOIS SIX MOIS

+ base + haut Rep. + en dép. — Rep. + en dép. — Rep. + en dép. —

SEUL ... 6,1825 6,1868 + 67 + 55 + 117 + 119 + 330 + 630

Sem. ... 6,2088 6,2099 + 67 + 42 + 117 + 119 + 330 + 630

Yen (100) ... 143,90 143,95 + 137 + 160 + 269 + 299 + 890 + 976

DM ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

FR ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

ES ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

It ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 + 215 + 222 + 691 + 1441

Li (100) ... 1,8285 1,8285 + 182 + 262 +



## Marchés financiers

20 AOUT

[illegible]

Second marché (sélection)										Hors-cote									
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.
S.P.S.A.	1010	1010	Deville	816	801	Motronic	240	242	Aspec	480	480	Changements Covert.	655	35	Valéry	60197	57	Valéry	59601
San Marcellino	650	350	Durand-Chi. convert.			M.M.B.	675	682	Cashy	165	165	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
6110	610	610	Edison-Raffin	250	250	1000	305	305	C.D. D. Fossillon	181	181	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
A.C.	445	445	Elas S. D. D.	701	700	Motric-Delmar	686	690	Coyane	238	238	Cyphar	555	85	Valéry	60197	57	Valéry	59601
Cherbourg & Assoc.	780	784	Syphon Invest.	40	10	10	40	10	Dubois Int. (Cote.)	395	395	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780	780	1000	305	305	1000	305	305	154 30	1077	10	Valéry	60197	57	Valéry	59601
100	675	675	Expan	780</															



ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINTEL
3 La guerre du Golfe. 4 Philippines : le problème de la dette. 5 Italie : les autorités sont débordées devant l'afflux de réfugiés polonais. - M. Reagan va rencontrer les dirigeants de la Contra.	8 La préparation de l'élection présidentielle. - Nouvelle-Calédonie : les autorités tentent de décourager la mobilisation des indépendantistes. - L'université d'été du PS.	9 Les accidents des vacances et la saison touristique. - L'enquête sur la rupture d'une passerelle près de Chamonix. 10 Natation : les championnats d'Europe. - Sports équestres : le circuit professionnel de polo.	15 Pour le 750 <sup>e</sup> anniversaire de Berlin, deux grands événements : une exposition sur l'histoire de la ville et un spectacle de Hans-Günther Heyne. 16 Hommage à Audoubert au parc floral de Vincennes. - Communication.	20 Regards sur l'étranger : le Souda. 21 Faire carrière dans l'allocation d'urgence. 22 Le plan de sauvetage des porcelaines Giraud révisé. 22-23 Marchés financiers.	Abonnements ..... 4 Météorologie ..... 12 Jeux ..... 12 Carnet ..... 19 Radio-Télévision ..... 18 Loto ..... 18 Philatélie ..... 19 Spectacles ..... 17	• Impôts : Y a de la joie • 11 h 14 h 30 : Rendez-vous à la Bourse de Paris. BOURSE. • Golfe Persique : dernières dépêches. RIR Actualité, Sports, International, Culture, Jeux, Bourse. 3615 Tapez LEMONDE

## Plus de 12 milliards de francs d'allègements d'impôts pour les particuliers en 1988

En 1988, les impôts payés par les particuliers sur leurs revenus de 1987 baisseront du fait de la décision gouvernementale - confirmée jeudi 20 août par M. Juppé - de réduire presque tous les taux du barème de l'impôt sur le revenu : de 4 % sur les tranches du barème comprises entre 10 % et 45 %, de 2 % pour les tranches au-delà de 45 %. Le barème 1987 démarrait à 0 %, puis était suivi d'une tranche à 5 %, on voit que la quasi-totalité du barème de l'impôt sur le revenu sera réduit.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans nos éditions du 21 juillet, le taux de 58 % deviendra un taux à 56,8 %; l'imposition : des décimales vont être introduites. Les autres tranches verront leur taux passer de 55 % à 53,9 %, de 50 % à 49 %, de 45 % à 43,2 %, de 40 % à 38,4 % (...), de 20 % à 19,2 %, de 15 % à 14,4 %, de 10 % à 9,6 %.

M. Juppé n'a pas dit si les limites supérieures des tranches du barème seront relevées comme chaque année pour corriger les effets de l'inflation et éviter qu'une hausse des revenus purement nominale - puisque annulée par celle des prix - ne soit imposée. Selon nos informations, le relèvement des tranches sera de 3,3 %. Il correspondrait donc exactement au taux d'inflation prévu par l'INSEE en moyenne annuelle pour 1987. Les tranches du barème de cette année avaient été légèrement sous-corrigées : 2,4 %, alors que l'inflation avait atteint 2,7 % en 1986.

A qui profitera cette réduction qui coûtera 9 milliards de francs au budget de l'Etat ? La réduction des taux annoncée (4 % et 2 %) concerne chaque tranche du barème à l'exception des deux premières. C'est dire qu'un gros contribuable bénéficiera de réductions de tous les taux du barème. Son revenu est en effet découpé en tranches, chacune d'elles étant imposée à des taux différents et croissants. En d'autres termes, la réduction de 2 % qui s'appliquera aux tranches au-delà de 45 % n'empêchera pas les gros contribuables de bénéficier des réductions de 4 % accordées aux tranches basses et moyennes du barème. Il faudra calculer dans chaque cas la baisse effective moyenne qui pour les très hauts revenus sera évidemment comprise entre 2 % et 4 % (aux environs de 2,5 % à 3 %) et pour les revenus moyens sera pratiquement de 4 %.

Grosso-modo, on estime que 1 % des foyers imposables (230 000) paient actuellement le quart de l'impôt sur le revenu. Une baisse d'environ 2,5 % à 3 % du taux, qui s'appliquera à ces catégories représentera 1,5 milliard de francs de perte pour l'Etat sur 8 milliards de francs. Le reste, soit 6,5 milliards, bénéficiera aux catégories intermédiaires qui n'est pas possible d'appeler « cadres ». M. Juppé ne le fait d'ailleurs pas - puisqu'elles comprennent notamment les commerçants, artisans, professions libérales, classés par le fisc dans les catégories

BNC (bénéfices non commerciaux) et BIC (bénéfices industriels et commerciaux). Voilà donc pour l'opération « baisse de l'impôt sur le revenu 1988 » qui suit celle de 1987 (exonération de 2 millions de familles, allègement d'impôt pour 1,8 million d'autres familles modestes, allègement minimal de 3 % pour tous les contribuables, taux maximum du barème ramené de 65 % à 58 %, toutes mesures auxquelles il faut ajouter la suppression de l'impôt sur les grandes fortunes).

A ces 8 milliards de francs de baisse de l'impôt sur le revenu prévus pour 1988 s'ajoutent plusieurs mesures bénéficiant aussi aux particuliers : abattement fiscal pour les aides à domicile accordées aux personnes âgées (1 milliard), effets du plan Mégaquatre d'encouragement à la construction (900 millions), dégrèvement de taxe d'habitation entraîné par l'exonération d'impôt sur le revenu de 2 millions de contribuables (1,9 milliard), suppression de la retenue à la source sur les revenus d'obligations (500 millions). Soit au total 4,3 milliards de francs. On arrive à 12,3 milliards de francs qui vont bénéficier aux particuliers en 1988.

Ces réductions s'ajoutent aux 16 milliards de francs de baisse dont bénéficient les particuliers cette année. Il reste que les Français perdront - et au-delà - sur ces deux années en cotisations sociales supplémentaires les allègements d'impôts qui leur sont consentis.

A. V.

## L'enquête sur la mort de l'autoroute A 6

### L'adolescente serait « tombée d'une voiture »

La gendarmerie de Mâcon (Saône-et-Loire) a reçu une lettre anonyme indiquant que Martine Buisson, seize ans, dont le corps a été découvert, le 15 août, au bord de l'autoroute A 6, était « tombée d'une voiture ».

Postée de Lyon, la lettre précise qu'il s'agit d'une « grosse voiture blanche immatriculée dans le Rhône » et en donne le numéro minéralogique. Vérifications faites, ce numéro ne correspond pas à celui d'une grosse voiture blanche. Le véhicule appartient à une automobiliste qui a été mise hors de cause.

Les enquêteurs pressent, cependant, la lettre anonyme au sérieux. Il semble, en effet, que son auteur soit une personne âgée, et il résonne l'hypothèse d'un erreur commise dans le relevé de la plaque minéralogique du véhicule décrit dans la lettre.

A partir de cet unique témoignage, un nouvel appel à témoins garantissant l'anonymat aux informateurs éventuels a été lancé. Si l'adolescente est effectivement tombée d'une voiture, la chute, estiment les enquêteurs, n'aurait pas dû passer inaperçue, à un moment où le trafic, sur l'autoroute A 6, dépassait les 2 000 véhicules par heure.

## Quand « l'Humanité » publie Jean d'Ormesson...

L'écrivain Jean d'Ormesson figure-t-il un jour au Panthéon des écrivains littéraires ? L'espace d'une publication, l'académicien a abandonné les colonnes sur papier glacé du Figaro Magazine pour le grain plus riche des pages de l'Humanité.

L'organe central du PCF publie en effet dans son édition du 21 août un texte de M. Jean d'Ormesson. Ce texte inédit, intitulé « Gloire et destin de la ville », fait partie d'une série sur les cités lancées le 1<sup>er</sup> juillet. Plusieurs auteurs français et étrangers, parmi la centaine sollicitée, ont accepté d'écrire à leur guise sur la ville de leur choix. M. d'Ormesson aura donc coté dans les colonnes de l'Humanité l'écrivain brésilien Jorge Amado, l'italien Giuseppe Bonaventura, le Cubain Lisandro Otero et... Frédéric Dard, le père de San Antonio.

« Jean d'Ormesson est quelqu'un qui compte dans la littérature française d'aujourd'hui », indique M. Jack Dion, qui a supervisé la série pour l'Humanité, nous n'avons fait aucun tri de caractère politique.

L'Humanité indique que « Jean d'Ormesson, sacré sur le plan littéraire dans les traditions et valeurs culturelles françaises, a permis au roman de s'enrichir d'un apport personnel attrayant et profondément humain ».

L'écrivain ainsi distingué méditera sans doute longuement cet éloge de l'Humanité. « J'aurais été enchanté, si j'avais été réédité en chef au Figaro, d'accueillir un écrivain communiste », a précisé l'auteur de Tous les hommes en sont fous.

## Nominations d'évêques

### Mgr Louis Cornet, à Meaux

Le pape a nommé évêque de Meaux, le 20 août, Mgr Louis Cornet, qui était évêque du Puy. Il succède à Mgr Guy Gaucher, déchargé pour raisons de santé, en mai dernier, de l'administration d'un diocèse qui avait été troublé par la double démission anticipée, en 1986, de Mgr Louis Kuehn et de son auxiliaire Mgr Yves Bescond.

[Né le 31 octobre 1923 à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), Mgr Louis Cornet a été évêque de Meaux de 1948 à 1954, évêque de Paris de 1954 à 1958, évêque de Meaux de 1958 à 1964, évêque de Paris de 1964 à 1970, évêque de Meaux de 1970 à 1978. Mgr Cornet préside depuis 1985 la commission épiscopale enfance-jeunesse et, à ce titre, suit l'activité de tous les mouvements de jeunesse catholique.]

## Mgr Raymond Séguy à Autun

D'autre part, Jean-Paul II a nommé évêque d'Autun, Mgr Raymond Séguy, qui était évêque de Gap. Il succède ainsi à Mgr Armand Le Bourgeois, qui avait atteint la limite d'âge.

[Né le 3 décembre 1929 à Rieuspreux (Aveyron), Mgr Raymond Séguy a été ordonné prêtre à Rodez en 1954. Il a été évêque de Gap de 1978 à 1986, évêque de Meaux de 1986 à 1987, évêque de Gap de 1987 à 1988. Il est membre de la commission épiscopale du monde rural.]

## EN BREF

• La mort du cardinal Bueno y Monreal, ancien archevêque de Séville. — Archevêque de Séville (Espagne), démissionnaire en 1982, le cardinal José María Bueno y Monreal est mort, le 20 août, à Pamplonne, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Il avait été nommé cardinal par Jean XXIII, en 1958. Sa mort ramène la composition du Sacré Collège des cardinaux à cent quarante membres, dont cent vingt-neuf de plus de quatre-vingts ans, électeurs du pape en cas de conclave.

• Un Boeing 747 s'écrase près des Baux-de-Provence. — Un avion Boeing 747, du centre d'essai en vol d'Istres, s'est écrasé au sol, jeudi 20 août vers 14 heures, près des Baux-de-Provence (Bouches-du-Rhône), faisant huit blessés légers, un pilote et sept civils, a-t-on appris auprès des pompiers d'Aix-en-Provence. Selon le capitaine Marc Allaud, chef d'état-major des corps des pompiers, cet accident s'est produit non loin d'une auberge.

• Collision en Sicile entre un yacht et un cargo : un mort. — Un yacht italien avec trois personnes à bord a été éperonné dans la nuit du 19 au 20 août par un cargo non identifié, dans le détroit de Sicile, provoquant la mort d'une femme. Les douze autres passagers ont été dérivés pendant quarante-huit heures sur un canot avant d'être recueillis par un pétrolier turc qui les a raménés en Sardaigne. — (AFP.)

• Un policier toulousain inculpé de proxénétisme. — Le sous-brigadier Christian Santenc, quarante-trois ans, policier au commissariat central de Toulouse, a été inculpé, le mercredi 19 août, de proxénétisme, ainsi que ses deux complices Claude Gaillet, quarante-deux ans et Jean-Louis Christol, quarante et un ans. Les trois hommes étaient avec trois personnes de jeunes femmes installées à Puigcerda, une petite ville de la Catalogne espagnole, près de la principauté d'Andorre. Ils ont été écroués à la maison d'arrêt de Toulouse.

Le ministre de la défense a annoncé, jeudi 20 août dans un communiqué, qu'il vient de passer commande à la société Boeing d'un quatrième avion AWACS E3.

« Il s'agit d'une levée d'option dans les conditions qui avaient été prévues pour le contrat passé le 26 février 1987 et qui comportait déjà la commande de trois appareils », précise-t-il. Le contrat concernait les trois premiers avions qui ont été livrés en 1986. Le quatrième avait été annoncé pour un montant de 5,75 milliards de francs français, y compris les pièces de rechange, le simulateur et les équipements annexes. Le prix du quatrième appareil n'a pas été communiqué. Dérivé du Boeing-707 civil, le AWACS E3 est capable de détecter des avions dans un rayon variant, selon l'altitude, entre 400 et 600 kilomètres.

## La France achète un quatrième AWACS

Le ministre de la défense a annoncé, jeudi 20 août dans un communiqué, qu'il vient de passer commande à la société Boeing d'un quatrième avion AWACS E3.

« Il s'agit d'une levée d'option dans les conditions qui avaient été prévues pour le contrat passé le 26 février 1987 et qui comportait déjà la commande de trois appareils », précise-t-il. Le contrat concernait les trois premiers avions qui ont été livrés en 1986. Le quatrième avait été annoncé pour un montant de 5,75 milliards de francs français, y compris les pièces de rechange, le simulateur et les équipements annexes. Le prix du quatrième appareil n'a pas été communiqué. Dérivé du Boeing-707 civil, le AWACS E3 est capable de détecter des avions dans un rayon variant, selon l'altitude, entre 400 et 600 kilomètres.

## Championnats d'Europe de natation

### Le record-revanche de Caron

Écroulé Stephan Caron. Dépassé jeudi 20 août de son titre de champion d'Europe du 100 mètres nage libre, il a pris sa revanche, vendredi 21 août, dans les éliminatoires du 4 x 100 mètres.

Le nageur rouennais a battu en 49 s 51 le record d'Europe du 100 mètres que détenait l'Allemand de l'Est Jörg Woitzke depuis 1983 (49 s 58).

Grâce à son exploit dans le premier relais, l'équipe de France a amélioré le record national du 4 x 100 mètres en 3 mn 22 s 90.

Car la réforme des dépenses de la marine devrait être votée par le Parlement à la fin de l'été. Elle permettra de réduire les dépenses de la marine de 10 % à 15 %.

Car la réforme des dépenses de la marine devrait être votée par le Parlement à la fin de l'été. Elle permettra de réduire les dépenses de la marine de 10 % à 15 %.

Car la réforme des dépenses de la marine devrait être votée par le Parlement à la fin de l'été. Elle permettra de réduire les dépenses de la marine de 10 % à 15 %.

Car la réforme des dépenses de la marine devrait être votée par le Parlement à la fin de l'été. Elle permettra de réduire les dépenses de la marine de 10 % à 15 %.

Car la réforme des dépenses de la marine devrait être votée par le Parlement à la fin de l'été. Elle permettra de réduire les dépenses de la marine de 10 % à 15 %.

## BOURSE DE PARIS

### Matinée du 21 août

#### Bien orienté

Le marché parisien est resté bien orienté, vendredi matin, alors même que la liquidation générale du mois d'août commençait. A la fin de la séance préliminaire, l'indice de cotation enregistré une avance de 0,5 %.

Haussé de DMC (+4,8 %), des grands magasins (BHV, Galeries Lafayette), de Valis et Compagnie bancaire. Le Caltel revient sur Prouv avec 15 300 titres échangés et 2,2 % de baisse.

Valeurs françaises	Cours	Premier cours	Dernier cours
Accor	458	457	458
Agencia Hertz	528	530	530
Alcatel	878	878	882
Banque Paribas	577	581	580
Bouygues	2280	2280	2285
B.S.M.	1208	1210	1200
Carrefour	4920	4980	4940
Chemin de fer	1231	1248	1245
Citigroup	857	862	863
Compagnie S.A.	1062	1070	1060
Elf	1471	1470	1470
Elf-Aquitaine	327 50	328 50	328 50
Elf-Midi	2825	2824	2825
Elf-Nord	986	985	986
Elf-Sud	978	985	980
Elf-Sud-Ouest	144 40	144 40	144 40
Elf-Sud-Est	743	747	747
Elf-Sud-Est	841	852	848
Elf-Sud-Est	1070	1080	1080
Elf-Sud-Est	630	638	640

Le numéro du « Monde » daté 21 août 1987 a été tiré à 448 240 exemplaires.

A B C D E F G

## AFRIQUE DU SUD

### Au moins 60 mineurs tués dans un accident d'autocar

#### Queenstown (Afrique du Sud), (AFP).

Au moins soixante mineurs ont été tués et une trentaine blessés vendredi 21 août à l'aube lorsque l'autocar dans lequel ils se trouvaient est tombé dans un précipice entre Queenstown et Port-Elizabeth (côte sud du pays), a annoncé la radio d'Etat sud-africaine (SABC).

L'autocar transportait des mineurs qui venaient d'Odenburg, près de Wolkom, dans l'Etat libre d'Orange.

## Quatre détenus s'évadent de la prison de Caen

Avec l'aide de complicités extérieures, quatre détenus se sont évadés, le jeudi après-midi 20 août, de la maison d'arrêt de Caen et ont pris la fuite à bord d'une camionnette. Alors qu'ils participaient à une séance de sport, les quatre détenus ont utilisé, pour franchir le mur d'enceinte de la prison, une échelle fournie par le complice qui pilotait la camionnette.

Les quatre évadés qui, selon la police, seraient armés, sont Michel Ponce, cinquante-quatre ans, André Placé, trente et un ans, Michel Gomez, quarante ans et José Dos Santos, vingt-sept ans, condamnés pour attaques à main armée et hold-up.

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + LEMONDE

## Entre Recquignies et Jeumont (Nord)

### La mort dans le train

#### LILLE De notre correspondant

Une fillette de deux ans est morte, le mercredi 19 août au CHR de Lille, après être restée coincée pendant une demi-heure sur le marchepied d'un train de la ligne Jeumont-Valenciennes.

M<sup>lle</sup> Sylvie Lagarde, substitut du procureur de la République au tribunal d'Arras, qui s'est rendue sur place avec les enquêteurs, jeudi soir, n'a pas, pour l'instant, jugé « opportun dans l'immédiat » d'ouvrir une information. Elle prendra sa décision au vu des résultats de l'enquête de police.

Il est 18 h 27, mardi soir 18 août, en gare de Recquignies près de Jeumont (Nord), un simple arrêt à cette heure-ci, car il n'y a pas de personnel en service. Un omnibus en provenance de Valenciennes s'arrête le long du quai. Seule avec ses deux jeunes enfants à bord de la dernière voiture, M<sup>lle</sup> Véronique Baron, vingt-neuf ans, s'apprête à descendre. Elle sort d'abord la poussette de son dernier-né, Daniel, un an. Au moment où elle se retourne pour faire descendre la petite Virginie, deux ans et demi, il est trop tard. Les portes se referment sur la fillette et le train démarre. Virginie est coincée sur le marchepied intérieur, entre la porte coulissante et la main courante verticale. C'est là qu'on la trouvera plus d'une demi-heure plus tard, inanimée, alors que le train était déjà remis sur une voie de garage en gare de Jeumont.

La maman se précipite sur la route pour chercher du secours. Deux automobilistes s'arrêtent. L'un d'eux tente de faire fonctionner le téléphone de secours près du passage à niveau : en vain. Seconde tentative à partir d'une maison voisine : la gare de

Jeumont, terminus du train, ne répond pas. On se précipite par la route vers la gare et on alerte les pompiers. Panique, effolement, mauvais renseignements ? Il faudra fouiller deux trains avant qu'un témoin découvre le corps sans vie de la fillette.

Les secouristes parviennent à rétablir les battements du cœur de l'enfant. M<sup>lle</sup> Virginie, transportée immédiatement à l'hôpital de Maastricht, puis le lendemain au centre de réanimation de Lille, est « cliniquement morte ». Son décès sera constaté mercredi dans l'après-midi.

Cet accident pose plusieurs questions auxquelles les enquêteurs s'efforcent de répondre pour déterminer s'il s'agit d'un simple concours de circonstances malheureuses ou s'il y a une responsabilité humaine. Alors que la SNCF ordonne de son côté une enquête administrative, le substitut du procureur au tribunal d'Arras s'adresse aux policiers pour leur demander de mener une enquête judiciaire, mais aucune information judiciaire n'est à ce moment-là ouverte.

L'une des interrogations les plus graves porte sur la fermeture des portes. A bord de cette rame de transport régional, mise en service dans le Nord depuis deux ans mais utilisée depuis une dizaine d'années à Paris, les portes coulissantes sont à fermeture semi-automatique, l'opération étant commandée par un agent d'accompagnement qui doit descendre sur le quai pour s'assurer qu'il peut le faire en toute sécurité pour les usagers. L'agent est-il descendu sur le quai ? Si oui, pourquoi n'a-t-il pas vu la fillette ? Se trouvait-il dans un angle mort à cause de la courbure du quai ? Les enquêteurs devront déterminer aussi pourquoi les appels téléphoniques n'ont pas abouti.

JEAN-RENÉ LORE.

## Le Monde

### sur minitel

## VACANCES : PARTIR DEMAIN...

Pour ceux qui s'y prennent à la dernière minute

36.15 TAPEZ LEMONDE puis VVF

En Une Demi Heure Chez Vous vos Repas, votre Plateau de Fruits de Mer par « LAYRAC à domicile » en téléphonant à 46.34.21.40 (Vous pouvez choisir votre Menu sur MINITEL à 43.13.43.0) Prix nets • Livraison gratuite

